

Chevalier, Claude

Discours Philosophique Sur Les Trois Principes, Animal, Végétal Et Minéral
Ou La Suite De La Clef Qui Ouvre Les Portes Du Sanctuaire Philosophique

Bd.: 1

Paris (1784)

Alch. 65-3

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10252699-0

Copyright

Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Daten systemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.

Alch.

65

-3-





BIBLIOTHECAE
ELECTORALIS
MONACENSIS.

Ch. Wink. del.

Söckler sc. 1779.



Phil. 2361

<36634090980016

<36634090980016

Bayer. Staatsbibliothek

Fich 65-3

Alkemia.

R

Chevalier.

For record
of the Lib.

DISCOURS
PHILOSOPHIQUE

*SUR les trois Principes , Animal ,
Végétal & Minéral.*

TOME PREMIER.

Chez l'Auteur , Fauxbourg Saint-Denis , N^o. 30. près de la barriere.

On le trouve également chez QUILLAU , Libraire , rue Christine au Magasin Littéraire , par abonnement.

Chez PETIT , Libraire , à la Nouvelle Littérature , Quai de Gêvres.

DISCOURS
PHILOSOPHIQUE
SUR
LES TROIS PRINCIPES,
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL;
OU LA SUITE
DE LA CLEF

QUI OUVRE LES PORTES DU
SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE.

Cette nouvelle Clef sert à introduire celui qui la possède, dans le sanctuaire de la nature, & en ouvrant les portes pour passer plus avant, elle en découvre beaucoup plus les mylteres & ses secrets les plus merveilleux, soit pour la santé ou pour les arts qui sont la richesse des Etats de toutes les Nations.

PAR CLAUDE CHEVALIER,

Comte du Saint Empire Romain, Chevalier de l'Ordre Militaire de l'Eperon d'or, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi & des Cent-Suisses de la Garde ordinaire du Corps de Sa Majesté, & premier Médecin du Corps de son Altesse Royale & Electorale Madame l'Electrice Douairiere de Baviere.

Prix des quatre Volumes 12 liv. brochés.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez l'Auteur, Fauxbourg Saint-Denis,
N^o. 30. près de la barriere.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

É P I T R E
D É D I C A T O I R E
A M I L A D Y
SABINE STUART DE CHEVALIER,
ILLUSTRE REJETTON
DES SOUVERAINS
DE LA MAISON DES STUARTS.

*Quand le ciel nous a réuni
le trône des Rois vos augustes
ancêtres , m'éblouissoit moins
que vos graces , votre esprit ,
vos talens & vos vertus : je
a iij*

vi ÉPITRE DÉDIC.

*leur ai dédié cet Ouvrage ;
c'est le tribut du cœur d'un
époux fidele , vous y régnerez
aussi long-temps qu'il vivra ,
& vous serez à jamais , chere
& charmante Sabine , un trésor
sans prix , qui vaudra toujours
pour lui autant que l'univers.*

AVERTISSEMENT.

LES deux volumes de l'Ouvrage qui a été donné au public par un illustre rejetton de la Maison de Stuart, ont été reçus si favorablement des Amateurs de la Science Hermetique, qu'ils ont demandé avec instance une suite de cet Ouvrage un peu plus détaillée sur les trois principes animal, végétal & minéral, qui ont paru dans les deux volumes de l'Ouvrage de Milady Stuart de Chevalier, ma chere épouse ; c'est pourquoi je
a iv

viii AVERTISSEMENT.

m'empresse de les satisfaire autant que mes foibles lumieres me le permettront , en leur donnant une explication plus étendue qui sera d'une grande utilité aux Amateurs de la Chymie.

Je prévient mes Lecteurs que je n'écris pas pour les Savans , parce qu'ils sont mes Maîtres , auxquels je dois ce que je sais ; & je serai toujours bien flatté , s'ils veulent me regarder comme un de leurs disciples le plus disposé à profiter de leurs savantes leçons , j'en

AVERTISSEMENT. ix

ferai certainement le meilleur usage qu'il me sera possible ; mais en attendant je prie mes Lecteurs d'observer que j'écris seulement ces deux volumes pour instruire ceux qui en savent moins que moi, parce qu'il faut s'entr'aider les uns & les autres autant qu'on le peut.

J'aurai certainement un vrai plaisir , si j'ai pu réussir à satisfaire à leur demande ; je desire qu'en élevant toujours leur esprit vers l'Auteur de la nature , ils reçoivent avec un cœur soumis & pé-

x. AVERTISSEMENT.

nétre de la plus vive reconnaissance toutes les lumieres & les graces qu'ils attendent de lui, pour faire un bon usage du travail qu'ils entreprendront pour leur bonheur & celui du prochain.



PRÉFACE.

L'ALCHYMIE est la première de toutes les Sciences, & la plus utile, en procurant aux hommes la santé & les richesses; c'est pourquoi *Morien* avoit bien raison quand il disoit *au Roi Calid* qui lui offroit tous ses services. *Celui qui possède tout n'a besoin de rien.*

Pour se procurer un si rare avantage, il ne faut pas s'étonner quand on voit un si grand nombre de personnes

a vj

xij *P R É F A C E.*

qui s'appliquent à la Chymie dans l'espoir d'y réussir, afin de posséder tout & n'avoir besoin de rien. Son étude est agréable, & donne la plus grande satisfaction à ceux qui font des découvertes utiles; elle nous fait voir dans toutes les productions que l'ordre admirable qui regne dans l'univers n'est qu'une suite ordinaire des loix éternelles du Créateur, toujours attentif à la conservation de son ouvrage qui opere tous les jours les plus grands miracles.

Rien ne prouve mieux

P R É F A C E. xiiij

l'incompréhensible puissance du Créateur que de voir , je ne dis pas dans tout l'univers , mais dans un seul climat , & même dans un parterre , tant de prodiges réunis dans un si petit espace de terrein , comme des végétaux si différens en grandeurs , en couleurs , en odeurs , en saveurs , en figures , en propriétés pour la Médecine & pour les Arts , sans parler des animaux & des minéraux de toutes les especes qui ont également beaucoup plus de propriétés que celles

xiv **P R E F A C E.**

que nous connoissons, & qui sont si bornées ; toutes ces merveilles sont l'ouvrage du Créateur de l'univers, comme elles sont si dignes de nos regards & de notre curiosité, elles méritent bien qu'on s'applique à l'étude de la nature par l'utilité qu'on en peut retirer.

Toutes les autres parties de la Physique ont de grands avantages ; mais elles ne peuvent & ne sauroient entrer en comparaison avec celle-ci, parce que l'Alchymie renferme absolument tout ce

P R Ê F A C E. *xv*

qu'il y a de plus précieux ,
de plus sublime & de plus
utile dans le monde.

Le seul Alchymiste peut
connoître la véritable ma-
tiere universelle par des ex-
périences alchymiques , qui
conviennent , qui ornent ,
qui éclairent & qui élèvent
infiniment l'esprit humain.
En effet , un véritable Al-
chymiste après avoir travaillé
sur beaucoup de choses ,
parvient à connoître la pre-
miere matiere de tous les
corps ; mais il faut prendre
cette matiere si recherchée

xvj *P R É F A C E.*

dans l'endroit où les vrais Chymistes la prennent , fans dépense ; & dans le silence , il ne faut qu'un vase & un fourneau ; c'est-là où consiste le grand secret pour se procurer à peu de frais le plus riche trésor de l'univers.

En établissant ce principe qu'il faut dépenser peu de chose pour en obtenir beaucoup ; il ne faut pas désormais que les charbonniers , c'est-à-dire , ceux qui brûlent inutilement une si grande quantité de charbons ,

P R É F A C E. xvij

s'avisent de nous dire qu'ils font des Chymistes ; il est vrai qu'ils font pour l'ordinaire un grand bruit pour le persuader & pour s'attirer de la confiance , ils ont des laboratoires immenses , de grands feux , toutes sortes de vases & beaucoup de fourneaux ; ils ont en même temps une infinité de matières pour la même opération, dont le véritable Philosophe n'a pas besoin.

En voyant toutes ces choses d'un œil bien différent , je crois qu'il m'est permis de

xviiij *P R E F A C E.*

dire que Dieu créa tout de rien comme nous l'enseigne le texte sacré ; & j'ajoute que les Sophistes au contraire font un rien avec tout , ce qui est fort opposé à la raison , parce qu'en ne voulant pas étudier la nature , ils ne savent pas l'imiter dans les opérations qu'ils font.

Les plus grands hommes des siècles passés ont cultivés cette Science divine ; les génies du premier ordre du temps où nous vivons la cultivent également ; mais comme il n'est pas possible de

P R E F A C E. xix

faire de grandes découvertes sans avoir beaucoup de peine , il faut de toute nécessité que l'Artiste soit pour ainsi dire un autre Hercule , né ou favorisé des Dieux , il doit être laborieux , patient , robuste dans un travail rude , & sur-tout ingénieux ; car le poids de la Chymie est si lourd & d'une si grande importance dans ses opérations sublimes , qu'il demande absolument toutes les forces d'Atlas , & pour le moins celles d'Hercule , autant de l'ame que du corps.

xx *P R E F A C E.*

Ce qui intéresse le plus dans les travaux de la Chymie , c'est la découverte de la Médecine universelle ; ce remède divin est d'autant plus difficile à trouver , qu'il est un don tout particulier de Dieu qui ne l'accorde qu'à ses élus ; il est certain qu'il existe ; mais il n'est connu que des Philosophes , c'est-à-dire , des sages dont le nombre est si petit.

Quoiqu'il y aie beaucoup de personnes qui nient la possibilité de la Médecine universelle , parce qu'elles

P R E F A C E. xxj

ne font pas instruites ; je n'en suis pas moins persuadé de son existence , & je suis en état de le prouver par des faits incontestables.

Cette Médecine a reçu de Dieu une si grande vertu, que par ce divin remède la dissolution fatale du corps humain est retardée si long-temps , qu'il semble que ce soit une conservation de l'homme quasi perpétuelle , qui renouvelleroit & prolongeroit la vie des hommes pendant plusieurs siècles sans le decret de Dieu , qui nous a

xxij *P R E F A C E.*

donné des limites que nous ne pouvons pas passer sans sa permission. On dit qu'Artephius trouva la Médecine universelle à l'âge de 50 ans, & que par l'usage de ce remède divin il en a vécu mille.

Si je n'ai pas la Médecine universelle, j'ai du moins à mon pouvoir plusieurs de ces remèdes puissans qui opèrent de ces grandes merveilles; mais qui sont inutiles, comme de raison, dans un accident imprévu, comme par exemple d'être réduit en

P R E F A C E. xxij

cendre par le tonnerre , d'être tué par un coup de canon ou autres pareils accidens dont Dieu seul peut nous préserver ; mais dans l'ordre ordinaire des événemens mes remedes guériront toujours les maladies les plus désespérées. Il y a plus de 50 ans que j'en fais l'expérience.

Il faut observer que la durée de notre vie dépend de l'assemblage de cet esprit qui nous anime & qui est plus ou moins abondant dans notre individu. De l'humidité superflue & froide provient la vieillesse & la mort ; & ce

xxiv *P R E F A C E.*

qui cause & conserve la jeunesse est l'abondance de ce même esprit ; celui par conséquent qui par son étude & par ses remèdes peut retenir dans nous cet esprit de vie & l'y lier fortement , comme cela est possible ; alors il conservera très-long-temps la jeunesse , & la vie sera d'une très - longue durée.

Ceux qui ont trouvés la Médecine universelle & qui l'ont possédée , en opérant toutes ces merveilles , ont bientôt méprisés tous les autres

P R É F A C E. xxv

autres trésors du monde ; ils ont avoué qu'il n'y a qu'un seul Dieu digne d'être aimé, craint & adoré ; ils lui ont offert & consacré tout ce qu'ils possédoient , comme étant lui seul le comble de la félicité humaine.

Après tout qu'est-ce que l'homme peut désirer de plus précieux que la connoissance de ce remède divin qui seul peut le rendre vraiment heureux ? car en réfléchissant sérieusement sur tous les biens fragiles de la terre , il est facile de se convaincre qu'ils

Tome I.

b

xxvj *P R E F A C E.*

font beaucoup plus mauvais que bons ; & dans l'étude de la véritable Chymie on trouve les biens solides qui nous font mépriser les communs.

Heureux donc est celui qui s'adonnnant à la recherche des secrets & des arcanes de la Chymie , fait tous ses efforts pour y parvenir , parce qu'alors il connoîtra évidemment les merveilles de Dieu dans les ouvrages de la nature , & en l'adorant de tout son cœur , il méprisera les biens passagers de la terre en travaillant avec ardeur pour

P R E F A C E. xxvij

ceux qui sont éternels & que Dieu seul peut donner ; alors son bonheur sera parfait en faisant du bien aux malheureux ; & quoique le commun des ignorans traite pour l'ordinaire les véritables chymistes de fols & d'insensés , ils n'en feront pas moins les plus respectacles & les plus favans des hommes , admirés par les ignorans mêmes toutes les fois qu'ils rappelleront à la vie ceux qui étoient abandonnés & presque morts.

L'expérience nous fait pourtant voir que les grands

b ij

xxviii P R E F A C E.

de la terre qui ne manquent de rien pour se rendre heureux, ne se servent pas de pareils remèdes pour se soulager dans leurs maux & pour prolonger leur vie, puisqu'il est vrai qu'ils ne meurent pas comme tant d'autres dans un âge avancé; il semble même que la Providence ne le permet pas, puisque cela arrive, & on ne peut pas aller contre des faits; mais il faut croire qu'elle a ses desseins, parce qu'ici bas tout est compensé. D'ailleurs ce n'est pas à une

P R E F A C E. xxix

vile créature à interroger sur cet article l'arbitr de nos jours , & celui qui a eu la bonté de nous fortir du néant fans avoir besoin de nous ; ce n'est pas à nous à lui demander pourquoi il a fait telle ou telle autre chose , il nous suffit de savoir que c'est sa volonté , qu'il a jugé à propos de le faire , & qu'il n'a point de compte à nous rendre.

Comme il n'y a point de regle sans exception , je citerai un exemple que j'ai pris dans l'arbre chronologique ,

b iij

xxx *P R E F A C E.*

généalogique & historique
de la Maison royale des
Stuarts, au sujet de deux
Souverains qui ont vécu
très-long-temps. Il est dit que
Olill Olcain, selon les His-
toriens, ne parvint pas à la
couronne d'Irlande, il y a
même apparence qu'il mou-
rut devant son pere, puisque
les Historiens remarquent
que son pere vécut jusqu'à
150 ans.

Sarna Sceglach étant élu
roi d'Irlande à l'âge de 129
ans régna, 21 an, si bien
qu'il en a vécu 150; &

P R E F A C E. xxxj

comme il vit trois siècles, cela donna lieu à des écrivains d'avancer qu'il vécut 300 ans. Ce Roi courageux perdit la vie dans une bataille l'an devant Jésus-Christ 811. Il y a tout lieu de croire que si ce dernier Roi, qui devoit être robuste pour les travaux de la guerre, n'avoit pas été tué en commandant son armée, il auroit vécu plus longtemps. De pareils exemples sont bien rares chez les Rois.

Dans une autre classe d'hommes, on voit encore paroître sur le grand théâtre

xxxij *P R E F A C E.*

du monde les mauvais riches, comme ils sont plus attachés à leurs plaisirs qu'à leur santé, ils se punissent toujours eux-mêmes en négligeant de se procurer ces grands remèdes, dont ils pourroient se servir si utilement dans leurs besoins; mais comme ils ne s'aperçoivent pas dans leurs plaisirs que la vie est un bien très-fragile qui est toujours à côté de la mort la plus prochaine; ils se croient immortels, parce qu'ils sont riches; c'est pourquoi dans cette erreur

P R E F A C E. xxxiiij

ils ne s'occupent que de la frivolité pour laquelle leurs richesses ne sont pas épargnées. Mais quand ils deviennent malades & lorsqu'ils sont accablés par un accident mortel, alors c'est une autre chose, les regrets viennent en foule, ils se repentent souvent trop tard de ce qu'ils n'ont pas cultivé l'amitié de celui qui pouvoit les fortir d'un état dangereux en leur faisant boire le nectar de la vie ; ils terminent enfin leur carrière quelquefois à la fleur de leur âge, & au milieu des plus

xxxiv *P R E F A C E.*

grandes prospérités , en laissant pour l'ordinaire à des ingrats qui ne les regretent pas tous les biens dont ils n'ont pas voulu faire un bon usage pour eux-mêmes, encore moins pour soulager les malheureux.

Tel est le sort funeste des avares & des mauvais riches; tel est le terme des grandeurs humaines , qu'une mort subite, par la volonté de l'Eternel fait rentrer brusquement dans l'obscurité du tombeau; & l'homme , tel qu'il soit , ne doit jamais s'applaudir de

P R E F A C E. xxxv

son bonheur & de sa puissance sur la terre qui disparaissent aussi vite qu'un éclair; il doit craindre en tout temps les effets terribles d'une vie déréglée qui se termine par la mort, ignorant dans le sombre avenir le sort déplorable qui lui est réservé quand il n'a pas pratiqué le bien.

Lorsqu'on veut pratiquer le bien, je crois que le meilleur de tous les moyens est celui de fuir l'oisiveté, laquelle on peut comparer à la boîte à Pandore, dont il

xxxvj . *P R E F A C E.*

est parlé dans les fables , dans laquelle étoient renfermés tous les maux qui affligent l'humanité.

Hésiode a feint d'une manière fort ingénieuse que Pandore étoit la plus belle , & la première femme du monde : Vulcain , dit-il , la fabriqua par l'ordre de Jupiter ; & après qu'il l'eût animée , il la présenta aux Dieux , qui en furent si émerveillés , qu'ils s'empresferent tous de la décorer de ce qu'ils avoient de plus excellent.

PR E F A C E. xxxvij

Vénus lui fit part de sa beauté , Pallas de sa sagesse , Mercure de son éloquence , Appollon de sa musique , Junon de ses richesses , & ainsi des autres. Jupiter irrité contre Prométhée de ce qu'il avoit enlevé le feu du ciel , fit fervir cette femme si séduisante à sa vengeance , il fit présent à Pandore d'une boîte fermée pleine de toutes sortes de maux , & l'envoya à Epiméthée , frere de Prométhée , qui eut l'imprudence de l'ouvrir ; alors tous ces maux prirent l'effort & se

xxxviii PREFACE.

répandirent par-tout l'univers, & il n'eut que l'adresse d'y retenir l'espérance.

Prométhée à qui Jupiter avoit d'abord envoyé Pandore, se défia du piège qu'on lui tendoit, & ne voulut pas la recevoir pour sa compagne; c'est pourquoi Jupiter envoya Mercure pour attacher Prométhée sur le mont Caucafé, où un vautour devoit lui ronger le foie perpétuellement; & pour cet effet il donna à ce foie la propriété de se régénérer à mesure que le vautour le

P R E F A C E. xxxix

dévorait ; Hercule qui avoit été lié très-intimement avec Prométhée, résolut d'aller au secours de son ami & de le délivrer de ce tourment cruel, & pour cet effet il décocha si adroitement une flèche contre le vautour qu'il le tua, & délia tout de suite son ami. Il y a peu d'hommes dans ce siècle qui s'empressent d'imiter le bel exemple d'Hercule en tuant les vautours qui dévorent leurs amis quand ils sont malheureux.

Les Philosophes Hermé-

xl *P R E F A C E.*

tiques trouvent dans cette fable un symbole de leur ouvrage , & disent que Prométhée représente leur soufre animé du feu céleste , puisqu'il est lui-même une mine de ce feu : selon le témoignage de Despagnet , le soleil est son pere , & la lune sa mere.

C'est dans cette volatilisation avec le mercure qu'il s'envole au ciel des Philosophes , où ils s'unissent ensemble & remportent ce feu du ciel en terre , c'est-à-dire , qu'ils en impreignent la terre

P R E F A C E. *xlj*

qui est au fond du vase en se cohobant avec elle. En se fixant avec elle Prométhée se trouve attaché par Mercure sur le rocher ; & les parties volatiles qui agissent sans cesse sur cette terre , sont le vautour ou l'aigle , qui lui déchirent le foie. Hercule , c'est-à-dire , l'Artiste le délivre de ce tourment , en tuant l'aigle , c'est-à-dire , en fixant ces parties volatiles.

Quoique l'explication de cette fable regarde l'ouvrage des Philosophes , on peut

xlij *P R E F A C E.*

l'interpréter encore en disant que l'oïfiveté qui est si dangereuse dans un état étant le plus grand de tous les vices & la source de tous les crimes ; on ne peut pas mieux la comparer qu'à la boîte à Pandore dans laquelle étoient renfermés tous les maux qui sont répandus dans l'univers & qui prennent souvent leurs sources dans l'oïfiveté.

Il n'y a pas de titre plus humiliant & qui dégrade plus que celui d'être oïfif, paresseux & ignorant, comme aussi il n'y en a pas de

P R E F A C E. xliij

plus glorieux que celui d'être placé au nombre des savans, qui font l'ornement de la société ; mais pour devenir savant , il faut travailler , puisqu'il est vrai que tout homme est né pour le travail , & dans quel état qu'il soit , il ne peut pas s'en dispenser.

Le travail est gai ; il est agréable , il est le vainqueur de l'ennui ; & de cette lâche oisiveté qui est toujours accompagnée des plus grands désordres ; il est le ressort de toutes les sociétés , le lien qui les rassemble & la source

xliv *P R E F A C E.*

de tous les biens ; & quoique les paresseux regardent dans un miroir trompeur le travail de l'homme comme un châti-
ment , il n'en n'est pas moins vrai qu'il est la source féconde du bon ordre dans toutes les familles, & des richesses dans toutes les nations qui péri-
roient sans le travail.

Ce n'est que par un tra-
vail assidu que les savans ont
fait de si belles découvertes ;
quel temps pour l'ordinaire
n'ont-ils pas employé, &
quelle dépense n'ont-ils pas
fait pour réussir dans leurs

P R E F A C E. xlv

entreprises qui sont si louables ? Car les Dieux vendent tout aux mortels , & leurs découvertes dans les arts sont mesurées par le travail , s'il a été long & pénible , & la dépense bien grande , il est bien juste qu'ils jouissent du fruit de leurs travaux quand on veut les avoir. *Dii mortalibus omnia vendunt, secreta hæc posuere Dii labore paranda.*

Récompenser est le moyen le plus sûr pour enflammer le zèle, & donner de l'émulation ; sans ce véhicule , il y a

xlvi *P R E F A C E.*

beaucoup de favans qui aiment mieux garder un profond silence sur les découvertes utiles qu'ils ont faites, & les emporter avec eux, plutôt que de les donner pour rien, ou au-deffous de la valeur, à ceux qui les demandent, & qui dépenfent avec profufion des fomme confidérables pour le luxe & la frivolité.

Les paretfeux qui veulent vivre à leur aife fans travailler, crient fans cefle après les favans qui ont fait des découvertes utiles ; quand

P R E F A C E. xlvij

ils ne veulent pas les communiquer , ils doivent se donner la peine de travailler pour ne pas vivre injustement au dépens du bien d'autrui , qui ne leur appartient pas.

Les Amateurs de la Chymie qui chérissent le travail & l'étude trouveront dans ces deux volumes , comme dans les deux précédens , des principes certains pour connoître les ressorts les plus secrets dont la nature se sert dans ses opé-

xlviij *P R E F A C E.*

rations , avec une méthode assurée pour travailler utilement , & s'écarter du chemin de l'erreur. En imitant la nature , ils feront comme je l'ai fait les plus belles découvertes , capables assurément de couronner leurs travaux en les dédommageant avec usure de toutes les dépenses qu'ils pourront faire.

Quoique je n'ignore pas le prix des grandes découvertes que j'ai faites dans la Chymie (dont j'en cite seulement quelques unes à la fin
de

PREFACE. xlix

de ce quatrieme) ; cependant & selon les circonstances , il pourroit bien se faire que je ne refuserois pas de les communiquer & même les céder à un curieux riche qui voudroit se les procurer pour les mettre en exécution ; dans ce cas - là je lui donnerois les procédés sans aucun voile ; ce feroit un grand avantage pour lui d'acquérir dans un moment des procédés d'un grand prix sans qu'il lui en

Tome II.

c

l *P R E F A C E.*

coûte la moindre peine ni aucune dépense pour les chercher, tandis qu'il y a un si grand nombre de personnes qui passent leur vie dans les méditations les plus pénibles & le travail le plus rude, & qui se ruinent sans jamais rien trouver d'utile.

On feroit de la plus grande surprise s'il m'étoit permis de développer les grands mysteres qui sont cachés sous le voile de l'énigme dans ces

P R E F A C E. ij

quatre volumes, qui font un ouvrage beaucoup plus précieux qu'on ne peut se l'imaginer. Ceux qui voudront se donner la peine de les lire avec attention autant de fois qu'il fera nécessaire sans se rebuter, verront qu'une page ou une seule phrase d'un de ces volumes éclaircira celle d'un autre.

Ces écrits doivent être regardés comme un beau jardin où l'on trouve un

lij *P R E F A C E.*

grand nombre de fleurs choisies avec soin , qui ont toutes fortes de couleurs , d'odeurs , & les plus grandes propriétés dans les trois regnes de la nature pour la santé & pour les arts ; mais il faut savoir les assembler avec précision pour en faire un bouquet utile ou un tableau agréable qui fera du plus grand prix.

J'ai joint ci-après la Table des matieres qui sont conte-

PREFACE. liij

nues dans ce premier & second Volume. Un gros livre qui n'apprend rien d'utile ne peut pas valoir autant qu'un petit qui instruit beaucoup ; c'est pourquoi on estime toujours un arbre par les bons fruits qu'il rapporte , & non pas par ses feuilles. *Fructu , non foliis arborem estima.*

Je crois que tout ce qui pourroit devenir nuisible à la société à cause de l'abus

liv *P R E F A C E.*

qu'on en pourroit faire ,
quoique excellent & très-
utile par lui-même , ne
doit point être rendu pu-
blic , ou divulgué ; par cette
raison , & selon le senti-
ment des Philosophes , il
n'est pas permis de déchirer
le voile qui couvre des mis-
teres sans se rendre cou-
pable envers Dieu à cause
du mauvais usage qu'on
pourroit faire des meilleu-
res choses ; & je suis très-
persuadé que si on aime

PREFACE. *lv*

Dieu de tout son cœur ,
& si on a un desir sincere
de pratiquer le bien ; alors
le Pere des lumieres fera
tomber le brouillard des
yeux de ceux de mes Lec-
teurs , qui mettront toute
leur confiance en lui , je le
desire ardemment , & le
prie de répandre avec abon-
dance sur mes Lecteurs ,
comme sur moi , cette di-
vine rosée du ciel qui donne
la sagesse & la santé qui

lvj *PREFACE.*

sont la véritable source des
biens les plus solides de
l'univers.

Spiritus ubi vult , spirat.

DISCOURS

Vive diu, felix CHEVALIER; atque serenos
Gallia denumeret, te mediante, dies.
O fortunatus Princeps, Regnumque beatum,
Cui talem civem Fata dedêre pia!

Quisquis Panthoïdæ deridet somnia seclæ,
Nec nova migrare in corpora vult animas,
An medio Hippocratem in CHEVALIER esse
negabit,
Sive quòd hic medio vixerit Hippocrate?

*Quiconque se moque des idées de la secte
de Pythagore* descendant de Panthoüs Troyen,
& conteste la transmigration des ames dans
de nouveaux corps; est-ce qu'il ne voit pas
Hippocrate vivre au milieu de Chevalier,
ou que Chevalier ait vécu au milieu d'Hippo-
crate?*

* Phyrhagore, auteur de la Métempsychose, soutenoit
avoir été, du temps de la guerre de Troye, Euphorbe
fils de Panthoüs Troyen.

*Par M. le Baron de MALNITSK, Colonel
d'un Régiment de Croates,*

1. The first part of the report

is a description of the

method used in the

study.

The second part of the

report is a

discussion of the results of the study.

The third part of the

report is a

conclusion.

The

report

is

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

*SUR les trois Principes , Animal ,
Végétal & Minéral.*

*J'ouvrirai ma bouche , & je dirai par paraboles , les
Arcanes du Monde.*

*Que les Cieux fassent descendre la rosée , que les
nuages lâchent la pluie , que la terre s'ouvre & se cou-
vre de verdure , & manifeste la toute puissance & les
merveilles du Créateur de l'univers. Psaume 78. &
Mach. 13. Ces paroles du Roi prophète , renferment de
grands mystères , c'est pourquoi il faut les méditer avec
attention.*

CHAPITRE PREMIER.

*Des Arcanes tirés des trois Regnes ,
Végétal Animal & Minéral.*

ON traite ici du trine arcané ; sa-
voir , végétal , animal & minéral ,
lesquels trois ne sont qu'un & se con-
vertissent , dans un : celui qui prendra
l'un prendra aussi l'autre ; car ces
trois regnes se convertissent entr'eux
& se servent réciproquement l'un &
l'autre , de-là on peut prouver que la

Tome I.

* A

teinture philosophique ou l'élixir arabe est véritable & possible.

L'alchymie spagyrique est la séparation du pur d'avec l'impur, qui est le suc du sel physique & minéral, & non du commun : l'alchimie c'est le sel appelé *chamus*, dont le roi d'Egypte en a été l'inventeur.

Nota. Hermès fleurit en l'année 2434.

La faculté nutritive est l'alchymiste de tous les corps.

Toutes les opérations naturelles & artificielles ne sont autre chose que la coction & la séparation de tout ce qui est pur de l'impur.

Tout animal de sa propre nature est alchymiste.

La coction naturelle & artificielle, c'est-à-dire l'alchymie, consiste en sept opérations ; savoir calcination, putréfaction, solution, distillation, sublimation, conjonction & fixation.

La calcination est une réduction en chaux : la chaux est une cendre, la cendre est un corps autour duquel le feu a agi totalement.

Dans la cendre il y quelque chose d'admirable caché ; la substance est terrestre & ignée.

PHILOSOPHIQUE. 3

La substance terrestre par un feu très-fort est réduite en verre , après la séparation faite de sa substance ignée qui lui est naturelle ; & alors elle devient infertile : ceux qui savent fixer la substance aérienne avec cette même substance ignée, de sorte qu'elle y soit permanente , croiront facilement que cette substance ignée & facile à se liquéfier , séparée de sa terre, est le véritable fondement de la génération.

La calcination est le commencement de tout l'art , pourvu qu'elle ne soit point poussée jusqu'à la vitrification ; elle n'éteint point la vertu générative & productrice qui est dans le centre de quel que ce soit mixte cachée & occulte , pourvu que le sel reste dans leurs cendres en son entier & point altéré. Ce qui a fait dire aux Philosophes que la Pierre Philosophale se trouve par-tout , aucun ne peut vivre sans elle ; & que le feu même est la principale partie de la pierre même : c'est pourquoi la pierre doit être faite avec beaucoup d'artifice de la pierre même ; car la pierre commencée par la Nature même, porte abondamment dans son sein ce feu créateur de sa

propre mere , & plus ancien de plusieurs siecles. Car la mere a été produite au commencement de cet esprit invifible , qui s'infnuant dans la terre des fimples Minéraux , prend le corps de la terre même & s'en revêt ; & par la diffillation il eft féparé d'icelle en efpece de fumée blanche , lequel étant féparé peu à peu de fa terre , & fermé exactement dans un vaiffeau de verre qui le reçoit , & retenu par l'eau dans les pores , fe convertit en eau pondéreufe jufqu'à ce qu'il tombe de rechef dans fa terre purifiée , & qu'il foit fixé avec elle par une coc-tion continuelle , & qu'il rende fa terre noble par fon abondante affluence , & la change en terre d'une fub-ftance aftrale. Comme l'on voit clairement , l'esprit produit lui-même la terre , dans laquelle il a commencé fes opérations minérales ; & les Chymiftes prenant la terre même , ils en tirent cet esprit : ainfi ils le produifent de cette terre ; ce qui a fait dire aux Philofophes : *Ma mere m'a engendré , & moi j'ai engendré ma mere , quoique je fois fon enfant ; parce que véritablement jamais la terre a engendré cet esprit , mais au contraire ; car cet esprit*

PHILOSOPHIQUE. §

vient de Dieu seul qui l'a créé ; & lui ensuite produit de soi-même toutes choses par le moyen des élémens. Mais pourtant cet esprit étant mis au jour par l'Artiste , avec la force de notre feu élémentaire & par le moyen des vaisseaux propres pour cet usage , on appelle cela plutôt production que génération.

Nota. Où Sendivogius dit que le mercure vis est plus vieux que la mere , c'est-à-dire la pierre des Philosophes. Il faut entendre par ce mot senior qu'il est plus foible & non plus vieux ; car il est plus foible en ses forces que sa mere qui est la force même , &c.

Ainsi tous les mixtes seniora sunt , c'est - à - dire , sont plus foibles que leur mere ; c'est-à-dire que cet esprit vivifiant , lequel avant qu'il soit fait pierre est appelé à bon droit pierre , attendu que la terre minérale même impreignée de cet esprit , fait voir en son extérieur la forme de la pierre ; car la pierre même lorsqu'on la cuit (étant de sa nature fort crue) par l'esprit sec , elle est rendue de plus féconde , & devient plus jeune & forte ; & si jeune que toutes les choses de son genre sont plus vieilles & plus

6 DISCOURS.

foibles qu'elle , l'abondance de cet esprit causant la jeunesse , & le manque de cet esprit causant la vieillesse & la foiblesse qui ne se trouve point dans lui.

Nota. La durée de la vie dépend de l'assemblage de cet esprit plus ou moins abondant. Tous les métaux & les pierres sont d'une longue durée pour cette même raison , & les animaux non , parce que cet esprit se trouve embarrassé dans l'humide radical volatil.

De l'humidité superflue provient la vieillesse & finalement la mort des vivans ; car la vieillesse est une diminution de cet esprit céleste qui nous fait vivre.

La jeunesse est l'abondance de ce même esprit : celui donc qui par art & par une étude aussi utile à l'humanité peut retenir cet esprit dans le mixte dès le commencement de son abondance & l'y lier fortement , alors ce mixte travaillé par une main habile sera perdurable , & se conservera très-long-temps.

La nature d'elle-même tend toujours à se perpétuer & à se rendre durable.

Nota. Dans les cendres est caché le soutien de la vie & le feu vivifiant qui nous anime. On fait que pour engraisser les terres & les rendre fertiles, il n'y a rien de meilleur que les cendres.

Il est certain que dans les cendres il y a plus d'esprit de vie que dans toutes les autres choses; je dis fixe, parce que celui qui est volatil & dispersé dans l'air n'est pas propre à la vie, s'il n'est pas fixé, & on le fixe quand on le tire d'un sujet fixe d'une manière magnétique, & qu'on le fixe avec icelui; & ainsi on perpétue l'être dans les mixtes.

Nota. L'esprit qui entretient & soutient la vie, nous le tirons des aliments ou de l'air même, *duquel on ne connoît pas encore les choses étonnantes qu'on peut opérer par son moyen qui offre à mes yeux un spectacle ravissant.*

Le cedre, le pin, le chêne & autres semblables arbres durent très-longtemps, parce qu'ils ont cet esprit terrestre très-abondant & très-fort.

Les mélancoliques vivent plus longtemps que les autres par le fort lien de cet esprit exempt d'excremens,

8. DISCOURS

la force de cette liaison provient de la fixation ; & la fixation se trouve plus forte dans le sec que dans l'humide.

L'esprit de vie sert pour la vie & les richesses ; & vous l'avez dans les choses calcinées & parfaitement cuites & pures ; mais d'icelles il faut aussi en tirer le plus pur & le joindre au fixe & volatil , afin qu'ils se coagulent ensemble & qu'ils engendrent un esprit & un corps astral pour faire principalement les mixtes. . . .

Dans les choses calcinées est caché ce feu pur *du quartenaire* ; c'est-à-dire le sperme des quatre Elémens parfaitement dirigés qui est la véritable médecine de la génération & renovation ; il est pourtant fixe & coagulé, & s'il n'est pas dissout par un semblable esprit volatil & dissout, il n'est quasi d'aucun usage , parce qu'il ne peut être réduit en acte , s'il n'est réduit auparavant en eau par un esprit volatil à lui semblable & homogène.

Nous calcinons les mixtes en général , afin que tout ce qui est volatil & point fixe soit séparé de ce qui est fixe ; nous conservons ce volatil & le

purifions , le fixe pareillement , & étant purs & atténués nous les conjoignons ensemble , afin que le fixe soit dissout par le soluble, & le soluble soit fixé & coagulé par le fixe , & qu'ainsi il ait la vertu d'agir puissamment , la quantité de l'esprit étant augmentée qui est la seule vertu d'agir, par exemple , de quelque ce soit mixte calciné parmi les végétaux , tirez le sel pur dépouillé de toute terrestréité par plusieurs lotions , filtrez-le & l'évaporez selon l'art , jusqu'à ce que sur un feu très - léger il se liquifie comme de la cire ; alors qu'il soit jetté sur la terre de jour tout ainsi qu'on fait des autres semences, d'abord en attirant l'esprit du monde qui réside en l'air , dans la terre & dans les eaux pour la génération de toutes choses , il se putréfie incontinent , il germe & produit des rejettons , & le mixte semblable à celui dont ledit sel a été tiré.

De cette maniere vous pourrez restaurer tous les mixtes & les guérir de toutes leurs maladies ; car le sperme des Elémens déterminé & spécifié *d'une certaine maniere que je connois* , & rendu astral , fait ordinairement

toutes ces choses. Tous ces Arcanes peuvent être fait selon le procédé particulier que j'ai , qui abrege de beaucoup l'opération , & par son moyen on obtient plus sûrement & avec beaucoup plus de facilité la pure substance du pur & très-pur quaternaire.

Quand on a une fois obtenu cette quinte substance pure , parfaitement digérée , bien unie à ses parties homogènes & coagulée , alors la nature sera bientôt prête & en état de faire des choses admirables desquelles on peut retirer les plus grands avantages.

CHAPITRE II.

De la calcination des végétaux.

TOUTES les choses sublunaires qui sont sous le ciel sont comprises au nombre ternaire qui compose trois regnes ; savoir , *Animal* , *Végétal* & *Minéral*.

Quelle force & vertu ne se trouve pas dans le nombre trois , que de choses cachées & mystérieuses sont renfer-

mées dans ce nombre ? c'est la fontaine de toutes les vertus des nombres ? que s'il n'y avoit aucune vertu dans ce nombre , pourquoi presque toutes les choses essentielles se terminent-elles par ce nombre , tant celles qui sont au ciel que celles qui sont sur la terre , & certes ce n'est pas sans sujet ; car celui-ci fait & remplit tous les autres nombres , il est composé de un & de deux.

Le premier est le principe des nombres , & celui-là en est le germe. C'est pourquoi toutes les choses de l'univers aboutissent & sont comprises dans celui-cy ; ce que je ne déduirai pas plus particulièrement , puisque cela est connu de plusieurs personnes , je dirai seulement que l'on doit croire & savoir que c'est ce nombre adorable dans les trois personnes divines de la très-Sainte-Trinité , & il est bien probable que s'il y avoit un nombre plus parfait que celui-ci , il se trouveroit en Dieu , & de fait il est aisé à remarquer que Dieu a illustré toutes les créatures de ce nombre , & il semble qu'il ait imprimé de son doigt sacré ce caractère sur toutes ; desorte qu'il ne se voit rien dans tout cet

univers qui ne soit marqué du nombre de trois, c'est pourquoi l'on peut dire que ce nombre divin enseigne de croire au Créateur, & nous est donné comme un gage assuré & éternel, & une espece d'alliance du Créateur avec les créatures qui demeure indissolublement répandu par toute la substance des choses.

La calcination du présent chapitre n'est pas seulement une réduction en chaux; mais une séparation de notre esprit volatil, & point fixe de l'esprit fixe & permanent qui est le même qui se trouve dans les cendres, lequel étant dépouillé de toute terrestréité selon l'art duement lavé & évaporé & rectifié par le volatil pur, & délivré de toute humidité étrangere, & joint & uni à lui, est réduit à une acte très-puissant; desorte que la véritable calcination est une coagulation & fixation de l'esprit volatil & point fixe purifié avec le fixe également purifié, & une parfaite union de ces deux esprits ensemble: cette calcination est le trésor de tout l'art & avec icelle ont fait des miracles & des merveilles dans la Chymie....

Cette calcination doit se faire avec

beaucoup d'industrie & de soin. Si ce sont des végétaux frais & récents, pleins de suc alimentaire, il faut les piler & les mettre dans un vaisseau convenable bien bouché ; ils sont mouillés de leur propre suc & ne se confisent, & on leur donne une chaleur légère & humide, afin qu'ils se putréfient & qu'ils fermentent.

De cette matiere putréfiée & digérée, on tire à une chaleur très-suave l'esprit aérien igné, ainsi appelé à cause de la subtilité de la substance (véritable maniere de faire la pierre des Philosophes), ensuite en donnant un feu plus fort, l'humeur aqueuse qui est de nulle valeur, monte, puis finalement en donnant un feu encore plus fort, il monte une certaine huile qu'il faut rectifier & très-bien purifier.....

Finallement la terre restante doit être désanimée de tout esprit, & par un feu très-violent il faut la séparer de tout excrément, afin qu'elle soit très-pure, & qu'elle coule comme la cire sur une chaleur très-lente, se coagulant au froid, ensuite cet esprit aérien igné, & igné terrestre, il faut le joindre ensemble avec la terre

étant pur , l'un & l'autre à un certain poids & mesure , afin qu'en se corporifiant avec cette précieuse terre , ces deux esprits se cuisent ensemble lentement par un feu doux & continuél toujours égal.

Il faut ensuite dissoudre de rechef la terre avec ces mêmes esprits pour qu'elle aie une plus grande vertu , il faut après la coaguler de rechef , afin que ces esprits se corporifient & soient permanans au feu : alors cette terre fera encore plus pure , se dissoudra & coulera comme la cire à la moindre chaleur , & se coagulera à l'air & au froid , & sa vertu augmentera toujours lorsqu'elle fera dissoute par ces esprits , & qu'elle fera de rechef coagulée ; car la vertu dépend totalement de la coagulation ; car les esprits sont le fondement de toutes les actions , lorsqu'ils sont fixés ils sont permanans en agissant ; car l'action est des choses présentes & non des éloignées.

C'est-là la voie véritable , la plus véritable & la très-véritable , de la plus petite dépense , très - subtile & très-laborieuse , dont se servent les Philosophes pour calciner toutes

choses , & en les calcinant ils leurs donnent une vertu astrale & les font agir puissamment & d'une maniere admirable.

La calcination donc est de deux fortes ; car lorsque la terre est tout-à-fait dépouillée des esprits volatils , & que pendant ce temps-là elle est purgée de toutes ses fèces , alors on appelle cela calcination....

Lorsque la terre est dissoute par ses esprits volatil & fixe , & qu'après elle est congelée & cuite , on appelle aussi cela calcination.

Mais cette derniere calcination est plus puissante que la précédente , attendu que dans cette calcination tous les esprits sont fixés , & dans l'autre ils s'envolent & se séparent ; desorte que la terre dans la derniere calcination reçoit la vie , & dans la premiere la mort ; cette même calcination peut se faire à feu violent par un artiste très-prudent.

Si toutefois les végétaux sont récents , succulens , en les pilant sans les faire putréfier , & les mettant dans l'athanor & dans une cucurbite de verre bien luttée , on lui donne un feu très-fort , afin que toute leur

liqueur avec tous les esprits passent dans le récipient, dont les jointures doivent être bien luttées, la terre se trouve au fond de la cornue réduite en cendre ou en chaux, de laquelle cendre ou chaux on en tire ce sel coulant comme la cire & on les joint avec ses esprits volatils, qu'il faut tirer artistement de toute la liqueur du récipient, & fixer cette terre pure comme dessus, autrement elle ne feroit d'aucun usage, & n'auroit aucune vertu pour la restauration des végétaux, d'où ils ont été tirés; car pour cela ils n'ont besoin que de la seule calcination; & ne peuvent être calcinés qu'ils ne soient fixés, donc toute leur perfection consiste en la fixation & coagulation parfaite, laquelle est aussi appelée calcination.

Difons maintenant l'arcane d'une belle fleur dont se parent les dames sans en connoître les propriétés, lorsqu'il a été tiré de cette charmante fleur, comme il a été dit ci-dessus. Il dissout toutes les affections chaudes de la tête, il fait dormir tranquillement, conforte la nature, adoucit les passions froides: il est bon contre la manie:

la licantrophie , (c'est une espece de mélancolie) & surpasse pour cela tous les autres arcanes, à l'exception de *l'arcane du véritable argent ou de l'or philosophique qui m'est connu.*

Il guérit aussi tous les maux extérieurs, comme les ulcères, les plaies & les blessures de quelle nature qu'elles soient en l'appliquant dessus.

Par le moyen de ce même arcane on peut avoir tous les mois de nouvelles fleurs fraîches & belles, parce que le végétal ne se dépouille pas de ses feuilles dans aucune saison ce qui est un beau secret, & étant presque mort, il les fait revenir & végéter promptement si on l'arrose avec de l'eau ou d'esprit du végétal du côté de la racine, il faut l'arroser chaque mois.

Je connois plusieurs autres arcanes, ils sont si puissans, qu'ils peuvent perpétuer la vie de l'homme & la rendroit peut-être trop longue (*tout accident imprévu à part comme d'être assassiné & empoisonné par un poison violent lorsqu'on n'auroit pas sur le champ le contre-poison pour se garantir, ce qui arrive souvent*), sans le décret de Dieu qui nous a donné des limites

que nous ne pouvons pas passer sans sa permission.

Nota. Ceux qui veulent vivre longtemps en fanté doivent se nourrir des esprits fixés , comme nous l'avons enseigné , tirés de bons alimens..... ; s'ils veulent être guéris d'abord de toutes maladies qu'ils se servent aussi d'iceux ; car nous sommes guéris par les mêmes choses qui nous nourrissent ; la vie soutient & entretient la vie & la conserve plusieurs années. La vie & la fanté sont quasi la même chose selon Hypocrate.

CHAPITRE III.

De la calcination des Animaux.

IL est très-difficile de pouvoir calciner les animaux , parce qu'ils sont comme les végétaux composés des mêmes élémens & de la même matière....

La matiere des formes est le seul sujet de notre calcination & non de la forme. Hypocrate , au livre de la diette , assure que tous les animaux ,

& même l'homme & tous les autres mixtes font composés de feu & d'eau, lesquels deux élémens contraires se mêlent ensemble par un moyen qu'Hypocrate a caché. Ce feu & cette eau dont l'homme est composé, ne font point feu & eau simplement; mais une certaine seule chose dans laquelle le feu & l'eau ont une excellente vertu, ce qui fait appeller cette seule & unique chose feu & eau, & cette chose seule est l'humide radical avec sa chaleur naturelle, qui est le dernier prix de tous les alimens, dans lesquels consiste seulement la force du sperme qui est immédiatement tiré d'iceux, c'est pourquoi il est appelé sperme & semence, & pour parler plus clairement de ce sperme, toutes les formes peuvent être tirées par la vertu des agens extérieurs.....

Cette seule matiere ou esprit du monde est crue, & pour l'avoir pure il faut se servir de notre calcination; car la nature par sa force la conserve; mais elle ne peut pas la délivrer des excréments, cela appartient à l'art, & non pas à la nature. L'art se sert de notre calcination & se fait plus commodément que quelque autre opération

que ce soit , car il y en a plusieurs & toutes tendent à icelle.

1^o. On tire du sang des corps des animaux , une suffisante quantité d'un ou de plusieurs corps ; mais qui soient d'un tempéramment également sain.... ensuite ce sang étant tiré & coagulé par la faculté de l'air extérieur , il faut le laisser sécher pendant quelque temps à l'ombre , afin que l'humidité superflue & aqueuse puisse s'exhaler peu à peu , ce qui est appelé calcination premiere , quoiqu'elle soit faite par le feu caché & oculte répandu dans tout l'air.

Alors vous mettrez cette matiere bien pulvérisée dans un vaisseau de verre distillatoire , c'est-à-dire , dans un alembic de verre avec son chapeau , luttant bien les jointures , poussez cette matiere à un feu de cendre très-léger , il paroîtra en premier lieu en forme de lait ; en second lieu il montera aux côtés de l'alembic un sel cristallin fondant comme la cire , très-volatil , qu'il faudra séparer & le garder à part avec soin , afin qu'il ne se perde pas.

En dernier lieu il monte une huile très-rouge qu'il faut recevoir dans un

réipient & augmenter d'abord le feu autant qu'il est possible , afin que toute l'huile puisse monter ; à l'égard de ce qui reste dans le fond de l'alembic , il faut le calciner jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres blanches , alors il faut casser l'alembic de verre ; mais comme cet alembic ne peut pas souffrir un feu si violent que cette calcination demande , pour cela je conseille qu'aussi-tôt que l'huile sera toute montée , on ôte les cendres noires restantes dans l'alembic & de les mettre dans un creuset de terre très-fort , & le mettre pendant sept jours au four des verriers ou autre semblable , jusqu'à ce que les cendres aient acquis une parfaite blancheur.

Cette calcination est la seconde ; mais elle n'est pas encore la vraie calcination , comme la nôtre , qui est la dernière ; car pour parvenir à la véritable calcination , il faut tirer le sel pur , fondant & cristallin d'une bonne odeur de ces cendres calcinées au blanc ci-dessus , le dissoudre , le filtrer , l'évaporer & le dessécher selon l'art , lesquelles opérations il faut réitérer tant de fois & jusqu'à ce

que le fel ait acquis cette grande pureté.

Ce fel précieux est le trésor de la nature animale , *c'est un véritable & très-grand remede quand on fait le préparer* ; ensuite il faut bien purifier ce fel volatil & cristallin en le sublimant cinq fois , & à chaque fois on changera le vaisseau inférieur , où il faut le bien nettoyer avant d'y mettre le fel sublimé pour le ressublimer à un feu très-lent & le faire monter au vaisseau supérieur jusqu'à ce qu'il ait acquis une très-grande pureté.

Il faut aussi purifier l'huile rouge , la distillant de rechef plusieurs fois , jusqu'à ce qu'elle soit brillante & claire comme un rubis ; & cela fait , mettez-le tout sur un feu très-doux & continuél , afin que le feu par son action continuelle & longue puisse fixer tous les trois ensemble ; desorte qu'ils ne fassent plus qu'un seul corps qui flue & se liquifie au feu comme de la cire sans fumer ; (*cette coction doit se faire dans un vaisseau de verre scellé hermétiquement selon l'art.*)

Alors , suivant que l'expérience le témoigne , est accomplie notre dernière

calcination animale , c'est-à-dire , la coction physique de l'humide radical animal , qui est la dernière & la plus essentielle ; car en icelle consiste la vie & la véritable santé , & la guérison de toutes les maladies qui attaquent les corps de toute la nature animale , & c'est le fondement très-subtil de la vie.

Dans l'arcane du sang on trouve la santé , & la cure de la lèpre ou laderie ; les anciens savans de l'Egypte ordonnoient les bains de sang qui étoit l'arcane du sang même.

Nota. Le caractère de l'arcane du sang humain parmi les Egyptiens étoit un serpent qui dévoroit sa queue. Dans la main droite de Saturne ce serpent étoit double , un étoit ailé & l'autre étoit sans aîles , qui s'embrassoient mutuellement , pour marquer qu'il falloit unir l'un à l'autre pour obtenir la durée continuelle.

Le serpent sort de la terre & vit de la terre , & cet esprit vivifiant est tiré de la terre de quelque mixte que ce soit , & de la terre aussi d'où il sort , & dont il est nourri , comme il paroît par l'arcane précédent qui fait rajeunir , de même fait l'esprit du

monde, lorsque le printemps revient.

Le serpent est de diverses couleurs, principalement verd; ainsi l'esprit du monde est de toutes couleurs; il est pourtant orné de la couleur verte, lui étant propre & naturelle, & l'esprit est la vie même & la santé: l'esprit dans l'arcane susdit dévore son humidité, comme le serpent sa queue.

Nota. L'humide radical est la durée continuelle du corps, c'est-à-dire, de l'esprit fixe, lorsque cette humidité du corps a été faite, le corps a été rendu perdurable, & un très-grand arcane de la vie. La chair crue du serpent, sans aucune préparation, est *deleterium*, c'est-à-dire, un poison mortel; mais étant préparée d'une certaine manière, elle est un bon remède contre plusieurs maladies.

Dans l'arcane on joint à l'esprit volatil l'esprit fixe, afin qu'il se fasse un seul corps perpétuel & céleste. Les arcanes animaux, végétaux & minéraux se font en la même manière & se convertissent entr'eux mais nous parlerons de cette conversion ci-après.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De la calcination des minéraux.

LES anciens ont toujours caché la calcination des minéraux & l'ont désignée par des noms différens, tantôt ils l'ont appelée alchoolifation, tantôt trituration; mais ils ne veulent dire autre chose que la calcination. Le feu est le véritable mortier des Philosophes.

Nota. L'extraction du mercure est cachée dans la calcination, elle contient tout l'art, c'est pourquoi les Philosophes l'ont cachée en diverses façons.

Le caractère de la calcination differe de celui du mercure d'un O, qui étant mis entre la croix inférieure, & le demi-cercle du caractère de la calcination forme celui du mercure ♀. ♂. En circulant donc l'imparfait devient parfait, qui est le mercure qui est caché dans la calcination ♂ ou chaux ♀.

Tous les minéraux sont calcinés;
Tome I. B

afin que leur humide radical volatil soit séparé du fixe auquel est attaché comme aliment , & afin que l'un & l'autre étant séparés soient purgés de toutes leurs impuretés superflues , pour les conjoindre de rechef ensemble étant bien purgés & parfaitement purs , & n'en faire qu'un seul corps fixe.

Mais il faut choisir les minéraux qui aient leur fixe & leur volatil dans leur propre sein ; car tous ne l'ont pas , ou s'ils les ont , ils ne les ont pas ensemble tous les deux , & en ont l'un ou l'autre séparément ; & si on les trouve jamais séparés , on ne peut point les séparer sans corruption , ce qui demande un homme profond & savant , par exemple dans le mercure.

Nota. Avec les minéraux dits ci-dessus , on ne peut point faire la pierre des Philosophes. Dans les métaux on n'y trouve que la terre des Philosophes ; mais point le mercure. La poudre fulminante de l'or est admirable , elle surpasse en vertu l'or vulgaire. La semence de l'or dans sa fusion s'envole ; les métaux fondus sont morts , qui est celui qui voudra

chercher la semence dans un cadavre?

La semence de l'or est tirée d'une autre chose que de l'or ; car ce feroit un travail inutile & des dépenses immenses. La nature nous a préparé un corps précieux qu'on peut cependant avoir à vil prix , il contient l'ame & l'esprit pour vivifier le corps de l'or & de l'argent , & de ceux-là tous unis ensemble par une légère coction & l'admirable art on en fait la pierre des Philosophes , en en préparant le soufre des Philosophes , qui est appelé *ame* , *esprit* & *corps* , avec lequel on prépare immédiatement l'admirable arcane de la poudre de projection pour la transmutation des métaux imparfaits , en véritable or & argent fins à tous essais.

Nota. Les corps des métaux parfaits sont seulement les matrices dans lesquelles cette semence doit être cuite & déterminée. Mais tous ceux qui tentent de tirer la teinture de ces métaux travaillent envain , & avec toutes leurs opérations ne tireront jamais des corps parfaits ce corps qui est appelé *soufre* , *ame* & *esprit* ; mais ils ne travaillent que pour parvenir immédiatement à la teinture , & de

cette maniere ils se trompent eux-mêmes en trompant les autres.

D'autres tirent un sel des métaux qu'ils disent être fusibles, d'une vertu très-puissante & capable de transmuter les métaux imparfaits ; mais ce sel étant privé de l'esprit métallique fixe n'a aucune puissance pour la transmutation ; car ce sel est seulement une partie terrestre de la terre qui doit être conjointe & unie à la partie aérienne & ignée de la terre pour avoir une teinture capable de transmutation , & pour avoir un ouvrage complet : le sel seul tiré des métaux , n'est point tout ce qui le compose , & n'est qu'une partie de leur composition ou de leur tout : le sel métallique , d'ailleurs , qu'ils croient d'avoir tiré du métal n'est point tout métallique , mais il est augmenté des autres sels dont ils se servent pour le tirer.

Le sel métallique véritable doit se joindre avec le métal & ne jamais s'en séparer avec l'intervention de l'esprit métallique qui se joint intimement au véritable sel métallique , & expulse & chasse les autres sels étrangers comme autant d'excréments.

Si les métaux ne sont point calcinés par cette eau appelée *permanente* de l'esprit métallique qui se joint fortement au sel , on ne sauroit en extraire le vrai sel métallique , lequel alors étant pur peut être propre à la transmutation ; mais à quoi bon tout cela , vous avez le même sel dans le corps duquel vous avez tiré cette eau permanente : il faut donc travailler sur cette matière , & tous ceux qui se glorifient d'avoir la vraie teinture métallique sont vains & dans l'erreur s'ils travaillent sans notre esprit & notre eau permanente , j'entends en disant cela que cette eau permanente & cet esprit métallique doit être joint avec le corps métallique , autrement tout seroit inutile.

Agiront aussi sans succès , ceux qui travaillent sur les minéraux qui sont tout-à-fait volatils ; car ils ne pourront jamais avoir d'iceux cette chaux vive , fixe & incombustible , n'y étant point , parce qu'ils sont tout-à-fait volatils , &c....

Apprenez donc , vous qui êtes les disciples de l'art , que tous les métaux & minéraux qui sont composés d'un humide volatil , joint à un terrestre

impur, ne peuvent point être calcinés d'une véritable calcination chymique qui est une séparation de l'humide radical volatil, d'avec l'humide radical fixe & incombustible, laquelle séparation ne peut pas se faire dans les métaux & minéraux dont nous venons de parler, attendu que ces deux substances jointes ensemble ne se trouvent point en iceux, comme l'expérience nous la fait voir.

Il faut donc que ces deux substances jointes ensemble se trouvent dans les autres métaux ou minéraux; mais il y a un certain minéral entre tous les autres, lequel particulièrement a en abondance ces deux substances, ce qui le fait appeller par les Philosophes *re bis, bis re, deux fois une chose, sont deux choses*. On lui donne plusieurs autres noms infinis parmi les adeptes, on l'appelle principelement la première matière métallique des Philosophes ou de la pierre philosophale, l'eau-de-vie, le poison, le sel de sagesse, la rosée, le salpêtre, le vitriol romain, l'or, le lion verd, la fumée citrine, le savon des sages, le sperme des Philosophes, l'antimoine, le ferviteur rouge, sericon, une seule chose,

le sentier, la pierre végétale, animale & minérale, la douceur du beurre, la queue du paon, &c.... On donne une infinité d'autres noms à ce minéral pour le cacher avec soin aux ignorans & aux indignes....

Nota. Ce minéral qui par-dessus tous les autres abonde d'esprit minéral (& que je connois parfaitement) par ma doctrine & mes recherches, les Sophistes ne viendront pas à la connoissance de ce précieux minéral, & que je nommerai par son véritable nom dans la suite de cet ouvrage n'importe en quel endroit. *Sapienti sabis.*

Je conseille donc aux enfans de l'art de faire, *en attendant que j'aie révélé un si grand mystère*, une exacte recherche de ce minéral, & de tenter par des expériences & de venir en connoissance si ces trois substances homogènes s'y trouvent dans ce seul sujet.

J'ai dit ci-dessus deux substances seulement, parce que j'ai compris l'esprit avec l'ame, & si je disois qu'il y en a quatre, je ne mentirois pas pour cela; car il y a deux substances cachées dans le corps sec & fixe, savoir, l'humide radical qui flue en

eau comme le métal ; & le sec terrestre , favoir , la substance du sel qui se congèle au froid , & deux autres dans le corps humide volatil.

Il y en a une qui contient l'esprit qui fort en la distillation en espee de fumée blanche pondereuse , & pour cela elle tend vers l'humidité superflue dans les pores , où elle s'insinue & se conserve jusqu'à ce que par l'attouchement continuel de l'humidité , elle passe en humidité , & qu'ainsi elle soit conservée pour nous & pour notre usage.

L'autre contient l'ame qui paroît aussi dans la distillation en forme de fumée blanche très-légere , c'est pourquoi elle ne tend point en bas , mais bien en haut & tombe dans le récipient , le mouillant par-tout & tourne tout autour jusqu'à ce qu'elle soit renfermée dans les pores de l'esprit , & que par une semblable voie elle soit réduite en eau , laquelle fumée , quoique blanche , Morien l'appelle rouge , parce que cette fumée rougit l'eau , & que par une légère coction , avec l'aide d'une substance terrestre aurifique , elle se convertit en une fumée vraiment rouge , c'est-à-dire ,

en une terre folliée rouge & dans un or de corail.

Il y a auffi dans ces substances un excrément superflu caché, qu'il faut féparer, parce qu'il est hétérogène à cause de quoi on ne le met pas au nombre des substances homogènes fufdites, lesquelles fi vous savez les féparer du corps où elles font renfermées; & étant féparées & rendues pures & dépouillées de tout excréments hétérogènes, les fixer enfuite & les réduire dans un corps fixe, vous obtiendrez alors & très-certainement tout ce qu'on peut fouhaiter du regne minéral.

Je vous confeille donc, mes chers Lecteurs, de fuivre cette voie & de ne pas vous en écarter, parce que je defire bien fincèrement d'obliger ceux qui font dans le cas de le mériter, il n'est pas permis d'en dire davantage; en déchirant le voile qui couvre ce grand myftere, ce feroit favoriser l'abus, & on fe rendroit coupable envers Dieu, ce qu'il faut éviter abfolument.

Prenez du fufdit minéral, mettez-le dans un vaiffeau de verre bien propre, faites-le fécher à une chaleur

très-légère , jusqu'à ce que toute l'humidité superflue soit exhalée. Je souhaite que Dieu vous éclaire , afin que vous soyez en état de continuer cette opération , parce qu'elle comblera vos desirs.

Je conseille de changer de sentiment à tous ceux qui croient qu'on peut faire la pierre des Philosophes avec l'or , l'argent & le mercure commun , avec les eaux-fortes & métalliques , & autres substances hétérogènes. *Qu'ils cherchent , disent nos Maîtres , mon corps minéral , dans icelui ils trouveront la véritable eau homogène aux métaux , avec laquelle ils tireront dehors le pur centre métallique & l'or des Philosophes & l'argent , lesquels corps ne sont point fugitifs , comme l'assure la Tourbe ; & la même eau est le véritable mercure que la Tourbe appelle incorporel , attendu que par sa crudité il ne peut pas être ferme , fixe & permanent au feu ; ce que voyant par expérience , sans doute que le brouillard tombera des yeux de ceux qui marchent dans les ténèbres ; & s'ils veulent écouter des bons conseils , ils entendront & comprendront bientôt tous les Philosophes obscurs ;*

car toute l'alchymie est contenue dans ce petit corps....

Les arcanes chymiques sont cachés dans le mercure des Philosophes ; par exemple , si en premier lieu dans notre calciné dissout , point fixe & crud , purifié autant qu'il peut l'être , on fait dissoudre des végétaux à l'usage de la médecine , le calciné dans le moment se fixe de la dernière calcination , ensemble avec les esprits des végétaux qui ne sont point fixes ; le calciné aura une si grande force prise des végétaux qu'on peut augmenter encore pour en faire des remèdes qui auront une très-grande vertu.

Ayant beaucoup médité sur les trois regnes , animal , végétal & minéral , il n'y a rien d'étonnant que je me sois procuré par mon travail & par mes recherches des arcanes singuliers dans toutes sortes de genres , soit pour la médecine , ou pour les arts ; j'ose dire , sans aucune présomption , que si les savans même du premier ordre les connoissoient comme moi , ils regarderoient ces arcanes si sublimes comme des choses les plus extraordinaires & même uniques , & de la plus grande utilité. Je n'écrirai jamais une ligne dans ce genre , parce que l'in-

gratitude & la méchanceté de certains hommes a condamné de si belles choses à un éternel oubli de ma part ; comme il y a des enfans qui battent leur nourrice en suçant leur lait, cela doit servir d'exemple à ceux qui les connoissent.

Je reviens à mon sujet en disant qu'il y a de très-grands secrets cachés dans le mercure philosophique ; & celui qui a le bonheur de les connoître a bien raison de dire : *Seigneur, que vos ouvrages sont grands & qu'ils sont admirables !* C'est pourquoi l'on peut, avec le mercure philosophique & avec un artifice admirable, augmenter & multiplier facilement les vertus de toutes les plantes ; de sorte que ces mêmes plantes desquelles les esprits sont tirés & amenés à l'arcane en les dissolvant & les fixant de rechef, paroissent mortes & inéficaces, & on en fait ensuite un arcane végétal avec les esprits tirés des sels des plantes ; & alors ce n'est point notre arcane métallique, mais celui des plantes, pourvu que vous ayez bien opéré ; de sorte que les esprits des plantes fixes alterent l'arcane & le convertissent en sa nature & essence.

• Tout ainsi que l'arcane plantal &

animal, crud & point fixe, se convertit en minéral fixe, pourvu que l'arcané minéral soit dissout & fixé, ou coagulé avec iceux d'une coagulation ferme & fixe. Témoin Raimond Lulle & l'expérience, par un amour mutuelle les plantes font les plantes, dans l'homme vivant se fait l'homme, & de l'homme enseveli dans la terre se fait une plante selon les alimens qu'il a pris, que la terre fait pousser dehors de la chair putréfiée de l'homme, il s'est trouvé de l'or dans l'homme. Et on lit dans l'Histoire qu'un homme vivant avoit les dents d'or, que la nature lui avoit mis dans la bouche.

Nota. Toutes choses sont produites d'un seul esprit élémentaire par la nature, lequel esprit est divisé en trois regnes différens; savoir, animal, végétal & minéral, qui est qui empêche que l'un n'ait un ingrès réciproque dans l'autre par la corruption, & qu'il emporte avec soi son ame, ce qui est le véritable principe d'une transmutation, parce que le plus fort change, & le plus foible est changé.

Il faut observer que l'aliment passe toujours dans la nature de celui qui

s'en nourrit, lequel aliment, les esprits fixes du nourri convertissent à sa multiplication & en sa substance, c'est-à-dire, ils fixent les esprits des alimens qui ne sont point fixes, c'est pourquoi l'arcane étant fixe, & les esprits des plantes & de toutes les autres choses susdites ne l'étant point, que nous voyons qu'ils se mêlent avec notre arcane pour le fixer; ils ne convertissent point l'arcane en leur substance, mais au contraire ils sont convertis en l'essence de l'arcane, & ne font que lui servir d'aliment, cela est très-véritable; mais celui qui a du bon sens doit m'entendre; car j'entens parler des esprits, à la vertu desquels notre arcane est réduit, & nous voulons qu'ils soient fixés & faits arcane, lequel arcane pour le multiplier il faut se servir des esprits non fixes dissouts des minéraux, qui ont beaucoup de force pour cela, & que nous appellons *arcane minéral*....

Nota. Pour préparer duement & comme il faut les susdits arcanes, je conseille de ne point se servir de ces minéraux cruds, c'est-à-dire impurs; mais des esprits qui sont cuits & doux, & très-purifiés.

Il est vrai que la coction de ces esprits est longue & ennuyeuse pour préparer les arcanes des végétaux & des animaux , & les multiplier en vertu ; mais selon les anciens qui sont véridiques , il est absolument nécessaire de faire ces arcanes avec des esprits bien cuits & doux ; mais pour suivre une voie plus sûre , il faut nourrir & multiplier chaque arcane avec son esprit semblable de sa nature & homogène ; c'est ainsi qu'on doit préparer les arcanes pour en avoir les effets les plus sûrs.

CHAPITRE V.

De la putréfaction en général.

LA putréfaction , l'inhumation , la mortification , la division des élémens n'est autre chose que la corruption des parties hétérogènes par le secours de la chaleur , ou une séparation de l'humide radical des parties hétérogènes , du fixe de l'humide radical de ce qui n'est point fixe , la corruption des parties hétérogènes de ce corps

& la mortification par l'action de la chaleur , où est la mortification des parties dont l'esprit & l'ame sont séparés par la résolution des élémens ; car on ne peut point séparer l'esprit crud & infixe du corps , que les parties ne soient mortes & corrompues , comme l'esprit animal lorsqu'il se sépare du corps , le membre d'abord meurt & se corrompt , & la chair morte se sépare de la vivante.

Les parties dont l'esprit infixe & l'ame volatile se séparent , paroissent mortes , & ces parties , qui étant vivantes , avoient une couleur brillante & étincellante deviennent noires , l'esprit enfermé dans le corps & l'ame n'ont rien de volatil , lorsque l'homme est vivant ; mais il y a un terrestre d'un certain limon blanc , qui empêche facilement l'effusion , lequel pourtant par des fréquentes lotions & calcinations , c'est-à-dire , desficcations doit être séparé ensemble avec les parties noires & mortes de ce qui est brillant , reluisant & qui flue facilement jusqu'à ce que ce fixe terrestre resplendissant soit parvenu à une très-grande clarté , ce que tous les Philosophes désignent , lorsqu'ils

dissent *qu'il faut ôter l'ombre du soleil*, c'est-à-dire, ce terrestre noir & ce blanc qui n'est point fusible ni dissoluble à l'eau. Ils ont dit & appelé ombre toute ce qui obscurcit la splendeur du corps reluisant, c'est-à-dire, du soleil & de la lune.

De-là vient que les Philosophes ont ordonné la putréfaction comme étant le principe & le fondement de l'œuvre, parce que par le moyen de cette putréfaction, l'esprit crud & l'ame volatile, c'est-à-dire, le mercure qui n'est point cuit est séparé des parties crues & terrestres avec l'aide du feu; sans laquelle séparation il est impossible d'amener la pierre physique, c'est-à-dire, le corps minéral contenant les trois principes à sa perfection, quel artifice qu'on emploie, & quel effort qu'on fasse. La séparation des élémens est la purification des mêmes & l'union est une voie pour les perpétuer. Ainsi la mort naturelle tend à nous faire avoir la félicité céleste.

Tout ainsi que sans ce sel minéral pur & dépouillé de tout ce qui lui est hétérogène, & sans son esprit nous ne pouvons pas avoir un si grand arcane; ainsi nous ne pouvons pas

jouir de la vie éternelle & de son repos sans les Apôtres de Jesus-Christ, qui ont été appelés par Jesus-Christ même *le sel de sa terre*, & sans leur doctrine qui émane du Saint-Esprit même, par l'aide & l'intercession desquels Dieu donne aux hommes avec amour son repos éternel dans le ciel.

Considérez donc avec la plus sérieuse attention ce que la mort procure à l'homme ; car par elle la vie devient plus heureuse quand ici bas on s'est occupé à pratiquer le bien, & ce qu'elle cause en mourant, c'est-à-dire, la dissolution universelle de son corps, afin que par similitude, vous puissiez traiter la matière dont vous vouliez en tirer l'arcane.

Par la mort tous les mixtes sont dissouts dans leurs élémens & principes non simples ; mais dans ceux desquels ils furent immédiatement assemblés & composés, c'est-à-dire, en humide & sec, lequel humide est composé & le sec aussi ; dans l'humide est caché l'élément aérien & igné, & dans le sec le terrestre & l'aqueux, de l'union desquels en résulte l'unité du mixte : cela est manifesté dans toutes les choses putréfiées, dont la substance

ferme & dure , selon la nature du mixte se convertit en substance molle , humide , visqueuse & tenace , laquelle s'évanouissant peu-à-peu , l'humide visqueux & l'humeur tenace se réduisent en une poudre sèche & terrestre , dans lesquelles choses ce qui est pur est appelé essence , qui a l'odeur du sel & qui est le principe & l'élément , parmi les Chymistes , dont chaque mixte est composé....

Nota. De l'homme pécheur & criminel il ne peut pas naître un saint , à moins que Dieu le permette ; si l'homme se sert d'un esprit mauvais , perfide & détestable , ses actions seront toujours mauvaises & abominables ; mais s'il se sert d'un esprit saint , bon & pieux , il agira saintement & avec piété ; & dans la terrible & dernière dissolution du corps en laquelle heure toutes les vanités du monde , les monarques & leurs sujets ; & en un mot , toutes choses se réduisent en leur genre & retournent à leur origine primitive , l'ame suivra l'esprit dont elle se fera servie pour faire ses œuvres & ses actions ; si elle a eu le bonheur de se servir d'un esprit saint & céleste , elle ira au ciel où sont

tous les saints ; & si elle s'est servie d'un esprit mauvais & impie , elle tombera dans l'abîme des enfers , & les sorts de ces endroits maudits seront fort contraires ; car au ciel il y a une lumière perpétuelle , & dans les abîmes affreux il y a des ténèbres qui seront éternelles.

En allant au ciel on y jouit en abondance de toutes sortes de biens qui ne finiront jamais ; & ceux qui tombent dans les gouffres de l'enfer qui est un lieu de punition , y seront submergés éternellement dans une mer de peines , de maux & de tourmens. Pour le peu qu'on réfléchisse , on ne balancera pas à choisir le bon chemin.

Raimond Lulle nous assure que tout composé ne peut se perfectionner que par la mort ; car c'est elle qui sépare tout ce qui est pur dans la nature des mixtes de tout ce qui est impur & hétérogène ; c'est pourquoi lorsqu'au jugement universel l'embrasement du monde arrivera , ce qui fera une épouvantable opération de chymie , alors la nature deviendra pure par cette terrible calcination dont il n'est pas possible de se former une idée , sans frémir , ce qui fera la véri-

table mort & putréfaction absolue de toute la nature , dans laquelle alors ce qui sera parfaitement pur sera entièrement séparé de l'impur.

Le pur sera joint par la divine Providence pendant toute l'éternité , & d'un lien indissoluble à son semblable , & à ce qui sera de son genre ; & l'impur sera jetté dans des gouffres affreux de nécessité de la divine loi qui est très-juste ; car Dieu est éternel , immuable & incorruptible ; mais par sa bonté infinie , a voulu que ses ouvrages finalement jouissent de quelque éternité & immutabilité , & que les hommes confessent qu'ils dépendent à jamais de l'Eternel. Que si Dieu a souffert pendant plusieurs siècles la mort & la corruption dans ses œuvres , c'est-à-dire , pour se vanger du péché de notre premier pere Adam , le coryphée & le chef de toute la nature ; ayant eu finalement compassion des hommes pieux & justes , les rendant tous dignes du triomphe infini de sa gloire , il séparera tout ce qui est pur en eux de l'impur par la calcination solennelle & générale , & l'embrasement de tous les élémens. Ensuite le jugement de Dieu universel

à venir, joindra & unira le pur à ce qui est pur, c'est-à-dire, l'ame très-pure à un corps très-pur, de laquelle union il s'élèvera un corps qui durera éternellement & fera toujours heureux, & sa joie sera sans fin.

Après cela Dieu joindra l'impur avec l'impur, & ce fera un vilain corps qui fera cruellement agité & tourmenté éternellement; car Dieu le regardera comme les Chymistes regardent les fèces & le marc de leur teinture.

L'alchymie donne donc une connoissance du vrai Dieu & de la vie future, l'alchymie contribue à rendre l'homme pieux, saint, docte & riche.

CHAPITRE VI.

De la putréfaction des végétaux.

RIEN ne cherche sa mort, la chaleur contre nature est au-dehors, la mort est au contraire; car elle attire en-dedans la chaleur par les alimens; les excréments induisent la mort.

La putréfaction naturelle se fait à l'air ouvert par les esprits qui s'évaporent : ces esprits & l'ame sont suivant Démocrite , des atomes qui étant invisibles , s'introduisent en toutes choses..... Mais la putréfaction artificielle se fait dans des vaisseaux de verre bien nets & clairs , dans lesquels il n'y a rien autre de contraire , à l'exception des excréments par lesquels l'esprit & l'ame sont retenus & conservés jusqu'à ce qu'ils passent en une substance acqueuse , laquelle étant tirée des végétaux par une chaleur très-légère , peut être amenée par diverses distillations à un très-grand degré de pureté , étant séparée de tout ce qui lui est contraire & hétérogène.

Cette purification de l'ame & de l'esprit , c'est leur putréfaction , parce que les parties desquelles ils sont séparés sont mortes , lesquelles parties terrestres & totalement fixes contiennent la substance du sel ; c'est pourquoi il faut aussi les purifier de tous corps étrangers , lesquelles parties terrestres sont vraiment mortes ; ainsi la mort & le péché des mixtes se séparent , c'est-à-dire , le feu & l'eau , le feu en

les calcinant, l'eau en les lavant & dissolvant seulement les parties du sel, jusqu'à ce que le sel soit de la dernière pureté, clair, brillant, cristallin, d'une odeur agréable & d'une saveur charmante.

Après cette opération ce sel végétal sera capable d'embrasser les substances aqueuses, aériennes & ignées dudit végétal, & de former un corps fixe & ferme avec ces mêmes substances mortifiées, desquels quatre élémens nous parlerons ci-après lorsque nous traiterons de la coagulation & de la fixation, & nous enseignerons la manière de les unir & joindre ensemble.

Cette putréfaction, on plutôt coccion qui précède la véritable coagulation, se fait en cuisant, broyant & arrosant; nous enseignons ici seulement la calcination, la séparation & l'ablution, comme l'on voit dans la fabrique du vin.

Nota. En premier lieu, on foule avec les pieds les raisins murs, & on en exprime le jus, lequel on met dans les tonneaux pour le faire fermenter. Par cette fermentation l'esprit du vin étant fait aérien, est différent de

de l'humide aqueux , quoiqu'ils soient mêlés ensemble , & il est appelé sel de tartre qui peu-à-peu se sépare & se précipite au fond du tonneau en petites feuilles cristallines & brillantes , & résiste à la fermentation. On peut appeller cela une putréfaction chymique , &c.....

L'esprit aérien ou l'eau ardente se tire de tous les végétaux moyennant la fermentation dans des vaisseaux de verre , jusqu'à ce que passé quelque temps l'esprit aérien soit fait d'une odeur forte & suave , ensuite au bain très-tiede on en fait la séparation , l'esprit monte premièrement & en second lieu l'eau ou le phlegme ; & en dernier lieu l'huile qu'il faut exactement rectifier : reste au fond de l'alembic la terre morte sans esprit & sans ame , c'est-à-dire , sans l'aérien humide & sans l'igné humide , duquel par le moyen de l'humide aqueux , il faut tirer le terrestre humide , c'est-à-dire , le sel qu'il faut bien purifier ; ainsi que l'humide aérien , & l'humide igné , lesquels trois , lorsqu'ils sont purifiés séparément ou conjointement , ils souffrent la putréfaction , c'est-à-dire , les corps dans lesquels ils sont

cachés, sont putréfiés dans les parties hétérogènes; car pour ce qui regarde l'humide aérien, igné & terrestre, ils ne peuvent point être sujets à cette putréfaction, si non en tant qu'ils sont changés entr'eux, & qu'ils sont réduits en un seul corps.

Mais nous parlerons de cette putréfaction lorsque nous traiterons de la coagulation, où nous verrons en quelle maniere l'humide aérien & igné, l'esprit & l'ame seront faits humide terrestre, c'est-à-dire, sel, corps, terre, mere de tous les élémens en laquelle toutes choses doivent prendre racine; desorte qu'elles retournent en l'endroit d'où elles sont sorties, mais non avec le même robe, mais avec une autre éthérée resplendissante après une exacte & parfaite purification.

Cet art admirable tue premièrement toutes choses, lesquelles étant mortes il les ressuscite en sa maniere, laquelle œuvre est en vérité quasi divine; cet art est vraiment divin, sublime & très-excellent: car les choses qui ont vie & être, par les opérations chymiques, sont rendues perpétuelles & immuables.

Nota. L'image de la résurrection se

trouve dans les opérations chymiques. La résurrection des choses est possible, & je ne faurois en disconvenir, laquelle cependant Dieu ordonne de la croire comme surnaturelle.

La résurrection de l'homme est surnaturelle, laquelle on ne peut connoître & voir que par les yeux de la foi, parce que la nature humaine, c'est-à-dire, la forme ne dépend aucunement de l'élément en sa production, mais elle vient de Dieu seul par la création; c'est pourquoi lorsqu'elle se sépare des élémens, auxquels elle a été unie par l'infusion divine, il faut nécessairement que sa démission soit surnaturelle; mais le forme des êtres non raisonnables peut être conservée, dans les mixtes les élémens se purifient, se perfectionnent & végètent; & cette nouvelle activité est appelée nouvelle vie & résurrection physique.



CHAPITRE VII.

De la putréfaction des animaux.

TOUS les animaux, excepté l'homme, viennent de l'hylé, c'est pourquoi ils sont muables. L'hylé est le subtil de tous les élémens mêlés confusément, qui détermine la nature de ce monde, qui est l'ame des élémens mêmes, & on l'appelle l'ame de tout le monde.

L'ame de l'homme est différente de l'hylé, elle est inaltérable, par quelle raison elle s'unisse avec le corps, on ne sauroit donner aucune raison physique; toutes choses procedent de Dieu seul; toutes choses, quoique contraires, peuvent être unies ensemble de Dieu seul.

Lorsque Dieu même s'est fait homme de sa propre volonté & par un amour excessif pour nous; alors toutes choses ont été faites une seule. Car Jesus-Christ a trois natures divine & humaine, (par laquelle j'entens l'ame) & élémentaire, par laquelle

j'entens le corps humain ; mais prenant une nature divine , *ame intellectuelle & corps* , & ces trois natures constituent tous les mondes , la sous-céleste ou sublunaire , dont est fait le corps , la céleste dont est créé l'esprit immortel ; la sur-céleste ou soit idéale , par laquelle nous désignons Dieu , & celle-là est signifiée par le sacré triangle de Platon , du centre duquel toutes choses prennent naissance , & auquel toutes choses retournent ; c'est-là le portrait & l'image de la sainte Trinité , attendu que la nature est trine & a trois nombres.

Celle de Dieu est composée de trois personnes , celle de l'homme est perfectionnée par trois puissances principales , comme la mémoire , l'esprit & la volonté ; & la nature est composée de trois principes ou natures ; savoir , d'ame , d'esprit & de corps , c'est-à-dire , de soufre , mercure & de sel , ou de matiere , de forme & de puissance , selon que les Péripatéticiens pensent ; desorte que la divine Providence a fait toutes choses à sa ressemblance ; & par sa grace , il a voulu qu'elles soient toutes composées du nombre ternaire , & comme en Dieu

les trois personnes ne different essentiellement, étant une seule en essence ; ainsi ce que les Chymistes appellent dans la nature des élémens , ame , esprit & corps ; ces trois dans la substance de la chose , sont la même chose , & sont des corps subtils , pleins d'excrémens , à cause desquels l'union de leurs substances n'est point perpétuelle. Les excréments seuls sont la cause de la mort & de la putréfaction , lesquelles étant séparées , ces trois substances étant de rechef unies & conjointes , sont de nouveau une seule chose pure , immortelle , incorruptible & inaltérable. La putréfaction des animaux est la même que celle des végétaux.

Tous les animaux ont trois substances , l'union d'icelles fait leur composé ; savoir , ame , esprit & corps , lesquelles pour être séparées des excréments , il est absolument nécessaire qu'elles soient putréfiées ; mais pour être putréfiées , il faut nécessairement qu'elles soient séparées , l'union alors se dissout , la dissolution est la séparation moyennant le feu , & en la même manière qu'on fait pour les végétaux , c'est-à-dire , par la distilla-

tion ; ainsi peuvent être distillées les ames des vivans , ce que je soutiens sans absurdité , j'entens pour l'ame , l'humide radical igné , & pour l'esprit l'humide radical aérien.

Un auteur dit que dans iceux l'humide radical se trouve extrêmement purifié , par l'usage desquels la vie des hommes est grandement fortifiée , & la mort est éloignée , toutes les maladies sont anéanties ; car les arcanes ont aussi leur ame par laquelle ame celle de l'homme est entretenue.

Le Trimégiste dit que l'ame entretient & conserve l'ame. Tous les Philosophes , cette substance aérienne & ignée , qui se trouve dans cet humide radical , l'ont appelée ame , non qu'elle soit ame , mais parce qu'elle est principalement tirée de cette substance , & que par icelle elle est en vigueur , florissante & joyeuse , c'est pourquoi tous les grands Philosophes ont appelés ame , le feu & l'air , & ont appelés ce monde , *monde animé* , l'ayant vu plein de feu : ainsi parle Hypocrate dans son livre des principes.

Les anciens ont confessé que l'ame

raisonnable étoit immortelle, & ont cru que l'ame raisonnable venoit dans le corps de dehors. L'ame des plantes & des animaux brutes est un certain degré de perfection de l'humide radical; & celle ou celui qui le reçoit plus parfait, a une ame plus parfaite.

Les anciens ont connu Dieu par l'ame raisonnable. Platon dans son *timée* parle toujours énigmatiquement de Dieu, de l'ame & du monde sous des figures & des nombres mathématiques, lesquels celui qui pourroit les bien interpréter, apprendroit la véritable théologie de l'immortalité de l'ame des chrétiens; car par des triangles & des pyramides il en fait la description.

Il explique assez clairement Dieu, l'ame & le monde & l'énergie du monde, & le tout est compris dans la même figure d'une manière énergique; car il représente toutes ces choses avec des lignes égales, qui procedent d'un seul point indivisible; que si ces lignes sont tournées tout au tour elles forment un cercle parfait qui peut contenir de tous côtés toutes figures, qu'un chrétien peut facilement voir

en Dieu & en l'ame auffi ; car celle-ci est unique en foi & semblable à foi de toute part.

Elle est composée de trois puissances seulement, qui émanent de cette unique substance, tout ainsi que les lignes d'un seul point qui forment le triangle ; car de même que le point sans ces lignes, ne peut pas former le triangle ; ainsi cette même unique substance sans ces trois substances ne pourroit pas être appelée ame ; la même chose on peut dire du monde, étant celui-ci un composé de trois substances, d'ame, d'esprit & de corps ; d'où il est évident que Dieu, l'ame & le monde sont chacun un en trois, comme le triangle est un en foi, & pourtant il est trine ; & comme toutes les lignes dépendent du point mathématique & toutes les figures auffi, & que le cercle même qui est la boîte des figures provient du point, ainsi de cette unique substance radicale ou mercure qu'on appelle de tous noms, toutes les formes prennent leur origine. Le monde même tout entier, qui renferme toutes choses dans son sein, comme étant le cercle certain & véritable de toutes choses,

a été tiré par la création d'une seule substance, & toutes ces choses ont pris leur origine d'une autre unique, indivisible, incorruptible, immortelle & totalement éternelle substance, qui est Dieu : ainsi vous avez l'explication du triangle sacré des anciens.

Il faut expliquer de même l'énigme des sages ; savoir, du point, faites-en le triangle, du triangle faites-en le quarré, & du quarré faites-en le cercle, & vous aurez le magistère que les Mathématiciens disent être impossible de faire ; mais il est très-facile de le faire spagyriquement, comme nous l'avons dit ci-dessus lorsque nous avons enseigné la maniere de tirer trois substances d'une seule ; savoir, ame, esprit & corps, & de ces trois, par la purification & sublimation, en faire quatre élémens, lesquels nous réduisons à une seule substance, comme nous le dirons ci-après.



CHAPITRE VIII.

De la putréfaction des minéraux.

PAR le mot de corruption dans les minéraux, il faut entendre la séparation des formes accidentelles, & non l'extinction. D'autres disent que les minéraux ne peuvent pas être corrompus à cause de leur fixité naturelle; car l'humide, qui est le propre agent de la corruption, ne peut pas dissoudre la sécheresse de certains minéraux, & par conséquent ne peut pas les détruire comme nous le voyons dans le sel qui ne peut jamais être corrompu par l'eau, il faut dire la même chose de tous les atramens, fels, aluns, vitriols, &c....

Pour une telle corruption des minéraux, nous n'entendons point ici, qu'elle leur advienne de dehors par l'humidité, c'est-à-dire, par la substance aqueuse ignée qui ait été tirée d'eux-mêmes, par le moyen de la distillation, laquelle substance corrompt la fixité des minéraux & les rend semblables à soi.

Nota. La corruption spagyrique n'éteint point la forme des minéraux & des autres choses ; mais l'exalte & le sublime.

Il faut rechercher & savoir quelle est la substance de tous les métaux, laquelle étant ignorée, on ignore tout l'arcane que l'on cherche ; cela ne dépend point de l'art, mais de la nature cependant par le ministère de l'art.

Les Chymistes qui se flattent de pouvoir faire de l'or & toutes les pierres précieuses, sont dans l'erreur, à moins qu'ils n'aient pour cet effet des procédés qui sont bien rares, c'est plutôt l'ouvrage de la nature que celui de l'homme ordinaire.

Il est cependant vrai que le Philosophe peut disposer une certaine matière qui contient dans son sein l'esprit métallique de l'or, de laquelle par l'opération de la nature, il en fera un arcane avec lequel la matière des métaux crue & point cuite, se cuit d'abord jusqu'à ce qu'elle devienne or, qui n'est autre chose qu'une substance métallique, parfaitement bien cuite par le feu de cette même substance dans les entrailles de la terre.

pure & pleine d'un esprit métallique pur.

De-là il est évident & visible combien est nécessaire la connoissance de la substance des minéraux pour bien faire les opérations.

La substance donc de tous les minéraux ou la matiere de laquelle sont immédiatement formés les minéraux dans les entrailles de la terre, *est une certaine substance onctueuse, gluante & visqueuse, non inflammable, composée du pur esprit subtil de chaque élément, & impreignée de l'esprit minéral.*

A la vérité cette substance onctueuse des élémens ; non-seulement elle est la premiere & médiate matiere de tous les minéraux ; mais elle l'est aussi de tous les animaux & végétaux, elle prend sa détermination des esprits dont elle est impreignée. Nous voyons chaque jour que les plantes sont faites animaux, & les animaux plantes, lorsque tous les jours ils se servent d'aliment l'un & l'autre ; en ce temps-là les esprits propres de l'aliment se dissipent, & reste seulement cette substance onctueuse, visqueuse & gluante, & s'impreigne des esprits de la chose qui sert à nourrir, & se fait

matiere propre de la chose qui est nourrie ; & ainsi la matiere du dernier aliment est la même que celle de laquelle nous sommes faits & créés , de laquelle nous sommes immédiatement nourris ; & ce dernier aliment ou matiere prochaine dont nous sommes nourris est cet onctueux gluant & visqueux comme l'expérience nous le démontre.

Prenez de la chair récente ointe & frottée de sa propre humeur naturelle , sans y ajouter aucune chose étrangere , mettez-la dans un vaisseau de verre bien bouché & la plongez dans l'eau bouillante , & l'y tenez pendant quatre heures , & ainsi cuisez-la afin que ce qui étoit caché & invisible du dernier élément dans les pores de la chair , soit séparé par la coction & paroisse une certaine substance de couleur jaune , onctueuse , gluante & visqueuse , point inflammable : celui qui fera cette expérience connoîtra & avouera avec moi que la premiere substance est telle que nous l'avons dépeinte.

Toutes choses sont composées d'une seule chose & sont nourries d'une seule & même matiere qui les com-

pose. Les pierres & les animaux sont faits de la même matiere, se trouvant engendrés dans l'homme même par les alimens dont l'homme se nourrit & est fait.

Mais comment se trouvent les esprits animal & végétal dans l'homme, comme de la même matiere sont faits les animaux & les minéraux, autrement ils ne pourroient pas être faits ; cela demande une inquisition très-profonde.

Nota. Les esprits de toutes choses en général sont incorruptibles, & ils conservent toutes les especes, & sont les atômes de Démocrite qui voltigent & volent par-tout & pénètrent les lieux imperceptibles ; & lorsqu'ils trouvent une matiere qui n'est point occupée par d'autres esprits plus fort qu'eux en action, ils l'occupent, l'impreignent, & moyennant une chaleur propre & convenable de cette conjonction se fait, un animal ou un minéral, tel qu'étoit l'esprit qui occupoit la matiere.

Cela peut se faire non-seulement en l'homme, mais aussi aux régions supérieures, moyennes & inférieures de l'air : de-là vient que très-souvent

sont tombés de l'air sur la terre , des animaux , des métaux & des minéraux avec la pluie & la rosée , parce que tels esprits y étoient montez ensemble avec une portion du plus subtil de cette matiere onctueuse.

De-là on peut dire la raison s'il est vrai que les jumens puissent être impreignées sans le coït , parce que l'esprit du cheval peut être porté à la matrice de la jument , étant attiré par la matrice , sans ce corps crasse & visible de la semence du cheval qui est jetté dehors par le coït , &c.... donc toutes les choses ont une & même matiere originale ; mais par les esprits se font diverses choses , & les esprits de la premiere matiere sont créés divers pour les diverses especes , & cela par l'ordre & la volonté de Dieu.

Les seuls esprits font diverses choses, les esprits fixes se trouvent dans la terre , & les esprits & les atômes se trouvent dans l'air de l'union & conjunction desquels se fait une véritable génération.

Les générations donc de toutes les choses se font avec cette premiere matiere onctueuse , composée des

quatre élémens. Expliquons maintenant la composition de cette substance onctueuse, que les Philosophes assurent se faire ainsi.

L'épaisseur des quatre élémens repose dans la terre; de-là la terre devient plus épaisse. Cette épaisseur des quatre élémens, nous l'appellons substance onctueuse, gluante & visqueuse, point inflammable, laquelle substance est digérée par la chaleur centrale de la propre substance, elle est ensuite élevée par les pores de la terre, par laquelle élévation elle est impreignée des esprits particuliers; de sorte que se font plusieurs choses diverses, selon la diversité des esprits qui leurs donnent la forme. Ainsi, tous les minéraux lorsque les esprits minéraux occupent cette matière onctueuse sont engendrés, ne sont pas faits par l'approximation de la matière; car alors ils ne seroient pas des êtres parfaits & homogènes; mais rassemblés & hétérogènes, comme un monceau de terre & de sable.

Les esprits du monde agissent en cette matière, tout ainsi que l'esprit animal agit dans la semence; donc de part & d'autre la génération est égale;

& pour cela le vivant ne peut point engendrer un minéral, parce que le minéral n'est point fait avec les esprits ignés & aériens; mais par les terrestres & aqueux; ainsi la vie & l'ame qui consiste seulement dans l'épaisseur ignée & aérienne ne convient point aux minéraux, ni aux métaux qui sont vivans dans les minieres en puissance, non en acte, à cause du peu de substance qu'ils ont de ce feu & air visqueuse, parce que leur substance peut se convertir en substance des vivans.

Nous parlerons de l'extraction de cette substance qui se fait en sept manieres : 1°. par la calcination : 2°. par la putréfaction, de laquelle nous avons déjà parlé, laquelle n'est autre chose que cette substance onctueuse, volatile & point fixe qui est tirée de la calcination par la distillation & par une légère coction réduite en terre fixe, onctueuse, comme l'esprit invisible, qui ensemble avec l'eau passe en espece de fumée & exalaison sèche, & se réduit en eau & vapeur humide onctueuse, qui est la matiere prochaine des métaux; car autrement on ne peut pas s'en servir, si elle ne passe pas en vapeur onctueuse, & en une

eau pondéreuse, à cause de sa promptitude à s'exhaler ; car elle est un vent & est ainsi appelée par Hermès, Trismégiste, & parce que l'on peut difficilement retenir & coaguler le vent ; le vent cesse dans le macroscome lorsque l'eau tombe sur la terre ; ainsi notre vent cesse & se congèle lorsque notre eau tombe sur la terre.

Le dragon ne meurt point, sinon avec son frere & sa sœur, c'est-à-dire, il ne se congèle pas & ne passe point en vapeur ou eau minérale l'esprit qui n'est point fixe qui est appelé *vent & dragon volant*, sinon avec l'esprit humide, fixe, aqueux & terrestre, l'esprit chaud & igné pendant tout le temps qu'ils reposent sur la terre ; alors la nature se réjouit avec la nature, la retient, la lie & la surpasse : sans cet esprit donc volatil, *qui est appelé vent & dragon volant*, & sans la terre, c'est-à-dire, cette matière onctueuse de laquelle a été tiré *ce vent*, la putréfaction ne peut pas se faire, comme nous l'avons fait voir ci-dessus.

Mais vous direz la putréfaction rapportée ne sert qu'à retarder l'opération pour obtenir tous les arcanes

chymiques, animaux, végétaux & minéraux, on n'a besoin que de cette substance onctueuse, fixe, permanente, pure, qui a toujours avec soi les esprits purs & fixes dont la substance est aussi pure; & cette substance ensemble avec cet esprit fixe se trouve dans toutes choses dans sa dernière purification des choses, laquelle seule substance est l'unique véritable trésor du monde; & l'autre substance volatile qui n'est point fixe est le vent de celle qui est fixe, la correction, l'aliment; de-là vient qu'ils s'appellent frères; ils different pourtant eu égard à la volatilité & à la fixité.

J'ajouterai que dans les arcanes on demande seulement les matieres onctueuses, fixes & faciles à se liquéfier, permanentes au feu. Donc notre putréfaction n'est point nécessaire dans les arcanes, n'étant propre qu'à retarder l'opération & leur augmentation que l'on dit être une réitération de tout l'arcane avec cet esprit qui n'est pas fixe; (cette objection est excellente & combat pour Hermès lui-même, qui fixe avec le seul sperme le marcs, &c....)

Pour résoudre cette objection, je

dirai que la putréfaction est nécessaire dans nos arcanes pour l'ingrés & pour la dernière pureté de la matière onctueuse fixe, lesquelles conditions jamais ne pourroient obtenir la matière onctueuse fixe, quand même elle seroit calcinée pendant mille ans de suite, & qu'elle fût dissoute avec de l'eau très-claire, & qu'elle fût évaporée, & de rechef séchée, elle ne pourroit pas se sublimer, & dans la sublimation seulement elle acquiert cet ingrès ou cette grande force pénétrative; & cette dernière purification, que les parties terrestres qui sont attachées à la matière onctueuse ne puissent pas s'élever en haut.

On se sert de la putréfaction pour faire que les arcanes soient rendus purs & pénétrants, afin que par le moyen d'icelle, l'esprit, qui n'est point fixe, s'unisse abondamment à la matière onctueuse, fixe, & que cet esprit non fixe ainsi uni avec abondance enleve & emporte avec soi en l'air; l'autre esprit fixe, c'est-à-dire, la matière onctueuse, & qu'ainsi la même matière soit dépouillée & parfaitement nettoyée de toutes ses fèces & impuretés, & qu'elle soit faite

pénétrante ; car elle ne peut obtenir ces deux qualités qu'en cette seule maniere, je dis deux qualités, parce que l'esprit non fixe & volatil a besoin d'une grande, & réitérée distillation après sa putréfaction, pour être dépouillé de tous ses excréments, & la matiere onctueuse, c'est-à-dire, l'esprit fixe a besoin pareillement d'une calcination souvent réitérée & d'être dissoute dans une eau très-pure pour être nettoyée & séparée de tout ce qui lui est hétérogène auparavant qu'ils soient joints ensemble & soient fait un, par la putréfaction & la sublimation, parce que s'ils sont joints ensemble étant impurs & point lavés, ils ne peuvent jamais s'unir à cause des excréments qui empêchent cette union ; donc l'union consiste en la putréfaction.

Séparez donc les excréments de tous les deux, la matiere pure, onctueuse, métallique, c'est-à-dire, l'esprit fixe métallique & son vent, c'est-à-dire, l'esprit volatil non fixe de la même substance onctueuse, avant qu'ils soient conjoints ensemble ; on peut les dépouiller & séparer des excréments en diverses manieres.

La terre onctueuse & fixe en la calcinant & lavant plusieurs fois, & le vent ou l'esprit volatil infixe, en le distillant sept fois....

Nota. Avant de les distiller, il faut le jetter peu-à-peu sur la terre, & l'autre esprit qui a été tiré de la terre, il faut l'entretenir sur une douce chaleur, jusqu'à ce qu'il ait dissout toute la terre sur laquelle il aura été jetté & qu'il soit fait eau, & que l'esprit de mercure soit également fait eau, il reçoit le corps aqueux lorsque l'eau dans laquelle il est transporté, dissout la matiere onctueuse, & ainsi se touchent immédiatement; ils ont alors facilement un ingrès mutuel, & une légère chaleur extérieure les entretient, les fomente & les aide afin qu'ils se pénètrent davantage & s'unissent pour ne faire qu'un seul corps; car la matiere onctueuse trop épaisse, & son esprit trop subtil, & du trop épais & du trop subtil, il se fait une moyenne substance aqueuse, laquelle par les opérations chymiques est dépouillée de tout excrément, afin d'ajouter de nouveau cette nouvelle substance aqueuse très-pure à la matiere onctueuse aussi pure & très-nette, afin

qu'elles engendrent ensemble un enfant qui est le feu & le soufre de nature qui est la substance non aqueuse (le mercure des Philosophes) mais terrestre & ignée , volatile , semblable aux feuilles d'or & d'argent & d'une très-facile fusion , fondante comme de la cire , très-blanche , resplendissante & aussi brillante que le cristal , paroissant plutôt un cristal qu'une substance métallique , de laquelle on peut immédiatement composer la pierre des Philosophes , & l'arcane minéral , comme on le verra au dernier chapitre de ce livre.

Il faut observer qu'il y a quatre fortes de putréfactions.

La premiere lorsque notre esprit volatil est tiré de notre matiere onctueuse fixe par une distillation véhémente ; & cette extraction ou distillation est une putréfaction, parce qu'aussitôt que l'esprit ou l'ame est tiré de sa matiere , la matiere dans ce cas-là est morte selon notre méthode , elle est corrompue & paroît noire.

La seconde sera , lorsque l'esprit volatil extrait , qui est appelé *vent* , est sorti avec l'eau retenu dans les pores de l'eau , & que de rechef il
est

est joint à la terre, afin qu'il reçoive un corps aqueux pour sa purification, lequel, lorsque d'un être il passe à un autre, il est absolument nécessaire qu'il se putréfie & reçoive la mort.

Car la génération de l'un présuppose la putréfaction ou corruption de l'autre, non que cet esprit ou cette matière onctueuse fixe se putréfie ou se corrompe; mais une certaine substance aqueuse & terrestre qui se trouve en eux, dont le corps est pris par cet esprit, & passe ainsi en eau pondéreuse, minérale, étant néanmoins auparavant *vent & air*. Cette putréfaction paroît aussi noire comme la première; mais la première en sec & celle-ci en humide.

La troisième putréfaction sera lorsque cet esprit volatil, & vent fait eau & parfaitement purifié est joint avec la terre nette & très-pure pour en produire le soufre de nature, c'est-à-dire, la terre foliée; car alors cet esprit passe de l'être aqueux, humide & volatil à l'être igné, terrestre volatil, c'est pourquoi il meurt, & la composition paroît toute noire avant que cela se fasse comme dans les précédentes.

La quatrieme putréfaction & la derniere des arcanes fera lorsque cet esprit igné, terrestre volatil se change en esprit igné, terrestre & fixe, n'étant plus volatil du tout; dans cette putréfaction paroît aussi la couleur noire, c'est pourquoi les anciens assu- rent que la pierre des Philosophes meurt plusieurs fois avant que d'ac- quérir toute sa perfection; car seu- lement dans cette derniere putré- faction l'œuvre s'accomplit, & alors la nature se repose; laquelle putré- faction se trouve dans la coagulation, & dans icelle seulement, les élémens sont vraiment convertis, & la véri- table solution & coagulation se fait; de-là vient ce précepte que les Phi- losophes nous ont donné, *solve & coagula*, dissolvés & coagulés, *con- verte elementa*, & *quod quæris invenies*, convertissez les élémens & vous trou- verez ce que vous cherchez.

Nota. Toutes les opérations chy- miques peuvent être comprises dans une seule, on fait beaucoup de chapitres distingués dans le temps qu'un seul suffiroit pour donner une intelligence plus claire.

Nota. Les arcanes chymiques ne

peuvent pas être enseignés par paroles ; mais il faut les enseigner par les expériences.

CHAPITRE IX.

De la solution en général.

DISSOUDRE n'est autre chose que délivrer des liens l'humide radical de toutes choses , par lesquels il est retenu & coagulé , & le convertir en un corps aqueux : de-là vient que les Chymistes par le moyen de la solution ont eu la fontaine de la vie dont l'eau abondante & claire leur a servi à délivrer Diane de tous les liens impurs de la coagulation *du point quartenaire*, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Par *Diane* , il faut entendre la nature ; & cette nature est notre matiere onctueuse fixe , dans laquelle seule la nature repose , c'est pour cela qu'elle est appelée nature.

La matiere onctueuse de la pierre , & la nature , sont d'accord entr'elles. La matiere onctueuse est dissoute avec son esprit , qui est appelé *feu* , l'épais-

seur & grossièreté de la matiere onctueuse a besoin de la subtilité du *vent*, c'est-à-dire, de l'esprit; & la subtilité de l'esprit a besoin de l'épaisseur, ainsi de l'un & de l'autre, s'engendre la moyenne substance pour conjoindre les teintures, ce qui est l'eau minérale avec laquelle de rechef étant pure, & la matiere onctueuse pure aussi est engendrée ce fils ou soufre de nature dont nous parlerons lorsque nous traiterons de la sublimation. Ce que nous disons ici, on peut l'appliquer à tous les êtres corporels, attendu que dans tous les êtres on trouve cette matiere onctueuse fixe, & l'esprit & vent de la même substance.

CHAPITRE X.

De la solution des végétaux.

IL faut rechercher avec soin qu'est, que c'est dans les végétaux cette matiere onctueuse fixe, & humide radical fixe, & *l'esprit ou vent* qui s'attache à cette substance fixe, pour être l'aliment de l'accroissement de cette subs.

tance & sa conservation , & afin qu'avec ces deux substances fixes du même genre , il se fasse & s'accomplisse une véritable solution.

Il faut donc rechercher dans les cendres des végétaux, ce qui se trouve de substance fixe dans iceux ; car tout le reste est volatil & infixe ; cependant tout le corps entier des cendres n'est point notre matiere onctueuse fixe , ni tout le reste qui s'envole au feu , lorsque le végétal est brûlé , & pareillement notre esprit volatil ou *vent* est nécessaire pour dissoudre la matiere onctueuse. Notre substance est seulement ce qui est caché dans le centre des cendres , qui est d'une nature ignée & onctueuse ; & ce qui se trouve encore de nature ignée dans le reste qui s'évapore , est un esprit & *vent* spagyrique.

Mais dans le centre des cendres il se trouve un certain sel très-pur , clair & cristallin qui se liquifie très-facilement étant dans sa suprême & dernière purification , lequel seul est *notre matiere onctueuse* & *notre Diane* & *nature*. Car dans ce sel réside la vertu incorruptible de pulluler & germer des végétaux, comme c'étoit

quasi une semence récente & mure , témoin l'expérience , & cette vertu n'a point été brûlée par la force de la calcination , ce qui a fait dire à l'assemblée de la Tourbe , *lapis noster ponderosus est solidus incommotus igne , aqua , vento....* Notre pierre est pondéreuse , solide & permanente au feu , à l'eau , au vent , &c.....

C'est à cause de la force & vertu admirable de ce sel ou substance onctueuse que Jesus-Christ , le chef des Philosophes , & pareillement la sagesse même a donné son nom aux Apôtres , en disant : *vos estis sal terræ ; vous êtes le sel de la terre.* La comparaison est très-juste , comme le reconnoîtra facilement celui qui considérera avec attention les vertus admirables de ce sel & les facultés des Apôtres , &c....

Il se trouve dans le corps du sel ce qui est onctueux , terrestre , visqueux & qui se liquifie aisément , & l'esprit se trouve seulement dans le corps aqueux , visqueux & onctueux & subtil dans les végétaux & dans les minéraux , l'eau est ardente ; mais dans les minéraux cette eau ardente ne se trouve pas généralement dans tous , sinon en quelques-uns , comme

dans le plomb, l'étain ; & cette eau n'est pas ardente en certains corps des minéraux à cause de la partie visqueuse, ignée & aérienne.

Au reste elle en a la propriété : ce qui la fait appeller eau ardente, comme l'esprit végétal & animal ; mais parce qu'elle est tout-à-fait composée des mêmes substances, dont est composé l'esprit ardent dans les végétaux, & dans les animaux dans toutes leurs parties, d'une partie très-subtile de l'épaisseur de chaque élément ; ils sont pourtant différens entre eux, selon la puissance de l'épaisseur de la partie très-subtile des élémens, donc l'eau ardente est la substance qui contient en soi l'esprit végétal volatil.

Le sel est la substance qui contient l'esprit fixe des mêmes végétaux ; ainsi l'esprit végétal fera la partie la plus subtile du sel, l'esprit n'étant autre chose que la très-subtile partie volatile de l'épaisseur de tous les élémens, c'est-à-dire, de la terre onctueuse.

Par cette doctrine, il paroît assez clairement, que la solution chymique ne peut pas se faire, sinon lorsque les

dissolvans sont de la même substance, & nature de ce qui doit être dissout; & s'il y a quelques dissolvans dans toute la nature des choses, il est pareillement nécessaire qu'ils aient des esprits de sel dissouts, ou la partie volatile la plus subtile de la matiere onctueuse dissoute en eau, avec laquelle la véritable solution peut se faire en conservant la forme.

Mais vous direz peut-être que ce qui est le commencement de la coagulation ne peut pas être le commencement de la solution; toutefois le sel ou cette substance onctueuse, qui réside dans le sel, est le commencement de la coagulation, attendu qu'avec sa chaleur il consume son humidité & le coagule; donc le sel & tout ce qui est dans sa substance, ne fera point le principe ou commencement de la solution, attendu que le sel, sans cette matiere onctueuse & fixe, sera nécessaire qu'il soit de la même essence & action.

Je réponds que le sel est un principe coagulatif, selon sa chaleur interne, chaude & sèche, qui excelle en matiere onctueuse & fixe; mais il est principe de solution, selon la chaleur

interne, chaude, humide, qui excelle en matiere onctueuse volatile; & quoiqu'ils soient de la même essence, ils ne sont pourtant pas de la même action, n'ayant pas les mêmes qualités d'agir, qui excellent en activité. Il est vrai qu'ils ont toutes les qualités, la matiere fixe & volatile; mais non dans un égal degré, c'est pourquoi ils ont diverses facultés d'opérer, la matiere fixe par sa siccité & chaleur humide en consumant coagule & dessèche: la matiere volatile, par son humidité & sa chaleur, amollit la matiere sèche & avide, & en l'amollissant par sa puissance, elle la dissout.

Il est donc constant que le sel est le fondement de la solution à cause de son humidité aérienne, qui est son esprit, c'est-à-dire, sa partie volatile & non fixe, duquel humide aérien il en abonde plus que toutes les choses sublunaires. S'il y a dans le monde de telles choses qui puissent avoir la force de dissoudre, elles l'ont par le moyen du sel dissout ou de son esprit, qui contiennent en elles matériellement; *la rosée principalement dissout, parce qu'elle renferme en soi l'esprit du sel de*

toutes choses ; elle rend féconde toute la terre universelle , parce qu'elle comprend les esprits vitaux de toutes choses , ce qui est un arcané de nature pour impreigner la matiere fixe , &c.....

La rosée donc cette force solutive qu'elle a , elle la tient sans doute de la vertu des esprits dissouts , comme est l'eau ardente , qui est distillée du vin , & comme le vinaigre distillé ou non , & toutes les eaux qui sont appelées eaux-fortes , qui sont préparées avec les esprits minéraux volatils & infixes. De cette seule & unique vertu & force , toutes ces eaux ont la puissance de dissoudre.

Observez que la substance aérienne est la cause de la douceur de toutes choses. *Acetum & omphax sunt idem : le vinaigre & le verjus sont la même chose ;* par conséquent le fondement de toute la solution des végétaux consiste dans l'union & le mariage de ces deux substances (qui contiennent toute la forme des végétaux) on les met sur une très-légère chaleur dans un vaisseau de verre un peu long par le col , il faut le fermer exactement ou le sceller hermétiquement , afin que la force de la substance spiritueuse ne

puisse s'exhaler avant qu'elle soit unie avec les parties très-subtiles de la substance onctueuse & fixe, & qu'elle soit réduite en eau avec icelles, ce qui est le dernier & le prochain aliment & semence prolifique des plantes, de laquelle elles sont engendrées & nourries, laquelle eau pour une plus grande perfection, il faut la remettre sur une terre pure, volatile, & cette terre volatile, il faut la réduire en eau fixe & pure, & la porter à la dernière & suprême perfection, pour avoir l'arcane ou l'esprit végétal. Nous en parlerons plus amplement ci-après, lorsque nous traiterons de la sublimation & coagulation ou fixation des végétaux.

CHAPITRE XI.

De la solution des animaux.

LESPRIT animal étant plus sublime & plus subtil, sa solution est aussi plus difficile, laquelle ne peut se faire qu'avec l'esprit de la même nature; & l'esprit de l'animal n'étant autre

chose qu'une certaine substance éterée, si subtile & sublime, qu'on ne sauroit l'appercevoir que par l'esprit.

On s'apperçoit du mouvement de l'animal ; mais on ne voit point l'instrument de ce mouvement. J'ajouterai qu'un tel instrument du mouvement animal, se trouve seulement dans les seuls animaux vivans ; mais dans leurs cadavres, ou dans les autres parties extérieures, séparées des vivantes, on ne sauroit le trouver & on ne sauroit le tirer de là suivant que l'expérience nous le démontre ; car la semence animale qui est leur partie nutritive & productive devient dans l'instant inféconde, parce que cet esprit s'évanouit d'abord, & par conséquent la source & l'origine de la fécondité.

Par conséquent l'extraction de l'esprit animal paroît impossible ; cependant parce que nous avons dit de la calcination, & de la putréfaction des animaux, si on l'entend bien, on comprendra facilement que la solution des animaux, & l'extraction de leurs esprits est possible à faire & très-facile à un artiste expérimenté ; mais point cependant dans le même degré de

sublimité & de subtilité qu'ils font lorsqu'ils vivent.

Nous entendons d'extraire non-seulement la partie spiritueuse ; mais aussi l'animée, les séparer, les laver, & étant lavées les conjoindre ensemble, afin qu'elles produisent notre solution ; car de cette manière les animaux, tels qu'ils sont vivans, sans leur mort, ils pourroient être calcinés, putrifiés & dissouts, & nous en tomberions d'accord, ce que néanmoins ci-devant nous n'avons pas approuvé pouvoir se faire.

Il faut donc que cette substance spiritueuse & animée soit tirée dans un degré de beaucoup plus inférieur en laquelle la vie n'y est aucunement, sinon en énergie & puissance, comme la vie subsiste seulement dans le sang & par les alimens d'une manière énergétique ; de-là il faut conclure que l'on peut tirer notre substance spiritueuse, & animée du cadavre de l'animal, & de ses parties alimentées lorsqu'il est en vie ; car ces substances se trouvent encore après la mort dans les cadavres des animaux étant composés des élémens, comme nous l'avons déjà dit ; car ils sont tels dans leur dernière

résolution, qu'ils étoient dans leur premiere composition.

Nous avons dit ci-dessus, que ces deux corps, dont l'un est un astre terrestre, c'est-à-dire, un corps pur & semblable à un astre, selon Fernel; & l'autre un corps éthéré & aérien, se trouvent dans la premiere composition de notre corps & de toutes autres choses; il faut avouer que ces mêmes corps se trouvent pareillement dans leur derniere résolution, c'est pourquoi on peut dire & déclarer ouvertement & sans crainte, qu'il se trouve dans tous les cadavres & même dans leurs cendres une substance onctueuse, fixe & permanente.

Nota. Chaque individu a donc une substance radicale, onctueuse, fixe, & non fixe. Dans toutes choses il y a une seule substance; savoir, une matiere onctueuse, fixe, on trouve dans les cendres de toutes choses, quelles que ce soient, cette substance du sel pure, qui est cachée dans icelles; on trouve une matiere non fixe, volatile, spiritueuse, qui s'envole dans le feu en toutes choses, lorsque les mixtes sont brûlés, laquelle est cachée dans la substance & dans ces

évaporations , qui est onctueuse , huileuse & inflammable.

Il y a aussi dans ces substances une matiere onctueuse , fixe , & une matiere onctueuse , non fixe , ce qui se trouve dans tous les animaux. Il faut extraire des animaux ces substances en la maniere suivante.

Prenez le cadavre récent de quelque animal que ce soit, qui ne soit point corrompu , coupez-le en parties très-menues , lesquelles vous mouillerez & imbiberez de son sang , mettez le tout dans un verre à long col , & l'ayant bien bouché , faites digérer pendant huit jours sur un feu très-lent , lequel temps étant passé , adaptés à ce vaisseau de verre (qui doit être une cucurbite à long col) son chapeau à bec , & en tirez par la distillation l'humidité superflue non onctueuse , mais aqueuse , laquelle vous garderez à part pour tirer le sel fixe , comme nous le dirons ci-après.

Cette eau superflue étant tirée par une très-légere chaleur ou du bain marie , ou des cendres , ou autre chaleur , pourvu qu'elle soit très-douce , vous jetterez de nouveau sang de quelque animal de la même espece sur

la matiere restante pendant trois ou quatre fois , digérant à chaque fois pendant huit jours après avoir séparé les substances aqueuses & superflues , qu'il faut garder à part ; car de cette maniere vous tirerez une quantité copieuse , tant de substance spiritueuse que de substance onctueuse fixe.

Ces trois infusions étant achevées , vous en viendrez à la distillation de votre substance spiritueuse sur un feu très-lent , moyennant lequel il s'élèvera en premier lieu une certaine substance lactée & aqueuse impreignée de beaucoup de sel volatil , ayant le goût de sel , & en la mêlant avec de l'eau ou autre liqueur , la rend comme du lait , c'est pourquoi il faut se servir d'une chaleur très-suave & lente , afin que l'esprit ne monte point avec l'eau superflue , parce que l'esprit étant joint ensemble avec cette eau , ne peut plus en être séparé , c'est pourquoi ils monteront toujours en forme de lait onctueuse aqueux ; & il faut qu'il monte en forme de sel très-clair , comme il arrive au milieu de la distillation , lorsque passe toute l'eau superflue flegmatique.

Il faut donc séparer au commencement autant qu'il est possible, cette eau superflue, afin qu'elle ne se joigne pas avec l'esprit, c'est-à-dire, avec notre substance spiritueuse, & qu'elle la tienne dissoute perpétuellement, soit froide ou chaude; il faut donc que notre substance spiritueuse soit élevée en espece de sel très-clair, transparent & fondant comme de la cire, lequel s'attachera aux côtés de l'alembic, vous le ramasserez avec soin, & vous le mettrez dans un vaisseau de verre bien bouché, afin qu'il ne s'envole pas, jusqu'à ce que vous ayez tiré de la matiere restante dans l'alembic la matiere fixe onctueuse, laquelle matiere restante, vous la tirerez de l'alembic & vous la mettrez dans un creuset fort que vous mettrez ouvert sur un feu très-fort au possible, & vous la brûlerez & calcinerez, la réduisant en cendres très-blanches, & ensuite vous dissoudrez ces cendres avec une bonne quantité de l'eau superflue ou flegme que vous avez gardé à part ci-dessus.

Vous les ferez bouillir, cuire, digérer dedans pour en faire une lessive très-claire & nette, laquelle vous

distillerez jusqu'à siccité , ou vous la ferez évaporer ; mais la distillation est préférable à l'évaporation , parce que l'on conserve l'eau qu'on distille , laquelle sert à dissoudre de rechef le sel qui reste dans l'alembic , puisqu'il faut filtrer cette dissolution selon l'art, ensuite la distiller & vous réitérerez cette distillation, dessication, solution & filtration tant de fois & jusqu'à ce que vous ayez un sel très-blanc & très-pur , fondant comme cire que vous garderez soigneusement dans un vaisseau de verre bien clos , afin qu'il ne soit pas attiré par les atômes de l'air , jusqu'à ce que vous ayez dépouillé la matiere onctueuse fixe de tous les excréments réservés ci-dessus , ce qui se fera par une sublimation dans un vaisseau de verre propre réitérée sept fois laquelle doit se faire sur un feu très-doux sans aucune addition , en changeant à chaque fois le vaisseau sublimatoire.

Les sept sublimations étant finies , vous en viendrez à l'union , qui ne sera point la dernière. Vous joindrez donc vos substances pures ensemble , en observant que la substance non fixe & volatile doit être de dix par-

ties sur une de la matiere fixe , afin que cette deniere matiere fixe soit vaincue par celle qui est volatile , & soit rendue aussi volatile , & alors elle aura acquis le dernier degré de pureté.

Mais en la conjonction de ces deux substances , notre solution de ce chapitre paroîtra fixe , attendu que la matiere devient volatile , si la substance volatile est contenue dans l'humide aqueux après avoir été purifiée par la distillation (laquelle nous enseignerons au chapitre de la distillation) , il faut la réduire en sa substance fixe , jusqu'à ce qu'elle soit dépouillée de son humidité aqueux , & soit contenue par l'humide aérien , qui seul doit , par son action , convertir l'humide terrestre , igné , fixe , qui est cette substance onctueuse fixe , dans la même substance , c'est-à-dire , en humidité terrestre , igné , volatil ; pour cela il faut faire notre sublimation , ayant auparavant fait la solution de ce chapitre & du suivant.



CHAPITRE XII.

De la dissolution des minéraux.

Tous les Philosophes qui ont parlé de la solution, ont entendu cette seule solution des minéraux, & non les autres ci-dessus des végétaux & des animaux, parce qu'ils n'ont traité de l'élixir des végétaux & des animaux, qu'allégoriquement & relativement à l'élixir des minéraux, attendu qu'ils sont faits d'une même manière & de la même racine & matière embarrassée & imbreignée de divers & différents esprits, ce que Morien a déclaré ouvertement au roi Calid, qui lui demandoit de quelle matière ou mine se tiroit cette seule & unique chose, qui étoit la source & le fondement de la pierre des Philosophes ? Il lui répondit ainsi : *Cette chose est tirée de toi, qui en es aussi la mine ; car on la trouve chez toi, & on la prend en toi-même*

De-là vient que les fols & les insensés ont cherché cette unique chose,

la source de la pierre dans les menstrues des femmes , dans le sang , dans l'urine & dans les excréments , & ils se sont efforcés de la tirer de tous ces sujets ; mais ils ont travaillé en vain , & tous ceux-là n'ont pu obtenir & posséder cette épaisseur de tous les élémens , dont le corps humain & toutes choses sont composées.

De cette seule matiere a parlé Morien , qui est la véritable matiere de la pierre animale , non végétale ; car parmi les Philosophes il y a trois sortes de pierres , *dont l'une est végétale , l'autre est animale & l'autre minérale , & ces trois pierres ne sont qu'une seule , c'est-à-dire , viennent d'une seule racine qui est cette épaisseur ou esprit du monde des quatre élémens , c'est-à-dire , la semence qui étant portée du centre de la terre par la chaleur centrale & celle des étoiles , & passant par ses pores est impreignée des esprits , soit animaux , végétaux & minéraux , & de cette maniere est divisée en trois genres de mixtes , & ces mixtes sont divisés aussi presque à une infinité d'especes , qui ensuite sont changés en une infinité d'individus , par la diversité & digestion des*

esprits , comme nous le démontrerons au chapitre de l'union.

Cette épaisseur donc des élémens se trouve dans le centre de quel que ce soit individu , mais non de même que dans la premiere génération élémentaire ; car elle ne se trouve point telle sur la terre , parce que dans le même instant dans lequel les élémens ont envoyé un chacun leur esprit , c'est-à-dire , la semence dans la terre pour être mêlé avec l'épais de la terre dans le même instant ; aussi certains esprits occupent la même épaisseur , & commence la génération du même individu , selon la force plus ou moins grande de l'esprit qui l'occupe ; & lorsque les individus se corrompent la résolution ne se fait point jusqu'à la premiere matiere , c'est-à-dire , jusqu'à cette épaisseur de chaque chose ; mais la forme de l'individu périssant , s'y introduit un autre degré altératif par les esprits plus forts & victorieux , laquelle victoire ne se fait point , sinon successivement ; c'est pourquoi il n'y a point de résolution jusqu'à la premiere matiere , c'est-à-dire jusqu'à cette épaisseur des trois élémens , parce qu'ils restent dans la substance

même, qui se corrompt, les esprits de la première forme étant patiens & non agens.

Il est donc évident que Morien n'a pas entendu que la pierre minérale se trouve dans l'homme, sinon en tant que l'épaisseur des quatre éléments se trouve dans tous les êtres. Morien a passé sous silence le minéral, & a déclaré l'animal à cause de leur même matière radicale, & ne disant rien ni de l'un & de l'autre, il les a pourtant déclarés, & il a insinué l'arcane pour transmuter la pierre animale en minérale, & la minérale en animale, & il a déclaré & donné à connoître la mutuelle transmutation de toutes les pierres physiques, comme on le verra clairement au chapitre de la sublimation où l'on parle de la métampsychose des anciens.

Lors donc que je traite de la solution des métaux, je n'entends point parler de la résolution jusqu'à la première matière des quatre éléments qui est leur épaisseur, quoique par l'humide radical, j'entende cette épaisseur des éléments, je n'entends point la première matière des éléments, mais bien la première matière de laquelle

est faite & engendrée la chose même ; car aucun minéral, ni toutes les autres choses , ne peuvent point être réduits en cette premiere épaisseur des élémens , mais dans la leur , laquelle étant des élémens , il faut avouer qu'on peut l'appeller premiere matiere des élémens.

Cela supposé , voyons maintenant si cette premiere épaisseur des élémens soit fixe ou non se trouve dans les minéraux , dans les animaux & dans les végétaux habillée d'un même habit & d'un même corps : nous avons vu ci-dessus que l'épaisseur des élémens dans l'animal fixe est caché dans le corps dans lequel domine l'épaisseur de l'air & l'épaisseur du feu , la terre épaisse & l'eau fixe , lequel corps est appelé par les Chymistes sel fixe ; & dans les végétaux est caché dans le corps , dans lequel domine l'épaisseur de l'air & de l'eau , l'épaisseur du feu & de la terre.

Dans les minéraux domine l'épaisseur de la terre & de l'eau par l'épaisseur de l'air & du feu , par la même raison & de même que ces épaisseurs même non fixes , composent une substance spiritueuse dans les animaux ,
dans

dans les végétaux & minéraux , laquelle étant de la même essence avec l'épaisseur fixe , il faut nécessairement qu'elle contienne beaucoup de ces mêmes épaisseurs douées de ce même excellent degré élémentaire ; mais pourtant elles sont volatiles & infixes. Donc l'épaisseur des élémens dans les minéraux , soit fixe ou volatil y est renfermée & a un même corps que celui qu'elle a dans les végétaux & dans les animaux ; mais ce corps n'est point orné des mêmes qualités , de-là vient qu'ils sont différens dans leurs secondes qualités ; car l'épaisseur des minéraux volatile est âcre & acide , parce que l'épaisseur du feu & de l'air qui engendrent la douceur , se trouve en fort petite quantité & diminuée.

L'épaisseur des minéraux fixe est amere & âpre ; dans les animaux & dans les végétaux , elle est seulement salée & piquante , & toute leur matière fixe est de même ; & celle qui n'est point fixe est douce & agréable au goût. De-là il faut conclure que l'épaisseur des minéraux demande une coction plus longue & une purification plus exacte , si vous voulez qu'elle parvienne à sa dernière perfection ,

& doit souffrir plus d'examens que l'épaisseur des animaux & des végétaux, qui a des qualités plus parfaites de sa coction en acte, qui sont des marques de cette coction même.

Les anciens ont indiqué & déclaré cette coction si longue des minéraux par le caractère du mercure minéral, lequel étant ainsi figuré ☿. On voit dans la même figure le caractère de l'or O, & celui de l'argent ☽, à la base desquels caracteres ☿, on a mis une X, laquelle marque la passion de la coction, que le mercure doit subir avant que d'être transmué en argent ou en or, & reposer en iceux, ne pouvant l'être autrement, & parce que cette croix dénote la coction & passion future & nécessaire, les anciens l'ont ajoutée à tous les caracteres des métaux imparfaits qui ont besoin de cette coction pour devenir parfaits ♀, ♂, ♀, ☿, γ, ils n'ont point mis cette croix au caractère de la lune ☾, parce qu'aussi-tôt que le mercure minéral ou l'épaisseur des élémens, occupée par les esprits minéraux & métalliques, a acquis la nature de l'argent, il se repose en icelui; de sorte que quoiqu'il soit transmué en or, sa

passion alors est si légère & son mouvement si doux que l'on ne pourroit pas l'appeller croix ou souffrance ; mais solution du cercle , c'est-à-dire , achevement ou accomplissement du cercle , lequel se perfectionne par un léger mouvement.

De-là vient que ceux qui calcinent l'argent de cent manieres différentes , qui le dissolvent , qui le passent par tous les examens & tourmens imaginables pour le convertir en or ; non-seulement ils se trompent de la moitié du cercle , mais de tout le cercle entier , & en travaillant envain , ils perdent leur temps & leur argent sans aucune ressource. Si ces Artistes connoissoient la magie céleste de son caractère & de tous les autres métaux , tant dans la transmutation de la lune que dans celle de tous les autres métaux en lune & en sol , ils ne se tromperoient jamais ; c'est pourquei je les avertis.

Nota. La transmutation mutuelle des métaux se prend de leurs caractères , au caractère de l'or , il n'y a aucune croix † , mais il y a un cercle O , qui est parfait de toute part , comme le mercure minéral , qui par une

coction absolue & circulée a été réduit au cercle où il se repose, comme étant le centre de sa perfection.

La transmutation ne se trouve pas par hasard ou par cas fortuit. Les Philosophes en vérité cherchent d'autres choses mille fois plus nobles que l'or, & plus précieuses que les diamans, rubis, &c.... lesquelles étant trouvées, ils ont l'or à leur souhait; car pour avoir de l'or est une chose si facile pour eux que de faire du pain avec du levain, aux boulangers qui le font avec une très-grande facilité.

Le boulanger pour faire le pain se sert de farine pure avec de bonne eau & d'une coction convenable; *ainsi vous ferez l'or avec du mercure pur, & par une longue coction, c'est-à-dire, vous cuirez cette substance du mercure crud, qui n'est autre chose qu'un or crud, qui finalement lui donnant une dernière cuisson, devient or véritable, comme fait la nature, qui le cuit sans cesse dans les entrailles de la terre pour le perfectionner & le convertir en or, laquelle coction longue de la nature vous pourrez abréger de beaucoup, pourvu que vous purifiez bien la matiere même*

de la nature, & que vous la dépouilliez de tous excréments pour la séparation desquels la nature est fort longue & demande beaucoup de temps ; car alors la matiere étant pure, le feu interne de la substance du métal perfectionne la coction, lequel feu interne étant aidé par un autre feu externe très-léger & doux, hâte beaucoup la coction & la matiere étant très-pure augmente sa perfection à un plus grand degré ; de-là vient que l'or chymique est plus parfait que celui des mines que la nature fait, qui est plus grossier.

L'or fait par l'art est si subtil & si fin, qu'étant mêlé avec les autres substances métalliques impures, il se charge du grossier autant qu'il en faut pour être réduit en or naturel. Par grossièreté j'entens cette épaisseur des élémens qui est faite métallique dans les métaux par leurs esprits, laquelle quoiqu'elle se trouve dans l'or artificiel ou dans la teinture des Philosophes, n'y est pourtant point dans un pareil degré d'épaisseur ; mais dans un degré plus subtil & plus pur, & les métaux parmi eux ne possèdent

point cette épaisseur dans le même & semblable degré de pureté; car autrement il n'y auroit au monde qu'un seul métal; ce degré donc est différent en eux, ce qui fait que les especes sont différentes, selon les différens degrés de coction plus longue ou plus courte; car l'esprit métallique s'attachant à leur épaisseur, cuit & digère radicalement son épaisseur avec sa chaleur naturelle en séparant tout ce qui lui est hétérogene, lesquelles choses hétérogenes y étant jointes empêchent la dernière & parfaite coction de l'épaisseur métallique.

A cette terre minérale métallique est attachée une certaine fuye ou noirceur qui dénote sa séparation interne, &c.

Nota. Lorsque les métaux ont été fondus, ils ne sont plus capables de cette séparation par la chaleur interne, qui s'est évanouie dans la fusion, & reste seulement la substance métallique dans le même degré de coction qu'elle étoit dans la miniere même, & elle ne peut plus se perfectionner d'elle-même; c'est-à-dire, avec ses esprits qui sont en quelque maniere seulement coagulés dans cette

épaisseur , & qui ne sont point fixes à cause de l'imperfection de la coction à moins qu'il lui vienne de dehors d'autres esprits fixes , purs , & parfaitement cuits dans une épaisseur métallique très - pure , qui pénètre d'abord tous les métaux imparfaits & les cuit par sa coction parfaite , les fixe par sa fixation absolue , & les purifie par sa purification , & corrige tout ce qu'il trouve de crud , d'infixe & d'impur en iceux.

C'est pourquoi il est ridicule de penser que les métaux imparfaits , tenus longtems sur le toit d'une maison & des églises , puissent devenir or ou argent ; il peut se faire une rouille laquelle , si elle pouvoit se conserver avec une suffisante quantité d'esprits métalliques dans un vaisseau de verre , finalement se perfectionneroit & deviendroît un métal parfait ; mais il ne faut pas s'attendre à voir ce changement sur les toits , à cause des pluies , des vents & des tempêtes qui dissipent & gâtent tout , &c....

Les métaux imparfaits & fondus peuvent étant dans les minieres métalliques , & y demeurant un très-long - temps , être convertis par les

esprits minéraux en terre minérale, & ensuite étant digérés en métaux parfaits; & c'est la seule cause de la transmutation dans les métaux imparfaits.

Ceux donc qui veulent transmuter les métaux imparfaits en or & en argent doivent imiter la nature dans ses opérations; & moyennant la seule solution, nous pouvons parvenir à la distillation & à la sublimation des esprits, & de la matiere onctueuse des métaux: les excréments sont séparés par la distillation & la sublimation; mais il n'est pas possible de distiller la substance spiritueuse des métaux, ni de sublimer la matiere onctueuse, fixe, parce qu'elle est si fixe, qu'elle résiste à quelque feu que ce soit; car elle est si sèche & si aride qu'elle ne peut pas être convertie en eau.

Il est donc nécessaire de trouver un moyen par lequel on puisse porter cette substance spiritueuse & venteuse dans la matiere onctueuse fixe; & que là, étant de la même essence, ensemble avec les parties les plus subtiles de l'eau, par lesquelles elle est portée dans la matiere onctueuse, & les parties les plus subtiles de la matiere

PHILOSOPHIQUE. 105
onctueuse, s'amollisse, & se convertisse en eau minérale qui est appelée mercure des Philosophes, parce que les Philosophes la font en imitant la nature; car la nature opere de la même maniere.

La terre froide & sèche qui est poreuse de toutes parts, retient l'air dans ses pores de tous côtés, lequel étant plein d'esprits minéraux, à cause de la froideur de la terre, se coagule avec les esprits en terre; & cette terre est portée dans la matiere onctueuse métallique, & la dissout, & s'unissent tellement ensemble, qu'ils s'en séparent jamais; & de cette maniere engendrent le véritable soufre naturel des métaux incombustible rouge ou blanc, selon la coction, qu'a souffert la terre minérale, & la matiere onctueuse métallique, plus longue ou plus courte; car les chaleurs dépendent seulement du temps. Dans ces principes des métaux, les susdits soufres engendrés purs dans les minieres, produisent des métaux purs; s'ils ne sont pas engendrés si purs, ils produisent des métaux impurs.

Nota. Ces soufres métalliques incombustibles ne se trouvent point

dans les minieres hors de la terre minérale ; mais ils sont invisibles , & demeurent cachés dans la terre même , ce qui fait que toutes ces terres minérales sont réluifantes , à cause de ces feuls foudres ; cependant ces paillettes d'or ou d'argent ne font point ce foufre métallique , mais le corps métallique d'une dure liquefaction , & le foufre est d'une très-facile liquefaction , & se fond facilement à cause que le métal non fixe mais seulement congelé , contient en foi une très-grande quantité d'humidité ; c'est pourquoi il se fond aisément au moindre feu comme de la cire.

Mais dans les métaux fixes cette humidité métallique étant mêlée avec des parties hétérogènes , fait qu'ils se fondent très-difficilement. Ce foufre , qui est le principe prochain des métaux en général , on peut l'appeller aussi mercure à cause de l'humidité métallique qu'il contient en foi , laquelle seule fait appeller le mercure métal , & la sécheresse est leur foufre ; mais parce qu'en ce corps dit ci-devant , cette sécheresse métallique y excelle tellement qu'il se congele au

frod , nous lui donnons le seul nom de soufre , quoique l'humidité métallique ou le mercure soit aussi en lui , dont le nom est caché , attendu que son effet est détruit par la siccité du soufre. C'est-là cette siccité que l'on appelle l'eau qui ne mouille pas les mains , dans laquelle seule & unique on fait consister tout ce qui est nécessaire pour la pierre : car dans icelle se trouvant l'humide radical des métaux & la chaleur naturelle joints ensemble , il ne reste plus qu'à la purifier & la cuire pour faire ce divin œuvre connu des seuls vrais Philosophes.

Je déclare que je dis ceci du mercure & du soufre métallique , & je ne parle point de ce soufre minéral , combustible , jaune ou couleur de cendres , qui se vend à vil prix , & qui est très-commun ; je parle de notre susdit soufre métallique incombustible qui se trouve par-tout , & qui n'est en aucun endroit trouvable sous un tel habit qu'il paroisse comme mercure métallique ou mercure des Philosophes , qui est bien différent du mercure commun dont se servent la plupart , & y consomment tout

leur bien fans aucun fruit. Croyez-moi , j'ai toujours pensé, comme bien d'autres , que l'on ne sauroit trouver dans la nature des minéraux rien de plus propre pour représenter le mercure des Philosophes, que la substance du mercure vif.

J'ai beaucoup travaillé , & j'ai appris que le mercure commun est bien différent de celui des Philosophes. Le mercure commun est un métal & non un principe des métaux, & la substance aqueuse du principe des métaux prédomine en lui , & il a très-peu de ficcité métallique ; c'est pourquoi , quoiqu'il soit coulant & fluide , il ne s'attache pourtant pas à l'endroit où il passe , comme fait l'eau : pour cela le mercure vif étant un métal humide , crud & très-volatil , étant mêlé avec les esprits métalliques des autres métaux plus secs & fixes , il devient aussi plus sec & plus fixe , & passe en nature métallique , de laquelle le mercure fixatif ou esprit coagulant a été tiré.

Ce qui n'arrive jamais au mercure des Philosophes , soit crud ou cuit , s'il est mêlé avec l'esprit de l'or ou de l'argent , il ne devient pas pour

cela or ou argent ; mais les esprits de ces deux luminaires passent en substance ; & il ne peut jamais être fait or ou argent, que sa substance mercurielle par sa chaleur interne ne passe totalement en or & en argent.

On en peut dire autant du soufre commun qui est combustible, comme tout le monde fait qu'il n'est point le soufre des Philosophes duquel les métaux sont engendrés ; car ils sont très-différens & très-contraires entre eux. J'ouvrirai ici les entrailles intérieures de ce soufre commun, afin que sa substance soit tout-à-fait connue.

Tout le monde fait que toutes choses sont engendrées de la graisse de la terre, soit les métaux, soit les mixtes, soit tous les animaux & tous les végétaux. Il y a deux sortes de graisses ; la première est cette substance onctueuse fixe de toutes choses, produite par l'épaisseur des quatre élémens ; la seconde est l'excrément de cette graisse ou matière onctueuse, dans laquelle l'épaisseur des quatre élémens n'y étant pas en poids égal, ni bien lié ensemble ; c'est pourquoi l'épaisseur du feu & de l'air n'étant

pas bien unie & liée avec les autres épaisseurs de l'eau & de la terre, engendre la combustibilité en cette seconde graisse terrestre : mais dans la premiere il ne peut pas se faire de même, à cause du juste équilibre de tous les esprits élémentaires, & de toutes leurs épaisseurs & de leur parfaite union, par laquelle seule union la premiere graisse est incombustible ; & par cette seule union, la seconde est séparée comme un excrément de la premiere, laquelle est divisée en trois genres ; savoir, animal, végétal & minéral : & dans tous ces genres se trouve aussi cette seconde graisse comme l'excrément de la seconde. Dans les animaux cette seconde graisse est appelée graisse, suif ; dans les minéraux, elle est appelée soufre ; & dans les végétaux, gomme ou résine : & dans ces trois genres toutes ces graisses sont inflammables & combustibles.

Cette seconde graisse est rejetée par la matiere onctueuse, qui est la premiere matiere de toutes choses, comme nous l'avons décrit ci-dessus, laquelle nous appellons premiere graisse ; ce que l'expérience nous

PHILOSOPHIQUE. III

montre tous les jours , que toutes les choses qui usent d'un aliment fort abondant (qui n'est autre chose que cette premiere graisse , ou soit matiere onctueuse) ; ces choses , dis-je , ont une grande abondance de cette seconde matiere ou graisse. Les arbres , par exemple , produisent beaucoup de gommes ; les animaux ont beaucoup de graisse & de suif ; le cœur dans les animaux est gras , se nourrissant de cette graisse intérieure en rejetant les excréments.

De-là vient que dans tous les animaux cette graisse , qui est entre la peau & la chair , est comme un excrément duquel tout ce qui est inutile se convertit en crasse , sueur , fuye , &c. mais la graisse y est conservée comme un aliment & comme un excrément utile ; car l'aliment venant à manquer , toutes les parties du corps sont restaurées par cette graisse ; & elles la succent , la cuisent & la rendent semblable à elles-mêmes : & pendant ce tems-là les épaisseurs des élemens qui n'étoient pas tempérées dans cette graisse selon la nature , se tempèrent , & deviennent le dernier aliment de l'animal , qui

n'est point inflammable & combustible comme l'étoit auparavant étant graisse : ainsi l'excrément des alimens peut devenir un véritable aliment , pourvu qu'il soit de rechef cuit.

Pareillement du soufre commun combustible peut se faire le soufre métallique , & la dernière substance dont les métaux sont faits ; mais la nature seule peut faire cela dans les minieres de la terre , tout de même que la seule nature peut convertir la graisse des animaux en dernier aliment , & ce dernier aliment en parties par sa chaleur intérieure.

Que les enfans de l'Art cherchent donc un autre soufre & un autre mercure qui sont totalement différens de ces substances minérales , communes & vulgaires qu'on vend dans les boutiques , s'ils veulent en tirer les arcanes chymiques , & qu'ils ne pensent pas de pouvoir tirer de ces corps du soufre, du mercure & des métaux, ces arcanes par leurs opérations ; car, supposé même que cela soit possible , c'est un ouvrage très - difficile qui demande les forces d'Hercule & de Samson , & qu'il convient plutôt à la nature qu'à l'art.

Le mercure vif est une substance des métaux les plus imparfaits & les plus cruds , & une coagulation de la seule partie volatile du mercure métallique la plus impure que les Chymistes fauroient se l'imaginer : & le soufre commun est un excrément du soufre métallique comme nous l'avons démontré ci-dessus. Il faut donc mépriser ces deux sujets & les regarder comme des choses inutiles à l'art , & il faut en chercher d'autres qui ne soient point des excréments de la matiere onctueuse métallique , & qui ne soient point encore réduits en métaux.

Vous les trouverez , je vous le répète , dans les minieres pleines & enflées d'esprit métallique , & d'une substance métallique fixe : il faut tirer d'iceux la substance spiritueuse , qui est appelée vent & fumée , par une forte distillation , comme il a été dit ci-dessus ; & il faut purifier & séparer de tous les excréments , par la calcination & une lotion répétée plusieurs fois , la substance métallique fixe.

Ensuite il faut conjoindre ces deux substances en poids égal ou plus grand , afin qu'elles s'unissent ensem-

ble par la putréfaction , & que par cette union dans la putréfaction elles soient dissoutes jusqu'à ce que toutes les deux soient faites eau minérale , laquelle il faut aussi purifier par la distillation de tout ce qui lui est hétérogène , jusqu'à ce qu'elle ne dépose plus au fond de l'alembic aucunes fèces (ainsi vous aurez le vent & la fumée minérale , qui sont les principes des métaux). Nous expliquerons dans les Chapitres suivans la méthode pour faire tout cela.

Voyons maintenant comment le vent ou la fumée métallique ou minérale , & la substance fixe , qui est très-sèche , peuvent être réduits en eau ou mercure. Nous avons dit ci-dessus que la substance des métaux soit spiritueuse & volatile ou fixe , imbreignée de l'épaisseur des quatre élémens , se trouvant donc dans chaque substance métallique , l'épaisseur de l'eau , l'air dans l'air , & ainsi de chaque élément qui a ingrés dans son épaisseur propre : que si les élémens sont convertibles entr'eux , moyennant leurs qualités par lesquelles ils sont convertis entr'eux , comme le feu passe en feu moyennant la chaleur

aérienne à l'aide de laquelle elle entre dans le feu ; & par l'action de l'humidité de l'air le feu se convertit en air , ainsi l'air en eau , moyennant son humidité , à l'aide de laquelle il a ingrés dans l'eau.

Par l'action de la froideur de l'eau , l'air se convertit en eau ; ainsi pareillement l'eau , moyennant la froideur , pénètre la terre ; & par l'action de la siccité de la terre , cette terre se convertit en eau & l'eau en terre : ainsi , au contraire , la terre se convertit en eau , l'eau en air , l'air en feu , moyennant leurs qualités , par lesquelles l'un entre facilement dans l'autre , agissant ensuite , & convertissant les qualités contraires par lesquelles ils différent ensemble.

Ainsi dans notre œuvre l'épais aqueux rassemble l'eau que l'air , par sa conversion en eau élémentaire , avoit introduit dans les pores de son corps , & à la première distillation passe dans le récipient l'air & l'eau élémentaires ensemble ; & dans leurs pores est caché cet esprit métallique , jusqu'à ce que toutes leurs épaisseurs des élémens qu'ils renferment , passent en eau , moyennant l'humidité

aqueuse élémentaire , laquelle dans la distillation fort ensemble avec l'esprit du corps minéral , & tombe dans le récipient.

Par cette méthode cet esprit métallique fort étant revêtu d'un corps aérien , quoique réellement il contient en soi les corps des autres éléments , mais néanmoins beaucoup diminués en action & en vertu , par la qualité humide de ce corps aérien entre dans cette eau élémentaire , & il est retenu dans les pores de l'eau ; l'eau ensuite par sa froideur agit contre cet air ; & lorsque l'air souffre & qu'il est converti , il faut nécessairement que tout ce qui se trouve en lui souffre aussi avec lui , & soit converti : c'est pourquoi cet air & l'esprit métallique passent ensemble en eau ; mais parce que cette conversion n'est point sûre & ferme, la petite partie de l'eau très-subtile , se convertit de rechef & très-facilement en air , & par ainsi l'esprit métallique s'évanouit de nouveau en air.

Les Philosophes se sont imaginés que la conversion de la matiere fixe de la terre métallique en eau , étoit précédée de l'action de cette eau ;

c'est-à-dire , ils délayent cette terre avec la susdite eau , & la mettent dans un vaisseau de verre bien clos ; & par un feu très-lent , réduisent finalement le tout en eau , en procédant , comme nous l'avons dit ci-dessus ; c'est-à-dire , en l'arrosant souvent avec cette eau : & ainsi l'esprit métallique est véritablement converti en eau , & il ne peut point s'envoler de cette eau que l'eau même ne s'envole , parce qu'il est uni à la terre , & la terre sèche est convertie en eau.

Cette eau est le très-véritable mercure des Philosophes , & la très-véritable eau minérale de laquelle immédiatement le soufre métallique est engendré avec les corps parfaits dissous en icelle , comme nous le dirons dans le Chapitre ci-après de la sublimation.

Mais avant que le soufre métallique puisse être créé , il faut la purifier extrêmement à la manière des Philosophes , & en séparer tout ce qui lui est hétérogène & qui empêche l'union du sec avec l'eau , de laquelle union la terre finalement se convertit en air & en feu , ce qui est le soufre métallique , lequel les Philosophes l'ont aussi exprimé

en disant : Convertissez les élémens , & vous aurez ce que vous cherchez ; convertissez le feu en air , l'air en eau & l'eau en terre , & vous aurez accompli le magistère.

La premiere convesion se fait par la calcination , la putréfaction , la solution , la distillation & la sublimation ; & la derniere conversion s'accomplit par l'union & par la fixation , comme il sera dit ci-après.

CHAPITRE XIII.

De la distillation en général.

LA distillation est une élévation de la chose dissoute en haut , & une descension de cette chose élevée en forme de liqueur très-pure , par laquelle fréquente élévation & descension , la substance de l'humide radical de toutes choses , tant spiritueuse que fixe , est dépouillée de toutes fèces & impuretés , & est changée en une substance quasi astrale.

La distillation a donc été inventée afin que l'humide radical de toutes

choses soit élevé en un très-sublime degré de perfection dans lequel seul il repose , laquelle méthode de purifier a été tirée de la Nature ; car la Nature élève en haut en vapeur la substance spiritueuse , & l'exhale jusqu'à la moyenne & suprême région , ensuite la remet sur la terre en forme de rosée ou d'eau de pluie ou de grêle , &c. toutes lesquelles choses se font de cette substance aérienne , laquelle peu-à-peu se convertit en eau , & de nuit en rosée qui tombe sur la terre.

Cette élévation de la substance spiritueuse est continuelle , de sorte que finalement elle devient céleste , c'est-à-dire tout-à-fait pure , & la matière fixe dépouillée de son esprit & ame , se putréfie , & en se putréfiant , se purifie de tous les excréments naturels , & ainsi pareillement elle devient pure ; alors elle reçoit l'esprit qui tombe du ciel , & s'unit avec lui , & de cette manière se fait la génération de toutes choses.

Nota. Tous les météores se font par les substances spiritueuses de toutes choses . . .

Le spiritueux est toujours abon-

dant dans la génération , afin que le fixe ne périclisse point . . . Le vent est un air agité . . .

Les météores aériens se font de la partie non fixe de l'épaisseur des éléments.

La chaleur de l'eau de la mer & des fontaines a du rapport avec les météores pour ce qui regarde la matière spiritueuse.

La substance spiritueuse des métaux en hiver est en petite quantité dans les minieres ; de-là vient que la terre est stérile en hiver , parce que les épaisseurs des éléments ne trouvent point un passage libre pour faire la semence universelle de toute chose.

L'Océan seul est agité réciproquement , & la mer méditerranée ne l'est point , parce qu'elle n'abonde point d'eaux si épaisses , si grasses & si tenaces ; c'est pourquoi dans la mer Méditerranée la substance spiritueuse des choses trouve une issue facile du centre de la terre , pour se sublimer en l'air par le moyen des eaux de la mer : mais dans l'Océan c'est tout le contraire.

Nota. La substance spiritueuse qui
abonde

abonde en épaisseur aqueuse , fait la grêle , l'eau de pluie & la rosée.

Si un Artiste favoit coaguler une certaine huile , c'est-à-dire , son vinaigre très-aigre en cristaux très-doux & très-brillans par une coction continuelle , il en feroit un très-grand remede & un arcane admirable pour guérir promptement les maladies rebelles . . . La Nature fait ainsi le sucre & le miel . . .

La distillation est donc tirée de la Nature , c'est son ouvrage ; de-là on a formé le caractère du Lion Ω , contenant deux cercles & un demi-cercle en la partie supérieure qui les unit ensemble , par laquelle forme ces cercles dénotent la substance fixe & spiritueuse des choses qui doivent obtenir la perfection par le demi-cercle supérieur , qui étant le caractère de la Lune , représente l'humidité aqueuse , par le moyen de laquelle la substance fixe & spiritueuse est distillée ; & l'une passe dans l'autre , comme il paroît par ce caractère du Ω : & ainsi passent dans le Lion céleste , dans lequel seul le Soleil est exalté au macrocome ; de-là vient que le Sol chymique est aussi exalté

dans cette substance distillée plusieurs fois , laquelle est appelée *Lion chymique*.

C'est avec une grande raison que les Philosophes ont donné le même caractère à la distillation Ω , & au Lyon céleste (*qui est dans le Lion chymique, qui est l'eau*) ; par la substance spiritueuse & fixe des choses , cette eau étant distillée est élevée au suprême degré , comme nous le dirons ci-après.

CHAPITRE XIV.

De la distillation des végétaux.

LA distillation des végétaux est la solution de leur mercure & la séparation de tous leurs excréments , de quelle maniere qu'elle se fasse , soit en montant ou en descendant , que c'est la chaleur par *ascensum* ou *descensum* ; il faut chasser les parties pures en vapeur , soit à froid , en exprimant le corps qui contient le mercure dissout , & la chaleur du mercure concourt au centre qui est

réduit en eau , laquelle se congèle étant fans esprits , parce qu'aussi-tôt que le corps est rempli d'esprits : il ne peut pas se congeler au froid , comme nous le voyons dans le vin fort & vigoureux , pourvu que les esprits vitaux soient conservés , autrement il ne reste que du flegme teint & insipide.

La distillation de la substance spiritueuse du vin se fait donc à froid , & se font aussi d'autres distillations des Végétaux par le moyen de l'air ; en conséquence , des suc de toutes les herbes on peut tirer la chaleur naturelle & vitale par le moyen du froid.

De-là vient que les arbres & les herbes meurent en hiver , parce que par la compression du froid , ce suc vital & spiritueux étant très-subtil est chassé dans l'air , qui pourroit être retenu par quelque vaisseau de verre , & que vous pourriez garder pour votre usage. Selon r. Lulle la chaleur a toutes les qualités requises pour extraire les essences de toutes choses.

Il y a néanmoins plusieurs fortes de chaleurs ; de-là vient qu'il y a

aussi plusieurs fortes de distillations : pour extraire l'essence des Végétaux, après la putréfaction & la solution de leur substance fixe & spiritueuse, il faut se servir d'une chaleur fort tempérée, comme seroit le B. M., le feu de lampe, ou la chaleur du soleil en été, pareille à celle qui peut se faire dans l'atanor, ou four secret des Philosophes, qui peut même être rendue plus douce que celle du soleil par un Artiste entendu, en ménageant le charbon.

Il est donc très-important que le feu, quel qu'il soit, ait une chaleur douce & tempérée, en imitant celui dont se sert la Nature, qui est celui dont la poule se sert pour couvrir ses œufs.

L'ame, soit des végétaux, soit des animaux ou des minéraux, n'est point fixe en la distillation, ni permanente, mais seulement congelée en eaux très-subtiles ; c'est pourquoi elle se convertit facilement *en vent* lorsqu'on lui donne un feu fort, & elle ne se fait pas d'abord eau ; & lorsque la chaleur très-forte agit continuellement, les vapeurs sont accumulées par les vapeurs & par les exhalaisons.

& pour lors les vaisseaux se cassent, comme l'expérience nous le fait voir tous les jours dans les distillations des esprits - de - vin & des eaux - fortes ; c'est pourquoi les apprentifs doivent prendre garde de se servir d'un feu trop fort , ce qu'ils doivent éviter dans toutes les opérations chymiques , afin de ne pas chercher en l'air ce qui doit être dans le vaisseau.

Car après que la matiere fixe des végétaux , étant alors purifiée , est dissoute par sa substance spiritueuse & réduite en eau ; dans ce cas-là elle n'est point fixe , & ne peut souffrir le feu comme auparavant , mais elle s'envole avec la substance spiritueuse , & toutes les deux par cette élévation réitérée de la distillation sont dépouillées de tout ce qui leur est hétérogène , & ne font plus qu'un seul corps pur , étant devenues inséparables par la parfaite union qu'elles ont contractées ensemble.

La terre fixe est devenue eau & volatile , l'action de la chaleur se rend à la fin victorieuse de la volatilité , & après qu'elle est dans sa dernière pureté , elle devient fixe & permanente en toutes choses ; de sorte

qu'aussi cette substance spiritueuse , qui dans la solution & putréfaction avoit volatilisé la terre fixe dans les dernières distillations , devient elle-même un corps fixe & permanent avec la terre : donc de cette même seule substance ou de la substance spiritueuse de l'animal , ensemble avec leurs terres fixes & pures , rendue fixe & permanente , se fait un bon arcane de la nature qui se trouve en plus grande abondance dans certains végétaux , & sur-tout dans la vigne & dans le vin , & on en peut tirer plus que de toutes les substances spiritueuses des animaux & de végétaux lorsqu'elles ont été fixées.

L'esprit de vie se trouve abondamment dans le vin préparé philosophiquement par de longues opérations qui demandent beaucoup de soins & de patience ; car il est le seul dans lequel la substance spiritueuse & fixe se trouve en abondance , & ces deux substances y sont si abondantes , que dans peu de tems elles augmentent encore considérablement : partie de cette substance fixe est retenue liquide dans le vin , & l'autre partie s'attache autour de l'alembic.

De ces substances , donc un bon Philosophe peut séparer la substance spiritueuse & la fixe du vin , & les purifier ; en les mêlant après , elles s'uniront ensemble en un seul corps : de-là les Chymistes doivent examiner quel est cet arcane de vie ; car la vie n'est autre chose que l'existence permanente de la chaleur dans l'humide radical : alors la chaleur est vraiment permanente & fixe dans l'humide de cet arcane ; de sorte que celui qui pour s'en servir comme d'aliment pour soutenir la vie , vivra plus longtemps , & beaucoup plus heureux & sain que ceux qui se servent des autres alimens communs qui sont volatils & infixes , & des vrais excréments dont la substance étant foible & évaporable ne peut point soulager & fortifier l'humide radical & le garantir de la consommation , attendu que cet humide radical péricule de jour en jour par sa propre chaleur.

C'est pourquoi il est très-nécessaire de dire & de conclure que ce nectar vivifiant de notre corps (l'humide radical) est gâté & contaminé par les alimens corruptibles , lequel étant affailli par un tel ennemi succombe finalement

à la peine, las & fatigué, n'ayant rien avec lui qui puisse le soutenir & rétablir ses forces abbatues, joint à cela l'avarice, le vain luxe & les débauches des hommes contribuent beaucoup à la perte de cet humide radical si précieux ; car ils font plus de cas des frivolités & des accessoires à la vie pour lesquelles on n'épargne rien que de la baze de la vie même, pour laquelle souvent on se refuse tout.

L'homme & tout ce qui vit sur la terre tirent la vie des astres, & l'homme les néglige ; la vie émane du ciel sur la terre à chaque instant, & cette vie est l'épaisseur des quatre éléments, laquelle étant sublimée & élevée en l'air s'impreigne de l'esprit céleste, lequel par les rayons des étoiles & des planetes impreigne la même épaisseur, & de cette maniere se fait cet humide radical soutenu par la chaleur de l'esprit céleste dans tous les mixtes, par lequel seul nous vivons & nous mourons ; & afin que la matiere dans notre corps soit séparée de toutes fèces & impuretés, la nature a formé dans icelui plusieurs petits vaisseaux, divers foyers ; mais la nature ne peut pas parvenir à la

purification de cet humide radical , telle qu'elle devroit être avec ses vaisseaux & actions ; de sorte que ce malheureux corps est affligé de diverses maladies par la variété des excréments qui restent dans la préparation de l'humide radical accidentel & alimentaire , lesquels étant accumulés en trop grande quantité , finalement la chaleur vivifiante de l'humide radical s'éteint & de-là la mort s'ensuit.

Les Philosophes ayant donc vu que cet humide alimentaire qui nous fait vivre , étoit trop foible & évaporable à cause de sa substance aqueuse & moins cuite dont sa matiere est remplie , laquelle ne peut pas se cuire & être amenée à une forme parfaite , à cause de l'impuissance de son propre feu , laquelle de jour en jour augmente par cette substance aqueuse & froide accumulée.

Pour obvier à cela , les Philosophes ont cherché l'art de séparer cette humidité abondante de l'humide radical même , & tous les autres excréments , & l'ayant ainsi rendu pur , l'ayant doué de la chaleur vivifiante & céleste d'une portion plus forte que dans tous les autres mixtes ,

point contaminé des fèces terrestres, ni du limon de l'eau, ni obscurci par la substance de l'air ténébreux, ni brûlé par la chaleur du feu; mais rendu excellent par cette conjunction pure des élémens tempérée par les vertus de tous les astres, par le moyen d'un feu très-léger & continuél, ils l'ont rédigé en une substance fixe & permanente & tout à fait australe, laquelle ils ont appelé or physique par rapport à la sympathie & ressemblance admirable, qu'elle a avec l'or, lequel selon les loix de l'anatomie magique, & la divination par l'art du feu physique, les Philosophes ont appelé de divers noms, comme eau volatile, hyléale, &c. & par une rotation physique l'ont réduite à un sucre très-blanc, & par une coction plus parfaite en sucre très-rouge; dissoluble dans toute sorte de liqueur, afin que notre estomac pût le digérer, & qu'il pût se changer en notre substance, & avec sa substance réchauffer notre humide radical dans sa froideur, entretenir la chaleur naturelle & l'augmenter ayant été diminuée par les maladies ou autres accidens & excès.

Les Philosophes ont obtenu tout cela par un travail assidu & nous le méprisons , de là vient que la misere humaine augmente tous les jours par le mépris qu'on fait de nos arcanes chymiques , on a grand soin de s'amuser à la lecture ou à l'étude d'un grand nombre de livres inutiles , on les apprend par cœur pour gagner sa misérable vie , on fait tout ce qui est possible pour se donner un nom céleste parmi les hommes , & on ne se soucie pas de s'attacher à la conservation de la vie qui est le comble de l'honneur & de la gloire , ce qui fait que l'on méprise la fumée & le feu des vrais Chymistes qui seuls peuvent certainement fournir des moyens de la conserver.

Nous voyons tous les animaux courbés vers la terre pour chercher leur vie de la terre même qui est une si bonne mere , & nous tirons tous le suc vital des alimens que la terre nous donne avec tant de libéralité , par ainsi il est nécessaire que la terre contienne en soi tout ce qui nous est utile pour le soutien de la vie de de tous les animaux , & qu'en icelle est renfermée la nourriture & le vé-

ritable principe de la vie , ce qu'on peut avoir pour mener une vie viiale , moyennant l'art spagyrique qu'on ne sauroit jamais assez louer.

Nota. Galien & Hypocrate n'ont pas tout sçu , &c. le seul Jupiter a engendré Pallas , & il peut la réprimer & l'anéantir..... Le centre de la terre est la vie.....

CHAPITRE XV.

De la distillation des animaux.

APRÈS que l'esprit très-subtil des animaux , qui est contenu invifiblement dans leurs derniers alimens , est changé en liqueur par la putréfaction & solution , qui pourtant étoit auparavant air , doit être élevé par la distillation , afin qu'il passe seulement dans une substance éthérée , tout-à-fait aqueuse , je dis aqueuse & éthérée à cause de sa très-grande pureté & subtilité qu'elle doit avoir , avant qu'elle puisse servir pour l'œuvre animale & faire l'arcane des animaux ; c'est pourquoi il faut séparer entièrement tous les excré-

mens qui empêchent sa force & sa vertu énergique.

La nature fait & procure cette distillation dans tous les animaux en diverses manieres, comme il paroît par l'anatomie des corps ancienne & moderne. Les esprits animaux doivent donc être purs & plus purs que la pureté même, afin que leur vie soit heureuses de toute part.

Ainsi, pour avoir un arcane animal qui puisse pour ainsi dire résusciter les presque morts, il faut que sa substance, tant fixe que spiritueuse, soit de la dernière pureté, comme il est dit ci-devant, & comme nous le dirons & enseignerons dans la suite.

Par ce chapitre nous enseignons la maniere de distiller la substance fixe & spiritueuse des animaux, qui est la même dont on se sert pour distiller les autres choses qui peuvent se distiller, & tout l'arcane est contenu dans les chapitres ci-dessus, c'est-à-dire, qu'il faut que la substance spiritueuse qui est *air & vent*, soit faite eau, & que la substance fixe des mêmes corps, *qui est terre de la nature de sel*, par la même opération soit faite eau : cela fait, le reste est un jeu

de sept jours seulement ; & il faut les élever par la distillation , afin qu'elles soient tout-à-fait dépouillées de tout ce qui leur est hétérogène & superflu.

La distillation de l'animal n'a pas d'autre secret que celui de la séparation du pur d'avec l'impur , parce que celui qui fera cette distillation avec la calcination de la substance fixe des animaux , & la solution de la substance spiritueuse des mêmes , & sa putréfaction , parviendra facilement par la distillation vulgaire de ces choses à avoir toutes choses liquides , en eau claire , ardente & inflammable d'un goût salé & piquant à cause des esprits du sel fixe qui est dissout & liquéfié en icelle.

Les anciens ont voilé le secret de cette distillation par des fables & des emblèmes ; par exemple , ils ont dit que *Ganimède* avoit été enlevé au ciel par *Jupiter* qui se transforma en aigle pour verser à boire du nectar aux Dieux & être l'échanson de *Jupiter* , & des autres Dieux.

Par l'aigle il faut entendre l'humidité spiritueuse & éthérée ; par laquelle la substance fixe des choses ,

comme un autre Ganimède est enlevée au ciel , c'est-à-dire , passe en pluie ou en humidité éthérée , de laquelle boisson ou nectar agréable & vivifiant tous les dieux , c'est-à-dire , tous les humides radicaux fixes de toutes les choses sont abreuvées & recrées ; car la substance spiritueuse des animaux n'est point distillée , & leur matière fixe ne se fait point spiritueuse , sinon par la nourriture de la matière fixe ; car la matière fixe ne peut être recrée d'aucune autre boisson que de la sienne propre qui lui est versée en aliment , & l'aliment ne peut point nourrir , s'il n'est très-subtil , pour qu'il puisse être porté dans tous les membres ; & ainsi la nature atténue & subtilise l'aliment dans les petits vaisseaux capillaires , le cuit , le filtre , & le clarifie avant de le changer en parties vivantes ; ainsi il a fallu auparavant déifier Ganimède , afin qu'il pût verser à boire aux autres dieux & les servir.

Convertissez donc , vous qui êtes les enfans de l'art & qui désirez de vous instruire , cette substance dissoute en substance éthérée , en la distillant sept fois , avant que vous arrosiez avec

icelle la matiere fixe très-pure , ce qui fera démontré ci-après au chapitre de l'union & de la coagulation de la substance aérienne avec la fixe pour les conjoindre inféparablement.

C H A P I T R E X V I.

De la distillation des minéraux.

Tous les minéraux n'ont pas besoin de notre distillation ; car seulement ce qui est spiritueux & d'une nature évaporable dans l'épaisseur des éléments a besoin d'être distillé ; les autres humidités vaporables & excrémenteuses peuvent vraiment être distillées : mais étant distillées & purifiées , elles ne peuvent point entrer dans la composition de notre arcane, si non en tant qu'elles servent pour purifier la matiere fixe des choses , mais finalement elles en sont séparées comme choses étrangères & hétérogènes.

L'union & le mariage des teintures ne peut pas se faire sans l'exacte exécu-

tion de toutes les opérations spagyriques citées ci-dessus , parce qu'il n'y a que trois seules teintures pures & propres avec lesquelles étant bien pures se fait la véritable union physique de la matiere fixe avec la volatile & infixe.

Nota. La Nature exerce la chymie dans les entrailles de la terre en tous lieux avec sa chaleur naturelle , calcine la matiere fixe métallique au milieu de la mer ; & le feu métallique étant très-puissant dans ce laboratoire ne peut pas aucunement être éteint par les eaux , qui ne peuvent pas empêcher son action dans la matiere fixe, il & opère sans cesse , calcinant , putréfiant , dissolvant & distillant , afin de disposer la matiere à son union.

Les endroits de la terre sont les vaisseaux de la nature avec lesquels elle acheve des opérations : le ciel même est son chapiteau distillatoire , sublimatoire & circulatoire , par lequel elle purifie la matiere infixe & volatile , & dans le centre de la terre filtre par les pores la matiere fixe dissoute par l'eau élémentaire , la purifie & la sépare de tout ce qui ne

peut point se diffoudre , & de rechef la defléche dans des lieux chauds , évaporant l'humidité la calcine , & étant calcinée elle la diffout moyennant l'humidité qui est engendrée par l'air dans les lieux fouterrains , se changeant en eau . . .

Cette matiere fixe ainsi diffoute se mêle souvent avec les eaux des fontaines , & leur communique d'une maniere admirable des vertus surprenantes pour la guérison de diverses maladies : l'expérience , qui est la maîtresse de toutes choses , nous l'apprend par les facultés des eaux des bains & des eaux minérales.

Ce qui fait la vertu des eaux minérales est ce qui est diffout & mêlé avec icelle , qui n'est autre chose qu'un fel de nature , lequel n'est pas seul dans presque toutes les eaux minérales , mais il est mêlé de plusieurs autres. Cela est cette matiere fixe de toutes choses , ayant la nature de fel ; elle n'est pas d'un seul & simple genre dans les eaux minérales , mais elle est composée de plusieurs genres , car quelquefois ces eaux ont quelque peu de fel nitre crud & point cuit , & partie de vi-

riol crud , partie d'antimoine dissouts par les esprits du soufre ; & une telle eau purge par le haut & par le bas , à cause du sel crud & point cuit qui y est mêlé ; & elle guérit les maladies invétérées à cause des esprits du sel , qui ne sont point fixes & volatils , qu'elle contient dans son intérieur.

Il y a encore un grand nombre d'eaux thermales de différentes especes dont les forces & les vertus dépendent du sel fixe de la matiere onctueuse de chaque chose ; & non-seulement les minéraux communiquent leurs sels fixes à ces eaux , mais aussi les plantes , les animaux , & tous ensemble , qui souvent dans un seul antre de la terre se putréfient ; & leur sel fixe étant purifié par la putréfaction & délivré des prisons du mixte , est porté par les eaux thermales dans leur source ; car elles n'ont pas un seul sel fixe dissout , mais en ont de toutes especes ; & selon que cette substance de sel fixe se trouve , l'esprit aussi de ce même sel , soit animal , végétal ou minéral , est attiré par sa propre substance par une vertu magnétique ; & de cette maniere les

esprits avec la matiere fixe ont souvent la matiere infixe , & ils ne sont jamais seuls , attendu qu'ils ne peuvent pas persister dans les eaux minerales ni dans aucune autre chose dans la matiere fixe , & sans icelles elles s'évanouissent.

Nota. L'esprit des choses ne peut pas se conserver sans leur matiere fixe ; de-là vient que toutes choses peuvent être perpétuées & renouvelées.

Il y a encore d'autres genres de sources d'eau dont les vertus dépendent de la même cause , c'est-à-dire , ou de la substance des choses spiritueuses & fixes , ou de la fixe seulement des mêmes , ou de l'une & de l'autre fixe & volatile , avec les excréments ignés & terrestres. Grand nombre d'icelles abondent en esprits arsénicaux contraires à la vie ; de sorte que la seule exhalaison tue tous les animaux.

Telle est la caverne de Pouzzotl en Italie , où il y a une fontaine , dans la source de laquelle si on y jette des animaux vivans , dans l'instant ils sont privés de tout sentiment & finalement de la vie , s'ils ne sont pas jetés tout aussitôt dans une autre fontaine qui est

proche de celle-là , laquelle a une eau si salutaire que les animaux presque morts , en les jettant dedans reprennent la vie.

Dans les Monts-Pyrennées , près du lac tempétueux de Saint-Bartelmy , il y a une petite fontaine ; si quelqu'un boit de cette eau , il est certain que dans l'espace d'un quart-d'heure il tombe mort , & on n'a pas encore trouvé aucun remede contre un tel poison ; il est vrai que la nature , comme une bonne mere , a donné le remede contre tous les maux ; mais ne sachant pas la source du mal , il n'est pas facile de trouver le remede.

Quant à moi je crois que la mauvaise qualité des eaux de cette fontaine provient de la très-grande quantité du *napel* , *herbe vénéimeuse* , qui croît autour de cette fontaine , laquelle herbe se pourrit tous les hivers , & sa matiere onctueuse fixe étant encore occupée par ses esprits , est dissoute par les eaux les plus subtiles de la pluie & de la neige , & elle est portée ensuite dans la source de la fontaine , & avec son venin très-subtil elle empoisonne les eaux, lequel

poison est si subtil , qu'on n'a pas pu jusqu'aujourd'hui trouver *son antidote* que je connois.

Nota. Les gens du pays de cette fontaine feroient bien d'arracher & de brûler cette herbe vénémeuse jusqu'à ce qu'ils l'aient entièrement détruite.

Parlons maintenant de ce lac orangeux qui est près de cette fontaine mortelle dont nous avons fait la description ci-dessus. En jettant une pierre dans cette eau du lac , on excite des grandes tempêtes , des pluies , des orages , des grêles & des tonnerres épouvantables.

La cause de ces choses surprenantes ne peut être autre chose , qu'une substance spiritueuse des minéraux cachée dans les pores de l'eau, laquelle est retenue par une croûte , que la graisse du soufre a formée sur la superficie des eaux qui en empêche l'issue ; si cette croûte n'est point cassée , elle ne peut point sortir librement ; car sous cette espece de croûte il y a un esprit très-abondant de tous les minéraux qui est igné & éthéré ; & cette croûte étant cassée par la pierre , cet esprit sort avec impétuosité & attire avec soi en l'air,

plusieurs vapeurs différentes & aqueuses qui se trouvent dans l'eau du lac, lesquelles causent la pluie, la grêle & le tonnerre.

Et de la substance huileuse, onctueuse & spiritueuse des minéraux se forment les éclairs, les foudres & les tonnerres, par l'impétuosité desquels l'air étant frappé, le tonnerre gronde & fait un grand bruit, & de cette manière dans les autres & dans les cavernes de la terre s'accumulent en abondance les esprits minéraux qui souvent font trembler la terre en la secouant.

Il y a aussi plusieurs fontaines qui changent le fer en cuivre; je dis que la cause de cette transmutation est le vitriol, dont la plus grande qualité a été dissoute dans l'eau, dans les pores de l'eau; & le vitriol change d'abord le fer & tous les autres métaux dans un très-long temps en cuivre, parce que le vitriol abonde en substance spiritueuse & fixe de Vénus; à l'aide duquel le fer qui n'est pas beaucoup éloigné de la coction de Vénus, l'esprit de Vénus le pénètre facilement, & les changent en vitriol, lequel ayant aussi les esprits métalliques

ques , par une forte liquéfaction passe plutôt en cuivre qu'en tout autre métal , à cause des esprits du vitriol & de son penchant naturel à devenir cuivre.

Nota. J'ai un procédé particulier pour changer très - promptement le fer en cuivre d'une très-grande beauté, lequel imite parfaitement l'or , avec lequel on peut faire toutes fortes d'ouvrages.

Il y a aussi des fontaines dont l'eau qui est éloignée de ladite fontaine se change en pierre blanche luisante. La cause de cet effet est l'esprit de sel renfermé dans les pores de l'eau , lorsqu'elle est dans la fontaine ; mais lorsqu'elle s'éloigne de la source , & cessant l'affluence des esprits du sel qui est continuelle dans la fontaine , tout ce qui est esprit s'envole & le restant du corps dissout se congele en pierre , comme le corail & les perles qui étant ôtées de leur centre se pétrifient & deviennent durs.

Il y a aussi des fontaines dont les eaux sont inflammables , d'autres qui ne sont point combustibles , à moins que l'on y ajoute quelque matiere combustible.

L'épaisseur

L'épaisseur de l'esprit des minéraux fait tous ces miracles, lequel est porté de toutes parts par les pores de la terre pour échauffer & nourrir toutes choses, & là par les distillations, sublimations, & filtrations, il est depouillé entièrement de tout ce qui lui est hétérogene, afin de l'unir ensuite, étant dans sa dernière pureté, à la matière fixe qui est de sa nature.

Il faut donc que le Chymiste travaille de même & sur ce principe, dans ses opérations s'il veut faire les arcanes des minéraux, car la nature ne travaille pas autrement pour y parvenir; mais à cause de la lenteur des agents, elle ne peut pas perfectionner son ouvrage, c'est pourquoi elle a besoin de l'art afin de perfectionner son œuvre.

Si l'Artiste souhaite de faire l'arcané minéral aurifique, il faut qu'il suive & imite la nature qui est son guide dans la composition de l'or, & qu'il ne fasse pas tous ses efforts pour faire de l'or, mais bien pour avoir la matière prolifique de l'or de l'écrin même de la nature, dans lequel elle l'a caché avec soin, &

qu'il la purifie en la distillant sept fois & même davantage, &c.

Quand on examine de près les choses, comme je le fais depuis longtemps, c'est en vérité une chose bien merveilleuse de voir comment la quinte substance est cachée dans une substance si subtile qu'il faudroit avoir des yeux de lynx pour l'apercevoir, à moins qu'elle ne soit dépouillée de ses excréments; car avant que d'être purifiée exactement & travaillée par l'art, elle est une masse minérale, rude & indigeste, de laquelle d'environ cent livres, à peine peut-on en retirer une livre d'esprit pur, qui est appelé ame, huile, teinture des Philosophes, & une autre livre de substance fixe, laquelle après plusieurs extractions de l'esprit de ce corps minéral, & plusieurs distillations, étant dissoute à chaque distillation avec de l'eau très-claire afin qu'elle dépose les fèces, finalement elle paroît très-blanche & fondante comme la cire, après qu'elle aura passé par toutes les couleurs elle fera aussi belle & aussi éclatante qu'une escarboucle.

Seulement ces deux substances prennent la puissance de l'arcane minéral après qu'elles ont été purifiées. Les excréments de la substance fixe sont fixes & insolubles, c'est pourquoi ils se séparent très-facilement en dissolvant la substance fixe qui a la nature du sel, elle se mêle volontiers avec l'eau, & d'une manière invisible, paroissant seulement toutes ces choses qui ne sont point de substance de sel, lesquelles troublent l'eau, & en filtrant l'eau claire on les sépare.

Cette eau contient invisiblement dans son sein le corps de ce précieux sel, lequel finalement en évaporant de rechef l'eau paroît, & par une légère calcination est atténuée de plus en plus, & finalement elle reste au fond du vaisseau évaporatoire ou distillatoire, sec comme de la cire fondue ou de l'huile.

La substance spiritueuse a quelques excréments fixes parce quelle a en soi plusieurs particules de la substance fixe dissoutes & spiritualisées, pour raison desquelles, finalement cette substance spiritueuse par une très-légère chaleur continuelle est

changée en substance fixe & en un arcane absolu & accompli, ce qui a fait dire aux Philosophes, *il se trouve dans le mercure tout ce que les sages cherchent.* Car avec le seul mercure on peut parfaire l'arcane minéral à cause des parties fixes de la substance fixe qu'elle contient dissoutes en soi, lesquelles quoiqu'elles aient été spiritualisées, pourtant dans la suite du temps, elles remportent la victoire sur le vainqueur, qui les avoit rendues spirituelles, le lient & le fixent, mais dans un long espace de tems *que je sais abbréger par une opération bien simple au moyen de laquelle on fait un précieux arcane.*

La substance spiritueuse, autrement dite le mercure, a aussi ses excréments spiritueux, aqueux, & elle en a beaucoup qui sont de la nature de l'eau de fontaine & d'autres choses éthérées & ignées qui ont une substance grasse & sulfureuse & furnagent à l'eau en guise d'huile ou de graisse, lorsqu'on les fait bouillir, & en la distillation lorsqu'ils sont sortis dans le récipient ils sont convertis en une pellicule très-subtile, laquelle au mouvement

& à la moindre agitation du vaisseau sont réduites comme en petites feuilles, que l'on doit séparer exactement; car ces atômes sont combustibles & sulfureux, & ce sont des excréments minéraux, qui retardent la perfection dans les métaux, & ces excréments sont ceux que la nature sépare des minieres par la sublimation, desquels excréments est fait le soufre combustible qu'on vend communément qui sort souvent des montagnes par les pores de la terre en neige jaunâtre qui est appelée fleur de soufre.

Car le soufre ne dépend point d'aucune autre chose, ni cause que ce soit matérielle que de cette matiere grasse, visqueuse & combustible qui accompagne toujours la matiere spiritueuse, incombustible lorsqu'elle est crue, non seulement dans le genre minéral, mais aussi dans le genre animal & végétal.

Dans l'animal, l'excrément est la graisse & le suif; dans les plantes, est la résine, la gomme, &c. comme nous l'avons dit ci-dessus, & ce soufre dans tous genres d'arcane doit être séparé, & il est facile de le séparer, car dans les distillations

il furnage toujours à l'eau en guise d'huile on d'une pellicule grasse, lesquelles deux choses on peut facilement séparer par le filtre, pour clarifier l'eau tout a fait & la séparer de ces excréments.

Après que l'on a purifié l'eau & que ces excréments graisseux, & tout le reste soit terrestre ou aqueux en ont été séparés, la distillation spagyrique sera accomplie pour faire ensuite les autres opérations, & en premier lieu la sublimation, laquelle ne fauroit se faire sans faire précéder la distillation; car le corps ne peut souffrir les esprits immondes, ni l'esprit un corps impur, parce qu'il faut que tous les deux soient très-purs, afin qu'ils puissent s'unir ensemble, & qu'étant bien conjoints, ils soient élevés en l'air, afin qu'ils puissent acquérir le dernier degré de perfection.

Tous les Philosophes ont beaucoup recommandé cette pureté du corps autant fixe que spiritueuse, principalement Morien dans son livre où il traite de la pierre des Philosophes; il faut donc s'appliquer à la distillation, moyennant laquelle on obtient le chaud humide des choses froides,

terrestres , incombustibles , & des choses humides & froides , & il faut le séparer de l'humide chaud & combustible , qui dont les excréments dont ce chaud humide incombustible doit être dépouillé , *qui est le mercure des Philosophes* , & l'humide radical volatil , lequel étant rendu pur par la distillation doit être joint au froid sec incombustible , & qui se liquéfie aisément qui est l'humide radical fixe des métaux , lesquels deux étant bien unis , on peut accomplir l'arcane minéral qui peut être fait de ces deux seules choses qui sont le chaud & l'humide avec le froid & le sec , par une disposition subtile.

La mixtion de Morien est admirable lorsqu'il dit que l'Azot & le feu suffisent. L'Azot est cette mixtion de l'humide radical , laquelle est perpétuellement nourrie par un petit feu très-léger , jusqu'au dernier degré de perfection.

Cet humide chaud , radical , volatil , métallique étant excité & fomenté , sa chaleur interne , par une très-légère chaleur externe , digère l'humide fixe , radical , métallique , le cuit & l'amène à sa dernière per-

fection, n'y ayant rien au-dessus dans toute la nature, excepté l'ame raisonnable, il est enfin accompli & perfectionné par le seul feu.

De-là vient que sa fille est appelée *Vulcania*, c'est-à-dire, fille du feu, laquelle ceux qui l'ont vue & possédée, ont bientôt méprisé tous les trésors de l'univers, & conviennent qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant, digne d'être aimé, craint & adoré de tout son cœur, & lui offrent & consacrent tout ce qu'ils possèdent, comme étant lui seul le comble de la félicité humaine.

Après tout, qu'est-ce que l'homme peut désirer de plus précieux ici-bas que la connoissance divine de cet arcane merveilleux qui seul peut le rendre vraiment heureux; car tous les biens chimériques de la terre, en les considérant dans leur vrai point de vue, sont plus mauvais que bons, & dans la seule & véritable Chymie, on trouve les biens solides qui nous font mépriser les communs.

Heureux & mille fois est heureux l'homme qui, s'adonnant à la recherche des grands secrets & des arcanes de la Chymie, fait tous les efforts

pour y parvenir ; car alors, s'il est assez fortuné pour réussir, il connoîtra évidemment les merveilles de Dieu dans les ouvrages sublimes de la nature, & en se prosternant à ses pieds & en l'adorant de tout son cœur, il méprisera les biens fragiles de ce monde pour travailler pour ceux qui sont éternels, & que Dieu seul peut nous donner sa félicité qui sera alors accomplie ; & quoique le commun des ignorans & des prétendus beaux-esprits traitent si mal-à-propos les vrais Chymistes de fols & d'incensés, il n'en sera pas moins vrai qu'ils seront alors les plus respectables & les plus savans des hommes ordinaires, & admirés par les ignorans mêmes.



CHAPITRE XVII.

De la sublimation en général.

LA sublimation est une séparation de l'humide radical fixe de toute chose , des fèces terrestres par le moyen du feu , une mixtion & union du corps blanc avec le rouge , de facile fusion , ou du fixe de l'humide radical avec le volatil , faisant excéder le volatil , pour qu'il volatilise le fixe , & le fixe au volatil pour que le volatil soit fixe , ce qui est une conversion de l'un dans l'autre.

Toutes ces définitions signifient la même chose. Il faut sublimer seulement ce qu'il y a de pur caché dans les mixtes , lequel pur se trouve toujours en moindre quantité , & ayant beaucoup plus de vertu fixe & permanent , aérien & igné , à cause de quoi on a dit : *Montera au ciel & en l'air , afin qu'il soit orné de ses facultés.*

Le restant qui se trouve dans les mixtes est une terre bourbeuse qu'il faut jetter comme inutile , ce qui a

fait dire à Hermes Trimégiste, dans sa table d'émeraude : *Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, avec attention & grand soin*, par lesquelles paroles Hermes explique non la sublimation comme plusieurs se l'imaginent, mais la première extraction de notre mercure de la terre, c'est-à-dire, de ce pur fixe, en ôtant les fèces terrestres de la terre, par laquelle seule opération on sépare le grossier, qui est très-abondant, du subtil hermétique.

Dans les mixtes ce qui n'est pas de la nature de ce pur humide radical ne peut pas se sublimer, mais il se vitrifie plutôt, comme on le voit dans les fours des verriers; car lorsqu'ils calcinent & fondent cette masse cendreuse préparée & mise en pains, tout le terrestre & le bourbeux qui n'est point de l'épaisseur des éléments, laquelle est cachée dans la substance du sel, se convertit en verre, & l'autre épaisseur des éléments dans lequel il faut chercher le pur nécessaire, se convertit en sel, qui furnage le verre, & il faut séparer & ramasser l'oléaginité qui furnage pour que le restant puisse se vitrifier.

Il est en vérité admirable que cet

Art, par la seule opération du feu, réduite les qualités de la terre même très-pures dans leur être, & que par la séparation il nous les représente aux yeux, tandis que nous ne pouvions les voir que par les yeux de l'imagination, & que cet Art ait révélé aux Philosophes des secrets occultes qui étoient quasi réservés pour Dieu seul.

On peut conjecturer de-là ce que la terre deviendra après l'embrasement universel de ce monde, & comment cet embrasement doit se faire, si l'on pouvoit donner quelque raison physique dans les statuts & décrets éternels de Dieu.

De l'art de la verrerie on peut donc prévoir l'état de la terre après l'embrasement du macrocosme ou grand monde.

Autrefois Dieu a submergé dans les eaux presque tout le genre humain, & il a conservé l'entretien de la vie dans la terre & sur la terre, & l'eau même n'avoit pas le pouvoir de le suffoquer, n'étant pas assez puissante pour séparer cet esprit de vie & le porter ailleurs, lui faisant quitter sa demeure, laquelle a lié fortemen

avec la terre pour les hommes à venir.

Mais après l'embrasement universel on n'aura pas besoin de cet esprit, n'étant point vivant & germant sur la terre; de sorte que cet esprit & son siège, c'est-à-dire sa forme, seront séparés par le seul feu de la terre, & seront parfaitement cuits & fixés, & seront unis aux parties principales qui composent tout l'univers.

Le ciel, les astres, les élémens & les corps des bienheureux prendront chacun les parties pures & inaltérables; & ayant recouvré un esprit de vie plus abondant, le ciel, les astres & les élémens resplendiront tous d'une plus belle clarté & seront fort brillans, & parce qu'ils seront alors bien cuits & fixés, ils reposeront perpétuellement étant meus de toutes parts, tout de même que le cœur se meut pour fixer, cuire & perfectionner cet esprit de vie renfermé dans la terre.

Alors tout mouvement cessera; parce que la nature aura acquis la fin parfaite, & elle se réjouira de cette fin; car le mouvement de la nature

n'est que pour cette fin , lequel étant acquis , toute la nature aura un repos parfait.

La malédiction éternelle sera donnée à tout ce qui est impur & imparfait , & le tourment sera perpétuel à cause de la mort que l'homme souffrira éternellement , laquelle mort consiste dans l'impureté.

Par conséquent l'Alchymie découvre les merveilles cachées de toute la nature , & par des certaines conjectures que l'on prend de ses œuvres , nous arrivons à pénétrer ces arcanes difficiles à comprendre , comme de la sublimation de cette pure substance , qui se trouve dans le centre de chaque mixte , de sa coagulation & fixation , nous pouvons tirer induction qu'elle est cette matière , si elle diffère en genre de la matière du sujet.

Nous tirons la conséquence de plusieurs expériences , qu'elle ne diffère point , parce que tout ce qui se trouve de ciel dans les mixtes , dans leur dernière résolution , a un brillant cristallin , & la splendeur des étoiles , & des planètes ; car tous les mixtes , cette substance pure , qu'ils contiennent

nent dans laquelle la vertu & l'énergie du ciel est imprimée , après une parfaite purification , ont cette substance si brillante , qu'elle paroît plutôt un morceau de ciel , ou une petite portion des planetes , qu'un membre du mixte élémentaire.

Il faut observer que la matiere céleste est du même genre que la terre élémentaire ; par exemple , l'escarboucle a quelque chose de la splendeur du soleil , le diamant de la lune , l'émeraude de mars , la turquoise de saturne , le cristal de mercure , par la vertu énergique de la sympathie.

Ainsi , toutes les fleurs en général , tous les métaux , & mêmes ces vers luisans , attirent leur éclat du ciel. Le ciel donc & la terre different en subtilité , en splendeur , en grosseur & épaisseur.

Le ciel a été créé de la particule la plus subtile & la plus pure de la premiere matiere , les élémens de la partie la plus grossiere de la même matiere ; Dieu même a donné au soleil l'éclat & la lumiere , & la forme de cette matiere subtile , très-abondante & très-forte fixe & ignée.

Aux autres planetes & étoiles, il n'a mis aucune lumiere, ayant diminué leur nature ignée & éthérée & augmenté la terrestre; c'est pourquoi il leur a resté seulement une certaine puissance foible & paresseuse de recevoir les rayons & la lumiere du soleil qui les rend brillans, comme des petits soleils, & ils éclairent la terre qui leur est fournie, empruntant la lumiere du soleil, autrement ils brûleroient toute la terre, quoiqu'avec moins de force, que si le soleil répandoit ses rayons d'abord sur la terre, avant que de les faire passer par leurs corps.

Alors ni la froideur de l'air & de la basse région, ni l'humidité de l'eau ne pourroient empêcher la chaleur qui seroit si grande qu'on ne pourroit pas la supporter. Les autres parties du ciel qui ne retiennent point la lumiere du soleil comme les yeux, ont une partie très-subtile de l'épaisseur aérienne & aqueuse qui surpasse les autres parties de la terre & du feu, & tout ainsi que l'eau très-claire de quelque fontaine, où les cristaux n'arrêtent point les rayons du soleil

mais les ayant introduits , ils les répandent sans aucune réverbération.

L'or , les épées , les armes & les miroirs réverbèrent la lumière avec une plus grande splendeur , parce que leurs corps sont décorés de qualités terrestres , c'est-à-dire , solides & point diaphanes ; ainsi les corps des étoiles & des planetes ont une qualité brillante , solide & compacte , & sont comme des miroirs attachés au ciel qui reçoivent les rayons du soleil & les réverbèrent.

Les cieux sont faits de l'abîme de la terre ; Dieu sépara la lumière de l'abîme des ténèbres , de la lumière il fit le firmament & le ciel , & des ténèbres il créa les élémens.

Nota. Par le ciel & la terre j'entens l'abîme , c'est-à-dire , la première matière que Dieu créa d'abord , dans laquelle le ciel & la terre y étoient mêlés confusément. La terre étoit vuide & vaine , les ténèbres étoient sur la surface de l'abîme , il sépara la lumière des ténèbres , ensuite il fit le firmament , & il assembla les eaux à une seule chose afin que la terre

parut , à laquelle il commanda de germer & produire des fruits.

De-là il paroît évidemment que Dieu premierement créa le ciel & la terre , & que ce font un certain mélange confus , non séparé & distingué , lequel ensuite par une conséquence nécessaire sépare & distingue.

De la lumière donc , laquelle étoit assoupie dans le centre de l'abîme , c'est-à-dire , de la partie la plus pure & la plus brillante de la première matière , qui par sa pureté brillante a été nommée lumière ; Dieu a fait les cieux , qu'il a sublimé en haut , & a tiré l'esprit de cette matière , lequel il n'a point endurci & fixé au ciel ; mais il l'y a conservé perméable volatil & pénétrant de toutes parts , afin que le ciel , par l'aide de cet esprit , pût agir sur toutes les choses inférieures ; & qu'ainsi il y eût un commerce perpétuel des choses supérieures avec les inférieures.

A propos de cela Hermès Trismégiste enseigne dans son Pimandre que les élémens & les cieux ont été tirés de la même matière , & qu'ils sont de même nature.

Les Philosophes enseignent cette séparation grossièrement lorsqu'ils subliment les substances des choses ; car se trouvant en toutes choses du subtil & du pesant ; le subtil est chassé en haut clair & brillant ; & le pesant ou matériel est poussé en bas , noir , obscur , dépouillé de toute lumière céleste , c'est-à-dire , de son subtil , qui est toujours resplendissant , & qui est leur principal arcane que tous les Philosophes ont décrit énigmatiquement.

La fable d'Antée , fils de la terre , n'est autre chose que la sublimation de ce pur qui est renfermé & caché dans les cendres & dans les parties terrestres de toutes choses : car lorsqu'Hercule , plus fort que lui en l'élevant en l'air , le suffoqua , & toutes les fois qu'il le jettoit par terre , il recouvroit la vie & retournoit au combat ; ce qui est véritable dans les sublimations physiques où il est enseigné qu'elle doit être , & que le mercure doit être élevé en l'air pour qu'il puisse mourir , & être dépouillé de toute terréité.

De plus , le Philosophe doit être

164 D I S C O U R S , &c.

un autre Hercule né des Dieux , heureux , laborieux , patient à un travail fatigant , ingénieux : le poids de la Chymie est si lourd & d'un si grand fardeau , qu'il demande les forces d'Atlas & celles d'Hercule , autant de l'ame que du corps.

Fin du Tome premier.

T A B L E

Du premier du Volume du
Discours Philosophique sur
les trois principes , Animal ,
Végétal & Minéral.

CHAP. I. *Des Arcanes tirés des trois
Regnes Végétal , Animal & Minéral.*
page 1

*L'Achymie spagyrique est la séparation
du pur d'avec l'impur , qui est le suc
du sel physique & minéral , & non du
commun : l'Alchymie c'est le sel appelé
chamus , dont le roi d'Égypte en a été
l'inventeur.* 2

L'Alchymie consiste en sept opérations.
ibid.

*Quelle est la cause de jeunesse & de celle
de la vieillesse.* 6

*De quelle cause dépend la durée de la
vie.* 7

*La soutien de la vie est un feu vivifiant
qui nous fait vivre. ibid.*

Pour perpétuer l'être dans les mixtes. ibid.

*Pourquoi les mélancoliques vivent plus
long-temps que les autres. ibid.*

La véritable médecine de la génération & de la renovation est cachée dans le feu du pur du quartenaire, c'est-à-dire, l'esperme des quatre élémens. 8

Pour restaurer tous les mixtes & les garantir de toutes leurs maladies. 9

CHAP. II. *De la calcination des végétaux.*
Il y a une force & une vertu extraordi-
naire dans le nombre de trois dans
lequel sont cachées des choses très-
mystérieuses.

*Vertus de l'arcane d'une belle fleur, dont
se parent les dames sans en connoître
les propriétés.* 16

*Conseil à ceux qui voudront conserver
leur vie & la prolonger très-long-temps.*

CHAP. III. *De la calcination des animaux. Très-grand remede.* 221

T A B L E. 167

<i>Explication du serpent qui dévore sa queue, &c.</i>	23
<i>Guérison de la lèpre.</i>	ibid.
<i>Arcane qui fait rajeunir.</i>	ibid.
CHAP. IV. De la calcination des minéraux.	25
<i>Quel est le caractère chymique de la calcination des minéraux.</i>	ibid.
<i>Il y a un corps précieux & à vil prix dont on peut tirer la semence de l'or.</i>	27
<i>Les Philosophes donnent différens noms au minéral dont ils se servent pour faire leur pierre.</i>	30
<i>Conseil à mes Lecteurs, afin qu'ils réussissent dans leurs opérations.</i>	33
<i>Les arcanes chymiques sont cachés dans le mercure des Philosophes.</i>	34
<i>Avec le mercure des Philosophes on peut augmenter & multiplier facilement les vertus de toutes les plantes.</i>	36
<i>Dans l'homme enseveli dans la terre, il se forme une plante selon les alimens, dont il s'est nourri.</i>	37
<i>Homme vivant qui avoit les dents d'or, que la nature lui avoit mis dans la bouche.</i>	ibid.

Dans la transmutation le plus fort change , & le plus foible est changé.

ibid.

CAAP. V. *De la putréfaction en général.*

30

Les Philosophes ont ordonné la putréfaction comme étant le principe & le fondement de l'œuvre.

41

Dans la terrible & dernière dissolution du corps toutes choses retourneront à leur origine primitive.

43

Ce qui arrivera dans l'embrasement universel du monde , dans la calcination de tous les élémens , & au jugement de Dieu.

44

L'Alchymie donne la connoissance du vrai Dieu , de la vie future , & rend l'homme pieux , saint , docte & riche.

46

CHAP. VI. *De la putréfaction des végétaux.*

ibid.

Les excréments qui sont dans le corps induisent à la mort.

ibid.

Maniere de tirer l'eau ardente des végétaux.

49

L'image

T A B L E. 169

L'image de la résurrection se trouve dans les opérations chymiques. 50

CHAP. VII. De la putréfaction des animaux 52

Définition de l'hylé qui est appelé l'ame de tout le monde. 52

Toutes choses sont composées du nombre ternaire. 53

De quoi sont formées les ames des animaux & celles des planetes. 56

Platon parle toujours énigmatiquement de Dieu, de l'ame du monde, sous des figures & des nombres mathématiques. ibid.

Explication de l'énigme des sages & de la quadrature du cercle que les Mathématiciens disent être impossible ; cependant elle est très-facile quand elle est faite spagiriquement. 58

CHAP. VIII. De la putréfaction des minéraux. 59

Si l'Artiste ne connoît pas la substance des métaux, alors il ignore l'arcane qu'il cherche, & il ne réussira jamais dans son opération. 60

Pour connoître la substance ou la matière dont les minéraux sont formés dans les entrailles de la terre. 61

Les animaux & les pierres sont faits de la même matière. 63

Les atomes de Démocrite voltigent partout l'univers & pénètrent les lieux imperceptibles. ibid.

Savoir si les jumens peuvent devenir pleines sans l'approche du cheval. 64

La raison pourquoi il tombe souvent de l'air sur la terre des animaux, des métaux & des minéraux avec la pluie & la rosée. ibid.

Les générations de toutes choses se font avec la première matière onctueuse, composée des quatre élémens. ibid.

Explication de la composition de la substance onctueuse selon les Philosophes. 65

On se sert de la putréfaction afin que les arcanes soient rendus purs & pénétrants. 69

Il y a quatre sortes de putréfactions. 72

CHAP. IX. De la solution en général. 75

Quelle est la fontaine de la vie, & quelles sont les eaux claires abondantes & salutaires, qui servent à délivrer Diane de tous les liens impurs de la coagulation du point quartenaire. ibid.

A quoi sert la moyenne substance. 76

CHAP. X. De la solution des végétaux. ibid.

On trouve dans le centre des cendres des végétaux un sel très-pur, clair & cristalin, lequel seul est notre matière onctueuse, & notre Diane & nature. 77

La substance aérienne est la cause de la douceur de toutes choses. 82

CHAP. XI. De la solution des animaux. 83

La vie subsiste seulement dans le sang & par les alimens d'une manière énergique. 85

Il se trouve dans tous les cadavres, & même dans leurs cendres, une substance onctueuse fixe & permanente. 86

CHAP. XII. De la dissolution des minéraux. 92

*Réponse de Morien au roi Calid , au
sujet de la matiere qui étoit le fonde-
ment de la pierre des Philosophes. ibid.*

*Il y a trois sortes de pierres des Philo-
sophes. 93*

*Pourquoi y a-t-il de la douceur & un
goût piquant dans les animaux & les
végétaux , & un goût amer & âpre
dans les minéraux ? 97*

*Il ne faut pas calciner l'argent qui doit
être changé en or. 99*

*Pourquoi l'or chymique est-il plus parfait
que celui des mines ? 101*

Usage de la rouille des métaux. 103

Mercure des Philosophes. 105

*Pourquoi donne t-on au mercure le nom
de métal ? 106*

*C'est à cause de la siccité que l'on appelle
l'eau qui ne mouille pas les mains.
107*

*Pour connoître la substance intérieure du
soufre commun. 109*

*CHAP. XIII. De la distillation en gé-
néral. 118*

Comment se fait la génération de toutes choses ? 119

De quoi sont faits les météores ? ibid.

La chaleur de l'eau de la mer & des fontaines a du rapport avec les météores. 120

Pourquoi l'Océan seul est agité, & que la mer méditerranée ne l'est pas ? ibid.

D'où vient la grêle, l'eau de pluie & la rosée ? 121

Explication du caractère du lion qui est un signe céleste. ibid.

CHAP. XIV. De la distillation des végétaux. 122

Pourquoi les arbres & les herbes meurent l'hiver. 123

Pourquoi les vaisseaux sont-ils cassés dans les opérations de la Chymie ? 125

Ce qu'on doit faire pour vivre longtemps. 127

On n'épargne rien pour les frivolités & la débauche, & on se refuse tout pour conserver sa vie. 128

*L'homme & tout ce qui vit dans l'univers
tirent la vie des arstres , & la vie
émane du ciel sur la terre. ibid.*

*De quelle maniere se fait l'humide ra-
dical? ibid.*

*Quelle est la cause de la vie & celle de la
mort? 129*

Ce que c'est que l'or physique. 130

*Galien & Hypocrate n'ont pas tout sçu.
Le seul Jupiter a engendré Pallas , &
il peut la réprimer & l'anéantir quand
il veut. 132*

*CHAP. XV. De la distillation des ani-
maux. ibid.*

*Pour avoir un arcane qui puisse , pour
ainsi dire , ressusciter les presque morts.
133*

*Explication de la fable de Ganimède
enlevé au ciel par Jupiter transformé
en aigle. 134*

*CHAP. XVI. De la distillation des mi-
néraux. 136*

*La nature exerce la Chymie dons les en-
traîlles de la terre , & au milieu de la
mer. 137*

T A B L E. 175

<i>Eaux thermales ou minérales , & leurs vertus.</i>	138
<i>Fontaine empoisonnée.</i>	140
<i>Fontaine dont l'eau est salutaire.</i>	411
<i>Lac orageux , en jettant une pierre dans cette eau du lac excite de grandes tempêtes , des pluies , des orages , des grêles & des tonnerres épouvantables.</i>	142
<i>Fontaines qui changent le fer en cuivre.</i>	143
<i>Fontaine dont l'eau se change en pierre blanche luisante.</i>	144
<i>De quelle maniere se forment le corail & les perles fines ?</i>	ibid.
<i>Fontaines dont les eaux sont inflammables.</i>	ibid.
<i>De quelle maniere le soufre est-il formé & d'où sort-il ?</i>	149
<i>CHAP. XVII. De la sublimation en général.</i>	154
<i>De quelle maniere on fait le verre.</i>	115
<i>Embrasement universel du monde.</i>	156
<i>Le feu des verriers révele des secrets occultes.</i>	ibid.

Après l'embrasement universel du monde, qui sera si terrible, le ciel, les arstres, les élémens & tous les corps des bienheureux, resplendiront tous d'une plus belle clarté; ils seront très-brillans, & reposeront perpétuellement dans la gloire céleste. 157

La malédiction éternelle sera donnée à la fin du monde à tous les impies & à tout ce qui sera impur. 158

D'où vient la couleur des pierres précieuses, celle des fleurs, des vers & des métaux ? 159

De quelle matière ont été créés, le ciel, les élémens, le soleil & les planetes ?
ibid.

Création du monde. 161

La fable d'Antée, fils de la terre, signifie la sublimation. 163

Les qualités que doit avoir un Chymiste.
ibid.

Fin de la Table du Tome premier,

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un manuscrit, *Suite de la Clef du Sanctuaire Philosophique*, par M. CHEVALIER; je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage de pure Alchimie qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Décembre 1781.
M A C Q U E R.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur CHEVALIER, Comte du Saint Empire Romain, Chevalier de l'Ordre Militaire de l'Éperon d'or, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi & des Cent-Suisses de la Garde ordinaire du Corps de Sa Majesté, & premier Médecin du Corps de son Altesse Royale & Electorale Madame l'Electrice Douairiere de Baviere, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé, *la Clef du Sanctuaire Philosophique*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces

Présentes, de faire imprimer ledit **Ouvrage** autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume, Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, en tant du Privilege que de la cession, & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant decede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privileges de la Librairie; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits ouvrages sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représente, à peine de saisie & des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs

& Libraires de Paris, dans trois ..
date d'icelles; que l'impression dudit Ouvr^{te}
sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs,
en bon papier & beaux caracteres, conformé-
ment aux Réglémens de la Librairie, à peine
de déchéance du présent Privilege: qu'avant
de l'exposer en vente, le Manuscrit, qui aura
servi de copie à l'impression dudit Ouvrage,
sera remis dans le même état où l'Approba-
tion y aura été donnée, ès mains de notre
très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux
de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL,
Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera
ensuite remis deux Exemplaires dans notre
Bibliothèque publique; un dans celle de notre
Château du Louvre, un dans celle de notre
très-cher & féal Chevalier Chancelier de
France le Sieur de MEAUPEOU, & un dans
celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL; le tout
à peine de nullité des Présentes. Du contenu
desquelles vous mandons & enjoignons de
faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes,
pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il
leur soit fait aucun trouble ou empêchement.
VOULONS que la copie des Présentes, qui sera
imprimée tout au long, au commencement ou
à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour due-
ment signifiée, & qu'aux copies collationnées
par l'un de nos Amés & féaux Conseillers-Se-
crétaires, foi soit ajoutée comme à l'original.
Commandons au premier notre Huissier ou
Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécu-
tion d'icelles, tous Actes requis & nécessaires,
sans demander autre permission, & nonobstant
clameur de Haro, Charte Normande, & Let-
tres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir.
DONNÉ à Paris, le premier jour de Mai, .^{an}

grace mil sept cent quatre-vingt deux , &
de notre Règne le dixième. Par le Roi en
son Conseil. *Signé*, LE BEGUE .

*Réglé sur le Régistre XXII de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, n°. 3097, folio 26, conformément
aux dispositions énoncées dans le présent Pri-
vilege, & à la charge de remettre à ladite
Chambre, les huit exemplaires prescrits par
l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Pa-
ris, ce 27 Janvier 1784.*

LE CLERC, Syndic.

E R R A T A.

Page 9, ligne 28, l'une, lisez d'une.

*Page 24, ligne 9, hiteumid, lisez hu-
midité.*

*Page 25, ligne 20 il faut ôter le carac-
tere de Vénus.*

*Page 25, ligne 23, il faut supprimer
le caractère de Vénus & mettre
celui de la chaux.*

Page 68, ligne 29, Marcs, lisez Mars.

Page 105, ligne 15, se ne, lisez ne se.

*Page 207, premiere ligne, frod, lisez
froid.*

Page 127, ligne 23, péril, lisez pèrit.

*Page 130, ligne 11, australe, lisez
astrale.*

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarc.

E R R A T A.

Premiere ligne de la Préface, page xlix ,
ce quatrieme, *lisez*, ce volume.

Pag. liij, dans ce premier & second volume,
lisez, dans ces volumes, pour faire voir ce
qu'ils contiennent.

Pag. lv, lig. 10, prie, *lisez*, supplie.







